GUITAR COLLECTOR'S

12 TITRES PLAY-BACK CD

Versions intégrales

Back In Black
Whole Lotta Rosie
You Shook Me All Night Long

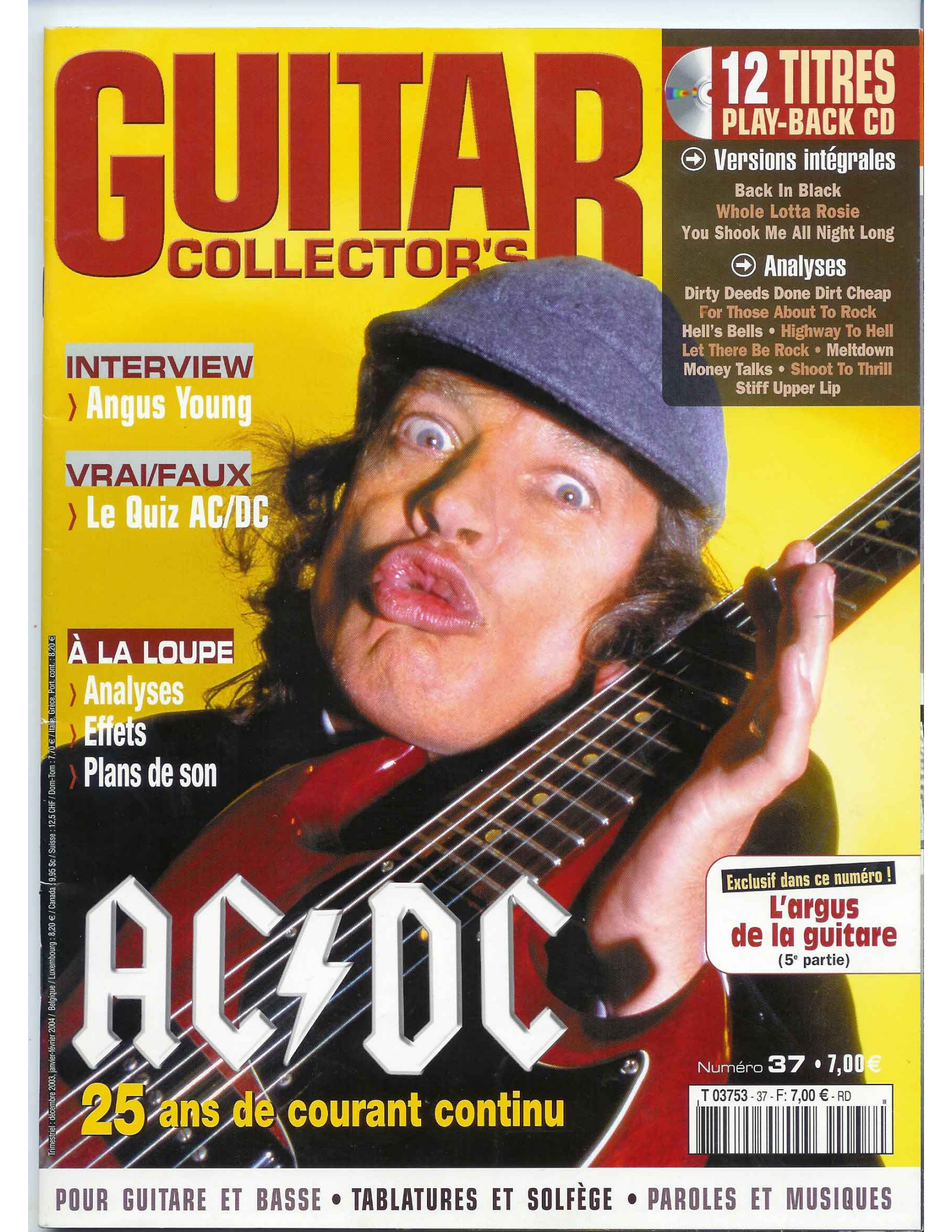
Analyses

Dirty Deeds Done Dirt Cheap
For Those About To Rock
Hell's Bells • Highway To Hell
Let There Be Rock • Meltdown
Money Talks • Shoot To Thrill
Stiff Upper Lip

INTERVIEW
› Angus Young

VRAI/FAUX
› Le Quiz AC/DC

À LA LOUPE
› Analyses
› Effets
› Plans de son



AC/DC

25 ans de courant continu

Exclusif dans ce numéro !
L'argus de la guitare
(5e partie)

Numéro 37 • 7,00 €

T 03753 - 37 - F: 7,00 € - RD

Trimestriel : décembre 2003, janvier-février 2004 / Belgique / Luxembourg : 8,20 € / Canada : 9,95 $c / Suisse : 12,5 CHF / Dom-Tom : 7,70 € / Italie, Grèce, Port. cont. : 8,20 €

POUR GUITARE ET BASSE • TABLATURES ET SOLFÈGE • PAROLES ET MUSIQUES

GUITAR COLLECTOR'S

numéro 37
trimestriel

Décembre 2003 / janvier-février 2004

Sommaire

11, rue Charles Schmidt
93406 Saint-Ouen Cedex
Tél : 01 41 66 62 00
Fax : 01 41 66 62 93

GUITAR COLLECTOR'S est une publication de la société Studio Press.

Siège social :
11, rue Charles Schmidt
93406 St-Ouen Cedex
Siret : 389 520 230 00043
Directeur de la rédaction :
Thierry Frébourg
Rédactrice en chef technique :
Agnès Evrard
Rédacteur en chef :
Olivier Roubin (01 41 66 62 47)
e-mail : olivier.roubin@studiopress.fr
Secrétaire de rédaction
Thomas Renault
Chef de fabrication :
Isabelle Roubin
e-mail : isabelle.roubin@studiopress.fr
Rédacteur graphiste :
Jean-François Paganini,
Pierre-Yves Perez
Directeur commercial :
Pascal Breton (01 41 66 62 27)
Chef de publicité :
Sophie Folgoas (01 41 66 62 22)
sophie.folgoas@studiopress.fr
Fax rédaction : 01 41 66 62 95
Fax publicité : 01 41 66 66 94

Ont écrit dans ce numéro :
Benjamin Shorowsky, Arnaud Drumont, Christian Séguret, Jean-Jacques Rébillard.

Directeur de la publication :
Philippe Boulnois

Abonnement, vente par correspondance :
Sandra Cottar, Michaël Malaqui, Viviane Beckler
Abonnements en ligne : www.studiopress.fr
Tél : 0820 200 959 *(0,090 euros la minute)*
Fax : 01 41 66 62 92

Directeur administratif et financier :
Christophe Durand
Secrétaire générale :
Corinne Cruchou
Comptabilité :
Leïla Aithabib
Contrôle de gestion :
Gilles De Nanteuil

Responsable des ventes :
Valérie Chavaudra (2C.Consulting)
01 49 44 05 49

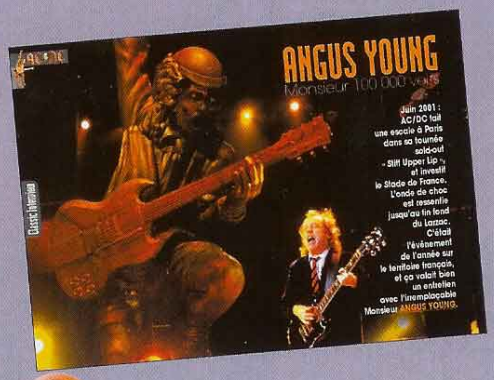
CRÉDITS PHOTOS
COUV > Carole Épinette
MAGAZINE > Carole Épinette, Intervision, DR
CD > Carole Épinette

Diffusion en Belgique : Tondeur Diffusion
Avenue Van Kalken,9 1070 Bruxelles.
Tel : (02) 555.02.17 - Fax : (02) 555.02.19
e-mail : press@tondeur.be

Studio Press : SAS au capital de 63 571,24€.
Dépot légal : 4e trimestre 2003.
Distribution : Transport Presse.
Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur.

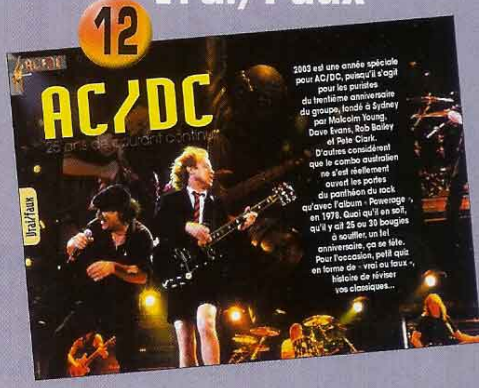
© Studio Press. N° ISSN : 1261-0410
Imprimerie :
Leonce Deprez, ZI de Ruitz, 62620 BARLIN FRANCE
N° de commission paritaire : 0607 K 82067
Actionnaires :
Roularta Media Group SA
Agnès Evrard - Thierry Frébourg
Président :
Philippe Boulnois

DOSSIERS


ANGUS YOUNG
Monsieur 100 000 volts
Classic Interview
Juin 2001 : AC/DC fait une escale à Paris dans sa tournée sold-out - Stiff Upper Lip -, et investit le Stade de France. L'onde de choc est ressentie jusqu'au fin fond du Lazac. C'était l'événement de l'année sur le territoire français, et ça valait bien un enterrin avec l'inemplaçable Monsieur ANGUS YOUNG.

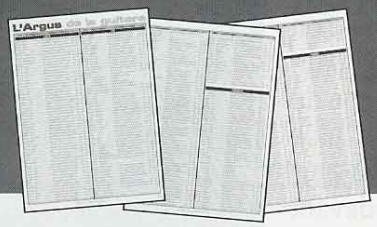
6 Classic Interview

Vrai/Faux


12
AC/DC
25 ans de courant continu
Vrai/Faux
2003 est une année spéciale pour AC/DC, puisqu'il s'agit pour les punaises du trentième anniversaire du groupe, fondé à Sydney par Malcolm Young, Dave Evans, Rob Bailey et Pete Clark. D'autres considèrent que le combo australien ne s'est réellement ouvert les portes du panthéon du rock qu'avec l'album « Powerage », en 1978. Quoi qu'il en soit, qu'il y ait 25 ou 30 bougies à souffler, un tel anniversaire, ce se fête. Pour l'occasion, petit quiz en forme de « vrai ou faux », histoire de réviser vos classiques...

12 Vrai/Faux

55 L'ARGUS DE LA GUITARE



60 FAIRE BON EFFET

LA STORY ET TOUT SUR LE STYLE,
LE SON ET LE MATOS D'AC/DC.
Analyse des titres du CD, riffs, plans de son.
RÉGLEZ VOTRE MATOS POUR AVOIR LE SON DE AC/DC

SUR LE CD

> Ce numéro est composé de partitions et d'un CD audio. Les trois titres intégraux (note à note) ainsi que tous les exercices du magazine sont exécutés sur le CD.

> **Ci-contre, la table de correspondance entre les plages du CD et les partitions.** Attention à ne pas confondre plage du disque et page du magazine. Enfin, n'hésitez pas à vous accorder sur le disque pour être assuré de jouer dans la même tonalité.

> Si vous rencontrez le moindre problème avec le CD, adressez-vous directement à Studio Press.

AC/DC
Versions intégrales
• Back In Black
• Whole Lotta Rosie
• You Shook Me All Night Long
Analyses
3 TITRES COMPLETS • 9 RIFFS ET PLANS
PLAY-BACKS GUITARE ET BASSE - ANALYSES GUITAR

TITRES NOTE À NOTE (VERSIONS INTÉGRALES)

BACK IN BLACK	Plage 1	Pages 27 à 35
WHOLE LOTTA ROSIE	Plage 2	Pages 36 à 46
YOU SHOOK ME ALL NIGHT LONG	Plage 3	Pages 47 à 54

ANALYSES DE TITRES (EXTRAITS)

ANALYSES

DIRTY DEEDS DONE DIRT CHEAP	Plage 5	Pages 60-61
FOR THOSE ABOUT TO ROCK	Plage 11	Page 62
HELL'S BELLS	Plage 14	Page 63
HIGHWAY TO HELL	Plage 16	Page 64
LET THERE BE ROCK	Plage 18	Page 65
MELTDOWN	Plage 20	Pages 66-67
MONEY TALKS	Plage 23	Page 68
SHOOT TO THRILL	Plage 26	Page 70
STIFF UPPER LIP	Plage 29	Page 68

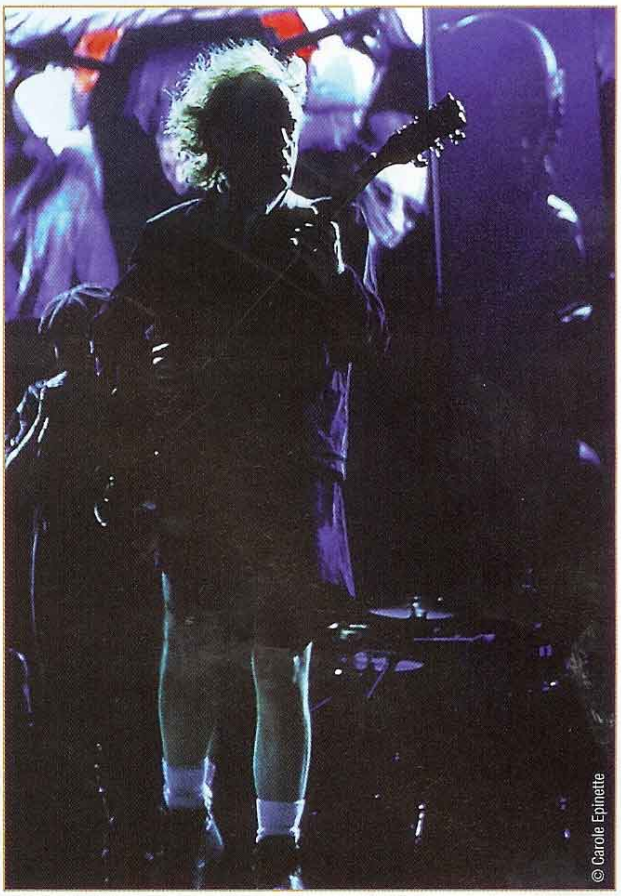
À VOUS DE JOUER

BACK IN BLACK	Plage 30
WHOLE LOTTA ROSIE	Plage 32
YOU SHOOK ME ALL NIGHT LONG	Plage 34

Facture de courant

Édito

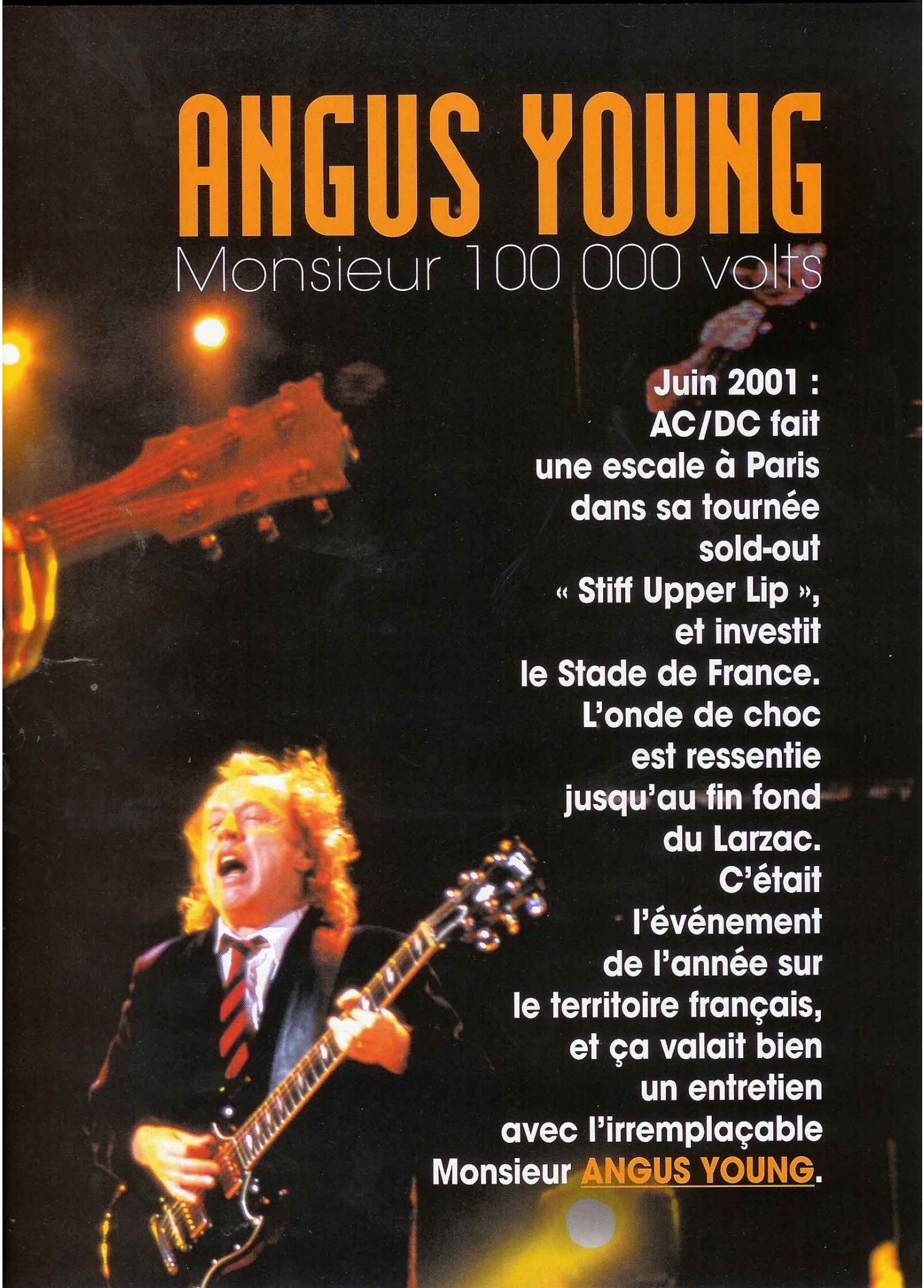
25 ans ou 30 ans ? 2003 est en tout cas une année anniversaire pour AC/DC, et ce que le combo australien ait été fondé en 1973, ou que l'on considère sa naissance à la gloire en 1978 avec l'album « Powerage ». Et trois décennies d'hégémonie riffesque, ça fait immanquablement partie de l'Histoire, la grande Histoire, elle-même composée de petites histoires. Il y a beaucoup de choses que le commun des mortels ne sait pas sur AC/DC, ou beaucoup de choses que l'on croit connaître. Et ce sont souvent ces petites choses qui ont contribué à la légende du groupe. Ainsi, sauriez-vous par le plus grand des hasards pourquoi lorsqu'on prononce le mot « soutien-gorge » devant Malcolm Young, un petit rictus vient éclairer son visage. Rien de graveleux, on vous rassure… Pourquoi l'histoire d'AC/DC est-elle liée… à une machine à laver ? D'où vient l'uniforme de schoolboy d'Angus, les casquettes de Brian Johnson ? Comment Bon Scott est-il devenu le chanteur emblématique du groupe, qu'est devenu Dave Evans, qu'il a soigneusement écarté du groupe ? Quel lien peut-on faire entre AC/DC et l'auteur de romans d'horreur Stephen King ? Quel est le record de conquêtes féminines du tombeur Bon Scott en un petit mois ? Pour quelle raison Angus gratifie-t-il le public des concerts d'un strip-tease ? Lequel des gars a-t-il fait un peu de taule ? Que seraient-ils devenus sans la musique ? Que se passe-t-il quand un gamin crache à la figure d'Angus ? Pourquoi les Stranglers figurent-ils sur la liste noire de AC/DC ? Quelle est la chanson préférée du groupe ? Quel point commun entre Bon Scott et le Christ ? Comment Brian Johnson a-t-il intégré AC/DC ? Quel est leur album best-seller ? Quel point commun entre Angus Young et Arnold Schwarzenegger ? Pourquoi AC/DC signifiait-il pour certains Anti Christ Devil's Child ? Pourquoi des pigeons ont-ils failli compromettre l'enregistrement de « Hell's Bells » ? Pourquoi AC/DC et Black Sabbath ont-ils failli être ennemis à jamais ? Que de questions qui ne resteront plus sans réponse après lecture de ce *Guitar Collector's*. Vous pourrez aussi lire, ou relire une « Classic interview » de Angus Young réalisée voici trois ans, et vous faire des ampoules sur les solos d'Angus en analysant avec Jean-Jacques Rébillard les ingrédients qui ont conduit ces trente dernières années AC/DC sur le chemin du panthéon du rock. À vous de jouer maintenant.


© Carole Epinette

Arnaud Drumont

ANGUS YOUNG

Monsieur 100 000 volts



Juin 2001 : AC/DC fait une escale à Paris dans sa tournée sold-out « Stiff Upper Lip », et investit le Stade de France. L'onde de choc est ressentie jusqu'au fin fond du Larzac. C'était l'événement de l'année sur le territoire français, et ça valait bien un entretien avec l'irremplaçable Monsieur ANGUS YOUNG.

Angus, avant de parler guitare, si je te dis que le concert d'AC/DC au Stade de France est l'événement musical de l'année sur notre territoire, ça t'inspire quoi ?

C'est fantastique ! Ça prouve que vous, au moins, vous avez très bon goût (*éclat de rire*). Ce concert était vraiment super, c'était une très belle journée. L'atmosphère était géniale. Que dire de plus ? Quand tu viens dans un endroit et que les gens sont formidables avec toi, tu ne peux qu'en conserver de très bons souvenirs. On a ressenti, et ce même avant de mettre les pieds sur scène, que l'ambiance était particulièrement chaleureuse. On sentait déjà ce stade vibrer, c'était exceptionnel : tu ne peux que faire un bon concert dans la foulée lorsque tu parviens à sentir depuis ta loge que les gens sont venus pour voir du rock et prendre du bon temps (...) Parce que des fois, ça n'est pas le cas, et tu attends qu'ils arrivent (*rires*). Mais en France, on a eu de très bonnes sensations.

La tournée « Stiff Upper Lip » était sold-out du début à la fin. Quand on est AC/DC, le groupe aux 70 millions d'albums vendus, y a-t-il encore une émotion particulière à l'idée de remplir des stades ?

Il ne faut pas s'y tromper, ça signifie encore énormément pour tous les membres du groupe. Il faut occulter les chiffres : à la base, on est un groupe, qui fait des concerts, qui aime que ceux-ci soient réussis, et que les gens qui y viennent prennent du plaisir. On aime donner au public, on a envie que le monde entier écoute notre musique. On aime l'idée de donner un show unique chaque soir.

Mais vous n'auriez pas envie de goûter de nouveau au plaisir des petites salles ?

Mmm... Tu sais, quel que soit l'environnement, je crois que tu essaies toujours d'avoir le même charisme. AC/DC est un groupe capable de jouer dans des petites salles comme dans des stades, tout en essayant de transmettre les mêmes choses au public. Pour nous, c'est une obligation pour un groupe, et même sa raison de vivre : être le meilleur possible quelles que soient les conditions. Le public doit être comblé...

As-tu l'impression que les fans d'AC/DC ont changé au fil des années ?

Non, je pense que l'on a toujours les mêmes fans. Ce sont des gens qui ont toujours aimé ce que l'on faisait. En ça, on est un groupe très chanceux. C'est incroyable de pouvoir compter sur des gens pendant plus de vingt ans. C'est rigolo de se dire que certains d'entre eux ont peut-être vu seuls un de nos concerts il y a vingt ans, et qu'aujourd'hui, ils y traînent leurs femme et enfants. Des fois, il y a même des familles entières qui ne nous avaient jamais vus auparavant.

Savais-tu par exemple qu'il existe une « armée Angus Young » (www.angusarmy.com)... Des mecs habillés en écoliers qui se regroupent et suivent AC/DC sur l'intégralité d'une tournée ?

Waow. c'est un super-compliment (*rires*). J'avais déjà entendu parler de bus entiers, aux couleurs d'AC/DC, qui traversaient le continent américain pour nous voir jouer. C'est vrai que c'est assez incroyable.

J'ai lu que l'organisation logistique d'une tournée d'AC/DC pouvait prendre jusqu'à six mois. Vous n'avez jamais peur que cela nuise à votre préparation de musiciens ?

Non, parce qu'il faut toujours que tu aies conscience des moyens techniques mis à ta disposition. C'est une partie intégrante d'une tournée. Il te faut donc, au contraire, y faire particulièrement attention. C'est vrai que ça a particulièrement évolué depuis nos premières tournées, mais une fois que la machine est lancée, on fait juste ce qu'on a à faire. On sait qu'on a un gros concert, et qu'il ne nous reste qu'à jouer. On découvre la scène une fois qu'on est dessus, avec beaucoup d'émerveillement (*rires*). En fait, il faut juste savoir s'entourer des bonnes personnes. Chacun à son poste a son rôle à jouer sur une tournée, et l'efficacité de chacun fait que ta tournée est une réussite ou non. Mais tu veux que tout soit toujours parfait...

« D'après ma modeste expérience en tant que guitariste, le moteur de l'apprentissage et du perfectionnement reste la curiosité. »

Je me suis toujours demandé comment AC/DC fonctionnait en studio dans la mesure où vous vous nourrissez, sur scène, de l'énergie du public pour vous transcender. Comment retranscrire cette fougue sur une galette ?

L'énergie de la musique que l'on joue, en elle-même, peut se suffire. Si une chanson est très excitante, nerveuse, tu n'as qu'à suivre le mouvement, tout devient fluide et évident. Quelques fois, il faut même que tu te calmes, parce que tu aurais tendance à en faire trop, comme sur scène justement. En tant que groupe, on éprouve toujours beaucoup de plaisir à enregistrer nos chansons en studio : ça procure le même feeling que sur scène. En studio aussi, je fais l'imbécile avec ma guitare, je crie et cours partout (*rires*).

En parlant de guitare, pour beaucoup, tu es un guitariste particulièrement sous-estimé, quel est ton avis ?

Je ne me juge plus, je suppose que c'est à cause du temps qui passe. Mais si tu me demandes ce que je pense de moi en tant que guitariste, je ne me place pas vraiment à ce niveau, parce que je considère qu'un vrai guitariste est un artiste solo. Mon rôle sur scène, c'est juste de compléter ce que fait l'autre gars. C'est ma plus grande joie, de jouer des trucs avec Malcolm, on se complète l'un l'autre. Pour moi, c'est la simplicité qui rend les choses meilleures.

Tu l'as dit, tu es quelqu'un qui aime la simplicité, et ton jeu ne nécessite pas des tonnes de matos. Que penser de ceux qui ont des effets et pédales à profusion ?

J'ai toujours pensé que trop d'effets t'empêchaient de développer ton style par toi-même, de développer une technique qui te soit propre. Ça ne sert pas à grand-chose d'essayer d'être « l'un parmi tant d'autres ». Jimi Hendrix l'avait bien compris, et son usage de la wah-wah lui a servi à créer un style. On ne peut que le respecter pour cette recherche. Par contre, aujourd'hui, c'est à la portée de n'importe qui de rentrer dans un magasin et de dire : *« je veux sonner comme Jimi Hendrix ! »* Mais ce qui est plutôt rassurant, c'est qu'à l'heure actuelle, on peut quand même observer un certain retour aux sources dans le domaine du rock. Pour répondre à ta question, je n'ai donc rien contre les effets dans la mesure où ils ouvrent de nouvelles voies.

Quand on s'appelle Angus Young, a-t-on encore des choses à apprendre sur une guitare ?

Il vaut mieux, oui (*rires*). Tu ne t'arrêtes jamais. J'apprends toujours, c'est une quête permanente, c'est toujours un plaisir d'attraper une guitare pour jouer. Je ne fais pas de gammes, parce que j'ai toujours détesté ça, de toute façon, depuis le début. Je vais jouer des trucs qui me viennent spontanément, et après je vois si c'est exploitable… Le seul conseil à donner aux jeunes guitaristes, c'est la concentration sur un objectif. D'après ma modeste expérience en tant que guitariste, le moteur de l'apprentissage et du perfectionnement reste la curiosité. Il n'existe pas de maître sur un instrument, ni de son parfait, ni de manière parfaite de faire sonner une note. Dans tout ce que tu joues, dans tout ce que tu entends, il y a potentiellement quelque chose à apprendre.

Jeff Beck m'avait confié qu'il préférait gratter sa guitare plutôt que d'aller à l'école, et Angus Young, lui aussi, a arrêté l'école à 15 ans pour travailler dans un magazine de porno soft. Je croyais qu'il suffisait d'être mauvais à l'école pour devenir une star…

(*Eclat de rires*) Peut-être, finalement…

Plus sérieusement, après les attaques terroristes du 11 septembre, votre chanson *Safe In New York City* a été suspendue des ondes. Comment avez-vous vécu cette décision ?

Je pense que les gens sont très émotifs, très sensibles dans des moments pareils. Je suppose que la meilleure réaction, c'est essayer d'être compréhensif, imaginer quels peuvent être les sentiments des gens. Parce que, bien sûr, quand cette chanson a été écrite, personne ne pouvait imaginer ce qui allait se passer. Et tout le monde a bien conscience que nous ne sommes pas des visionnaires…

Et les hymnes pacifistes *Imagine* et *What A Wonderful World*, eux aussi ont été concernés…

Je t'ai dit que les gens étaient émus, peut-être sont-ils aussi en colère, ou je ne sais quoi. Il faut leur laisser le temps de se remettre de tout ça, je suppose, mais c'est très délicat de s'exprimer là-dessus. Mes parents ont traversé les guerres mondiales, comme tes grands-parents j'imagine, et c'est toujours difficile pour nous de se mettre à leur place. Là, c'est un peu le même cas de figure.

Terminons par une note plus légère : mon rêve est de voir AC/DC enregistrer un album acoustique, y a-t-il une chance qu'il soit exaucé un jour ?

Un album acoustique (*rires*) ? Je ne sais pas… En fait, il m'arrive de jouer de la guitare acoustique avec Malcolm, c'est de là qu'on tire la majeure partie de nos idées. Le problème, c'est que l'on joue acoustique de la même manière que l'on joue électrique (*rires*). On n'arrive pas à s'adapter. On n'est définitivement pas des guitaristes folk…

> « Pour beaucoup, je suis à jamais le guitariste d'AC/DC, mais j'aime l'idée de ne pas savoir de quoi demain sera fait. »

Un autre de mes rêves, c'est de voir Angus Young enregistrer un album solo. À quoi ça ressemblerait ?

(*Rires*) Est-ce que c'est seulement possible ? C'est très difficile à dire. Je suppose que ce serait difficile, ma carrière est tellement marquée par AC/DC. Pour beaucoup, je suis à jamais le guitariste d'AC/DC, mais j'aime l'idée de ne pas savoir de quoi demain sera fait. Il peut arriver des trucs positifs comme négatifs…

Juste pour entendre ce que ça donnerait, j'aimerais bien entendre Angus Young jouer sur une Fender…

Sur une Fender ? (*rires*) En fait, quand on était plus jeunes, avec Malcolm, avant de pouvoir se payer les guitares que l'on voulait, on a eu une vieille Telecaster pendant quelque temps. Malcolm lui avait mis des micros de Gibson, en conservant un seul de la Fender… Ça lui donnait un son très particulier.

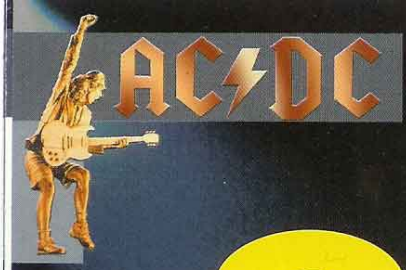
Pourrais-tu me donner ton top 5 des guitaristes ?

Numéro 1 : Chuck Berry, puis mon frère Malcolm Young, j'adore son jeu. Ensuite, Keith Richards, Elmore James, et enfin Johnny Winter.

Le groupe de tes rêves ?

Beethoven, c'est Chuck Berry qui l'a dit : *Roll Over Beethoven*. Bien sûr, tu mets Bon Scott. Et pour l'aspect visuel du truc, on va mettre Elvis (*éclat de rires*).

Propos recueillis par Olaïve pour Guitar Part, novembre 2001.

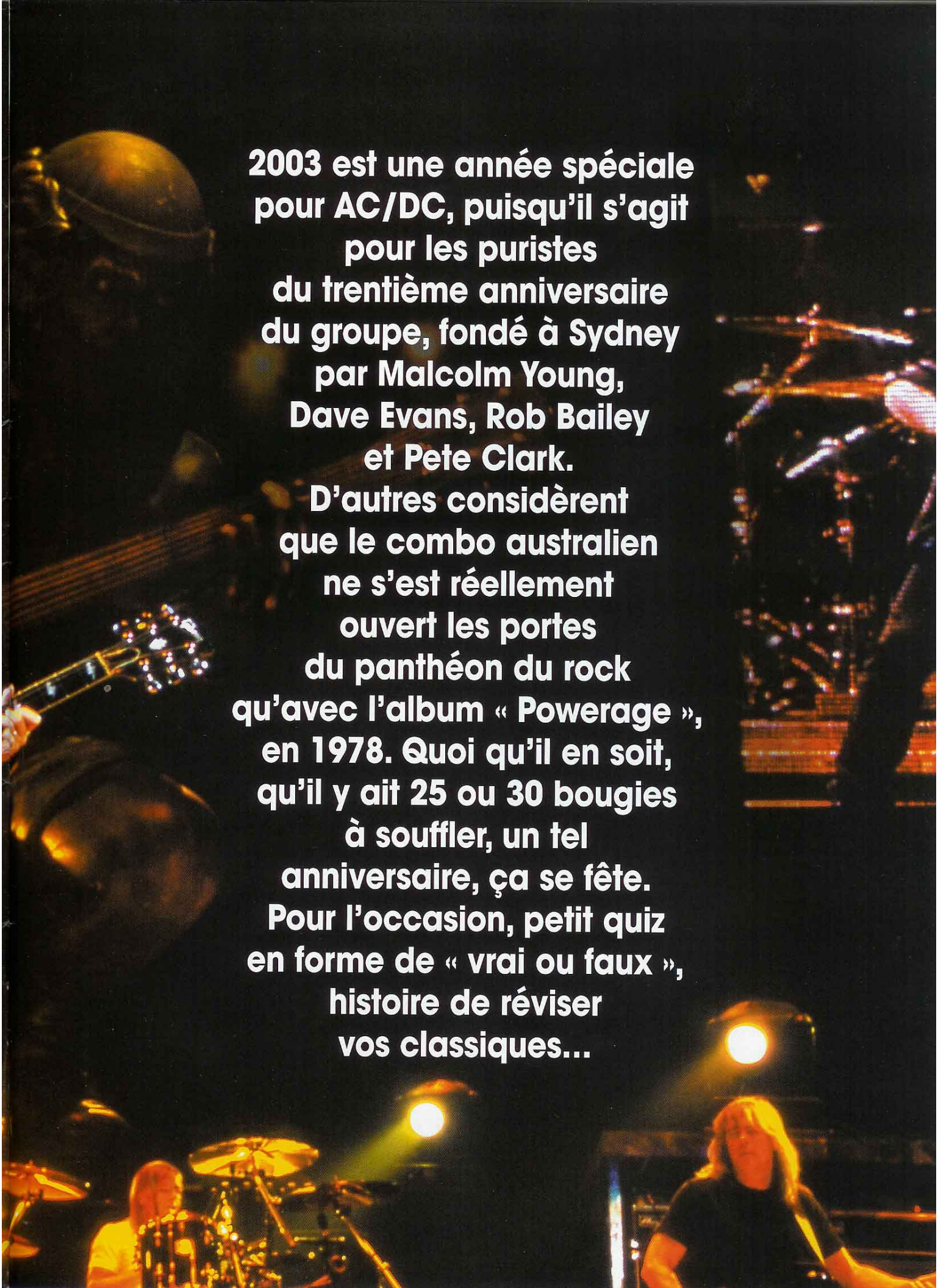


AC/DC

25 ans de courant continu

Vrai/faux

© Carole Epinette



2003 est une année spéciale pour AC/DC, puisqu'il s'agit pour les puristes du trentième anniversaire du groupe, fondé à Sydney par Malcolm Young, Dave Evans, Rob Bailey et Pete Clark. D'autres considèrent que le combo australien ne s'est réellement ouvert les portes du panthéon du rock qu'avec l'album « Powerage », en 1978. Quoi qu'il en soit, qu'il y ait 25 ou 30 bougies à souffler, un tel anniversaire, ça se fête. Pour l'occasion, petit quiz en forme de « vrai ou faux », histoire de réviser vos classiques...

Vrai/faux

Angus Young a failli ne jamais rejoindre AC/DC.

VRAI. Le groupe fut donc formé à Sydney en 1973. Le line-up original était constitué de Malcolm Young à la guitare, Dave Evans au chant, Rob Bailey à la basse et Pete Clark derrière les fûts. Mais Malcolm, frère aîné du jeune Angus, alors âgé d'une petite quinzaine d'années, restait persuadé qu'il manquait quelque chose au groupe. C'est donc naturellement qu'il demanda à son cadet s'il daignerait tenir la six-cordes au sein du groupe.

Au début, le moins que l'on puisse dire est qu'Angus fit preuve de scepticisme ! Il dit à son frère : *« Je ne sais pas, je sais que tout baigne avec toi, mais avec les autres… »* Malgré tout, Malcolm convainc Angus de venir répéter avec le groupe. Tout prend alors un sens. Mais pour ce qui est des « autres », force est de constater qu'Angus a eu du flair…

C'est le père de Malcolm et Angus qui a donné au groupe son nom et son image.

FAUX. *« C'était une idée de ma sœur aînée,* avoue Angus, *quand je revenais de l'école, je ne prenais pas le temps d'enlever mon uniforme que j'avais déjà ma guitare en main. Ma sœur s'est toujours souvenue de ça. Lorsqu'elle venait me chercher pour dîner, j'étais encore en train de jouer, toujours en uniforme. C'est elle qui nous a dit, à Malcolm et moi, de tirer parti de ma petite taille, alors que j'étais plutôt un garçon timide : "Ça serait vraiment chouette qu'Angus monte sur scène déguisé comme ça, parce qu'en plus, personne ne l'a jamais fait." Alors qu'on cherchait à percer, l'uniforme aidait les gens à se souvenir de nous. Ça nous a donné un aspect visuel très important, pour ne pas dire capital. Quand je monte sur scène, je redeviens écolier. Pour de vrai… »* Quant au nom du groupe, il vient de l'autocollant figurant sur la machine à laver de Margaret Young. Une autre version de l'histoire veut que ce soit en fait Sandra, la femme de leur frère aîné George, fondateur des Easybeats, qui ait possédé ladite machine à laver, sur la prise de laquelle figurait l'autocollant AC/DC, signifiant « courant alternatif/courant continu », et en argot « à voile et à vapeur ».

Le premier concert officiel d'AC/DC eut lieu un soir de Noël.

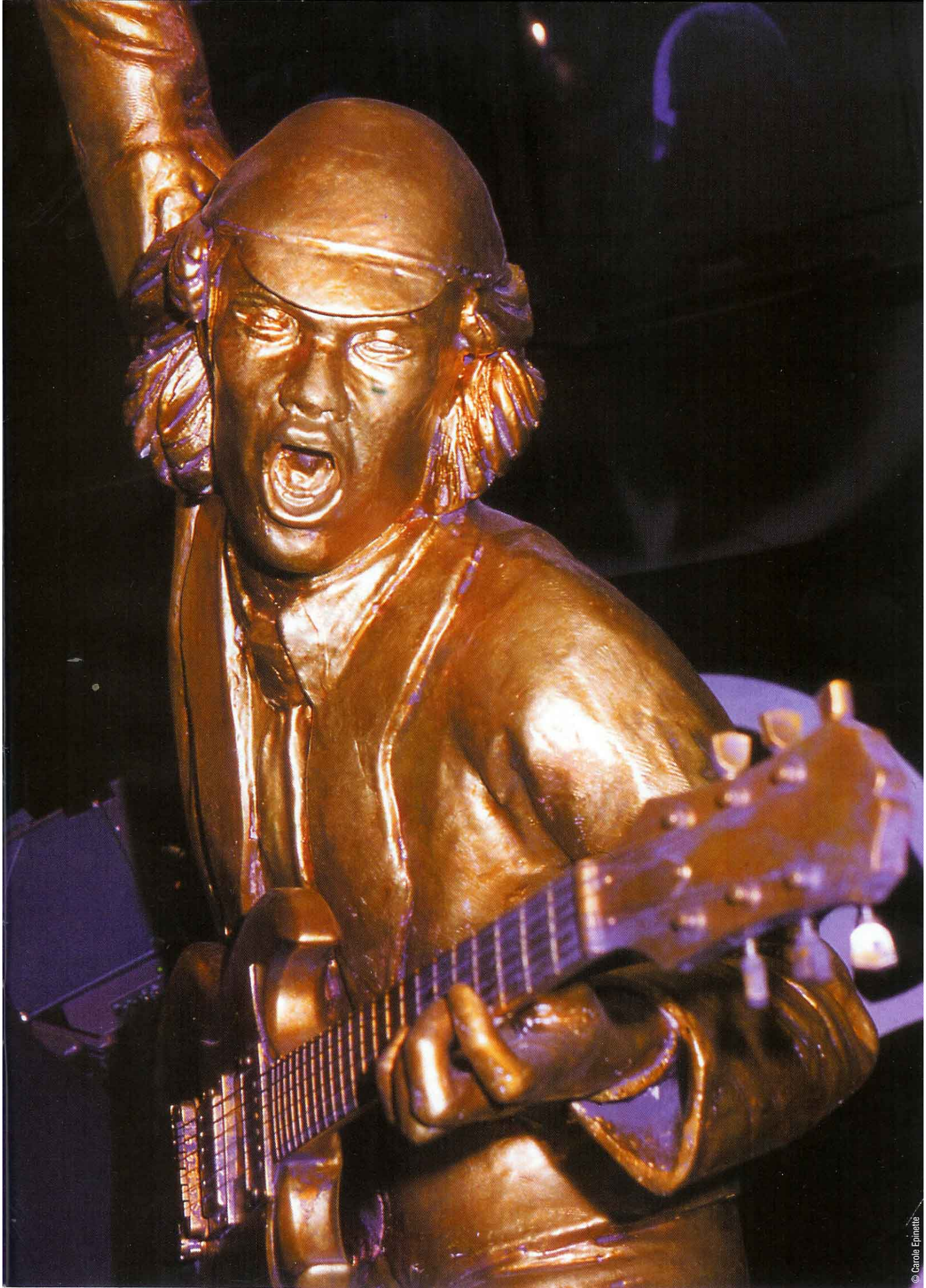
FAUX. Il se déroula en fait le soir du 31 décembre 1973 au Chequers Club, une salle de Sydney.

Bon Scott s'est incrusté dans le groupe.

VRAI. Malcolm Young n'a pas gardé Dave Evans, le chanteur initial, dans ses petits papiers. Il le compare souvent à Gary Glitter, une espèce de pop-star sans consistance. Au début des années 70, inutile de préciser que les middle-classes australiennes n'étaient pas prêtes pour le genre de flamboyance dont il se voulait précurseur : *« On jouait un soir à Melbourne devant une foule très difficile, qui nous balançait des bouteilles et n'arrêtait de nous hurler : "Barrez-vous, bande de bâtards !"* sourit Malcolm. *Le mec avait amené tout son maquillage et ça ne s'annonçait pas sous les meilleurs auspices ! J'ai dit à Dave : "Regarde, va te balader pendant une petite vingtaine de minutes. Nous, on va jammer…" Et alors qu'on avait réussi à se débarrasser de lui, on s'est mis à jouer des boogie-rock, et la salle entière finit par nous applaudir. On savait que tant qu'on jammait, tout allait bien. Quand on a rencontré Bon Scott, il nous a dit : "Écoutez les mecs, débarrassez-vous de ce loser, j'ai foutrement envie de croiser le fer avec vous !" On est retourné à l'hôtel avec lui, il a fumé quelques joints, improvisé quelques trucs sur quelques plans de guitare, et instantanément, on savait qu'il serait notre prochain chanteur… »* Jusqu'alors, il était roadie, chauffeur et homme à tout faire. Le prétexte pour virer Dave fut tout trouvé lorsqu'un soir, il refusa de monter sur scène…

Avant qu'AC/DC ne décolle vraiment, Malcolm Young était employé dans une usine de soutiens-gorge.

VRAI. *« Je faisais de la maintenance*, a-t-il souvent avoué le sourire aux lèvres, *et les femmes étaient pires que les mecs. Le même genre que lorsqu'une femme se fait siffler par une armée de mecs… Un jour, alors que je passais au milieu de deux mille femmes, j'ai vraiment eu le sentiment d'être une cible. On avait l'impression que le moindre mec qui passerait se ferait dévorer ! »*



© Carole Epinette

Vrai/faux

Bon Scott n'avait aucun succès avec les femmes.

FAUX. « *Les nanas adoraient Bon*, sourit Malcolm. *Il était tellement charismatique… Je me souviens d'un gros titre qui surplombait une photo de Bon dans un des journaux de Melbourne. Il disait : "Ce mois-ci, 109 filles !" Et le pire, c'est que c'était avant même qu'on ne devienne célèbres.* »

Angus Young fait généralement son strip-tease scénique sur la chanson *Riff Raff*.

FAUX. Angus se dévêt langoureusement sur *The Jack*, la plupart du temps. La chanson avait elle-même été inspirée par la trépidante vie sexuelle de Bon Scott. Depuis qu'Angus fait son strip-tease, il a plusieurs fois été inquiété par les autorités. « *Il y a même une fois où l'on m'a dit que je faisais des trucs immoraux avec mes mains. Ils ont même réveillé un juge, qui a gesticulé ses mains de fureur en disant qu'il n'y avait rien d'immoral dans le fait de gesticuler ses mains.* »

Bon Scott aimait se faire des ennemis.

VRAI. Combien de fois les AC/DC se sont-ils retrouvés mêlés à de petites bastons après que Bon Scott a fait de l'œil à des groupies pourtant accompagnées ? Mais au début, AC/DC n'était que cinq petits mecs qui déballaient et remballaient leur propre matos dans leur van. Leur tactique pour en imposer dans ces moments-là, consistait à tourner en rond autour des mecs qui leur cherchaient des noises, avec l'air menaçant. De telle sorte que les adversaires prenaient souvent peur en se disant : « *Si ces cinq petits mecs ont autant d'assurance, c'est qu'ils doivent être armés.* » Beaucoup, beaucoup de bastons donc. Mais pas seulement à cause des œillades de Bon Scott. Malcolm Young raconte ainsi fréquemment qu'il ne lui en a pas fallu davantage qu'un promoteur-menteur pour déchaîner ses foudres (matérialisées en un uppercut bien senti) : ce dernier avait simplement menti au groupe sur leur temps de présence scénique. Vous avez dit susceptibles ?

© Intervision

Dave Evans pense toujours qu'il EST AC/DC.

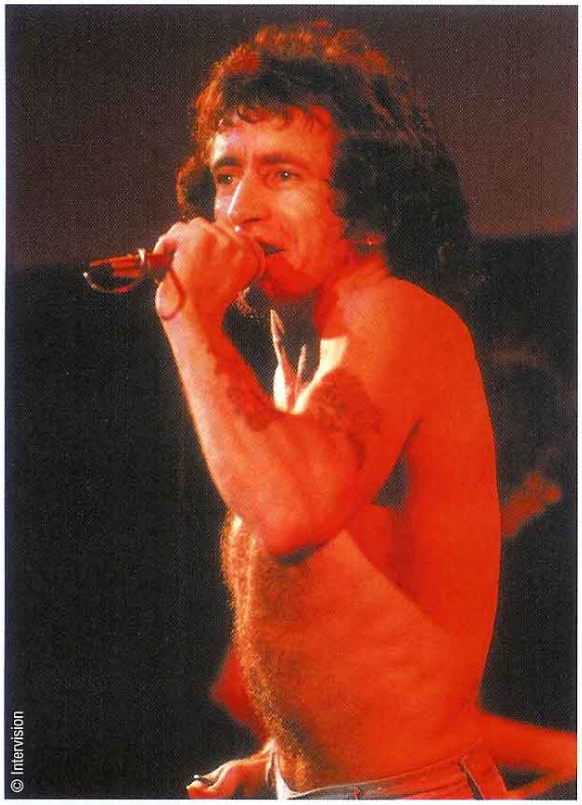
VRAI. Ses plus récentes tournées en solo annoncent toujours : « Dave Evans, the voice of AC/DC. » Il y a quelques semaines, il terminait ainsi une tournée européenne avec Overdose, un groupe allemand tribute à AC/DC. Ce qui ne remplit pas forcément de joie l'un des autres membres historiques du groupe, Malcolm Young : « *Si tu rencontres ce mec aujourd'hui, il va te dire : "Je suis AC/DC !" Il ne réalise même pas tout le chemin que nous avons parcouru depuis qu'on s'est séparé de lui. Au sein du groupe, il essayait toujours d'intriguer… Imagine s'il était devenu une rock star !* »

***Whole Lotta Rosie* est la chanson préférée du groupe.**

VRAI. Et elle a une histoire vraie. Il s'agit d'une ode de Bon Scott à une lady conquise accidentellement par le chanteur en Tasmanie. Scott était sorti pour se rendre dans un club de rock, mais il n'eut le temps de parcourir qu'une centaine de mètres lorsqu'il entendit derrière lui la suave voix de celle qui serait à jamais immortalisée dans *Whole Lotta Rosie* lui susurrer : « *Hey, Bon !* » En se retournant, la première chose qu'il vit fut son énorme paire de jambes. Sa description aux autres fut d'ailleurs sans équivoque : « *Elle remplit le premier rang !* » Il pensa en tout cas qu'elle était digne d'une chanson…

© Carole Epinette

Vrai/faux



© Intervision

Bon Scott était asocial.

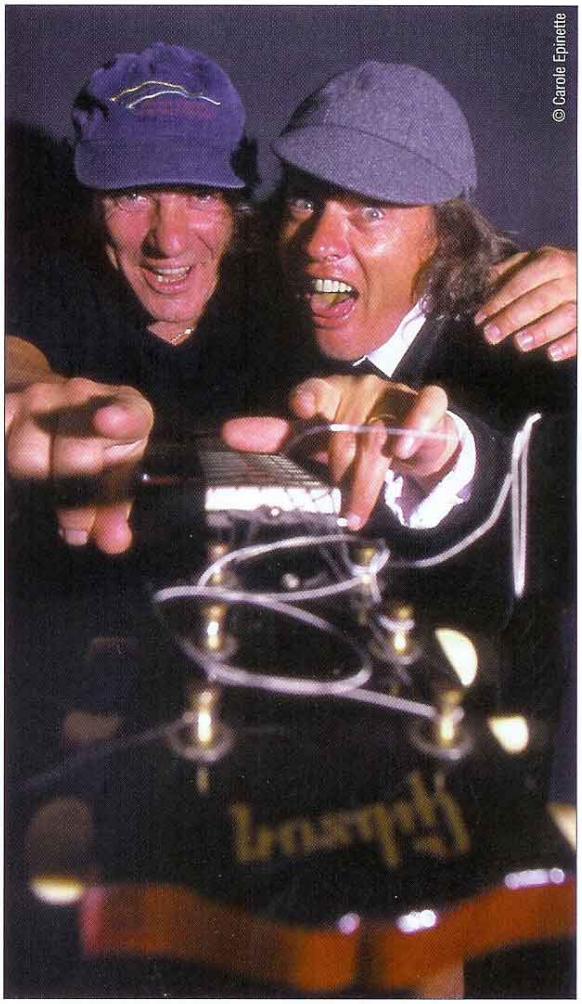
VRAI. C'est du moins pour cette raison qu'il s'est fait virer de l'armée. Il a aussi passé un peu de temps derrière les barreaux. Il ne manquait jamais une occasion de se faire remarquer, l'objectif étant pour lui, comme pour les autres, d'échapper à une vie de manœuvre ou d'ouvrier agricole.

AC/DC a eu une période punk.

FAUX bien sûr. Pourtant, lorsque le groupe est arrivé pour la première fois en Angleterre, tout le monde les prenait pour des punks. C'était en 1976, AC/DC tentait une tournée des pubs et des clubs à Londres. La scène punk naissante était sur le point d'exploser, et il n'était pas rare de voir débarquer aux shows d'AC/DC des gars comme Johnny Rotten, des Sex Pistols, qui avaient vu des affiches où l'on annonçait des *« punks australiens »*. Bien entendu, le groupe ne s'est jamais revendiqué du mouvement punk, mais la maison de disques avait sans doute trouvé plus facile de cataloguer ainsi ses poulains. Dans toutes les interviews que donne AC/DC à l'époque, c'est la même rengaine : *« Nous ne sommes pas un groupe de punk. Nous sommes un groupe de rock'n'roll. »* Un jour, un gamin s'est même amusé à cracher à la figure d'Angus. Ce dernier s'est énervé – chose rare –, et lui a retourné une magnifique paire de claques : *« Personne ne me fait ça. Ni à personne d'ailleurs. »* Le gamin s'est excusé et sans doute n'a-t-il jamais recommencé !

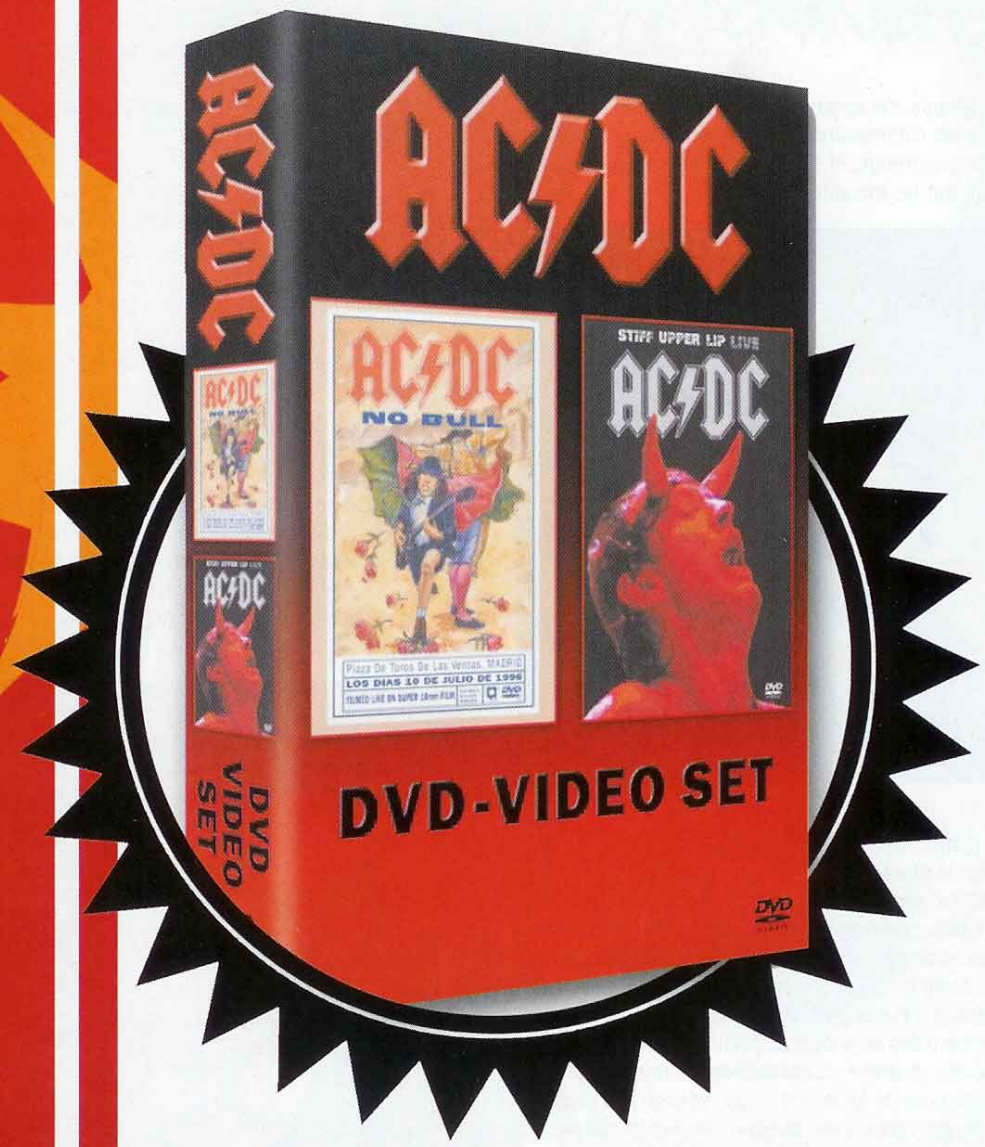
C'est Angus Young qui a dégotté Brian Johnson pour remplacer Bon Scott.

FAUX. Ironie du sort, c'est Bon Scott lui-même qui présenta Brian Johnson, son futur remplaçant, au reste du groupe. Johnson était alors chanteur dans le groupe Geordie, qui assurait quelques premières parties d'AC/DC. Un jour, Scott a aperçu Johnson se roulant par terre, hurlant sur scène et gesticulant comme une bête blessée. Il fut fortement impressionné, et pensa immédiatement qu'il s'agissait d'un des plus grands numéros auxquels il ait assisté sur scène. Bien sûr, il ne savait pas que Johnson était en fait en train d'agoniser en raison… d'une crise d'appendicite aiguë, et d'attendre l'ambulance. Du reste, Johnson se souvient bien avoir aperçu Scott ce soir-là, en train d'aider le reste du groupe à suivre l'ambulance avec le tour-bus. Il ne le reverra jamais. Angus notera quant à lui que les compliments provenant de Bon Scott étaient plutôt chose rare. En cette occasion, il se gratifia pourtant de : *« J'ai assisté à la meilleure imitation de Little Richard que j'aie jamais vue… »*



© Carole Epinette

Le coffret DVD VIDEO le plus Rock de l'Année



No Bull & Stiff Upper Lip Live

2 CONCERTS EVENEMENTS
PLUS DE 4 HEURES DE CONCERT
ET DE NOMBREUX BONUS

DISPONIBLE DES MAINTENANT

tomahawk

WARNER VISION
FRANCE

Vrai/faux

L'enregistrement de « Hell's Bells » fut perturbé par des pigeons.

VRAI. Le groupe n'était pas alors présent, mais l'ingé-son Tony Platt tentait d'enregistrer les tintements de la cloche de l'église de Loughborough, et il passa de nombreuses heures à tenter de faire fuir les maudits volatiles.

AC/DC déteste les punks.

VRAI. En partie, car il ne faut pas généraliser… Disons plutôt que l'épisode de Sheffield en 1976 est resté gravé dans leurs mémoires. AC/DC partageait alors l'affiche d'un festival avec The Stranglers. Leurs membres partageaient également les loges, et lorsque les Stranglers se sont aperçu que leurs colocataires étaient sans doute un peu trop chevelus à leur goût, ils lâchèrent un laconique *« Fucking hippies ! »*. Racontée par Malcolm Young, l'anecdote prend alors toute sa saveur : *« Bon s'est immédiatement emportés, du genre : "C'est quoi votre problème ?", alors je me suis interposé en lui disant qu'on réglerait nos comptes sur scène. On est partis jouer pendant vingt-cinq minutes, et on a coupé le souffle à tout le monde. Quand on est revenus dans les loges, on leur a juste dit : "Fuck you ! Essayez de faire mieux…" Ils étaient tous prostrés, la bouche bée, ils ne pouvaient pas dire le moindre mot. Bon s'est approché d'eux et a lâché : "Alors, c'est qui les mauviettes, maintenant ?"*

Le premier album d'AC/DC post-Bon Scott fut un cinglant échec.

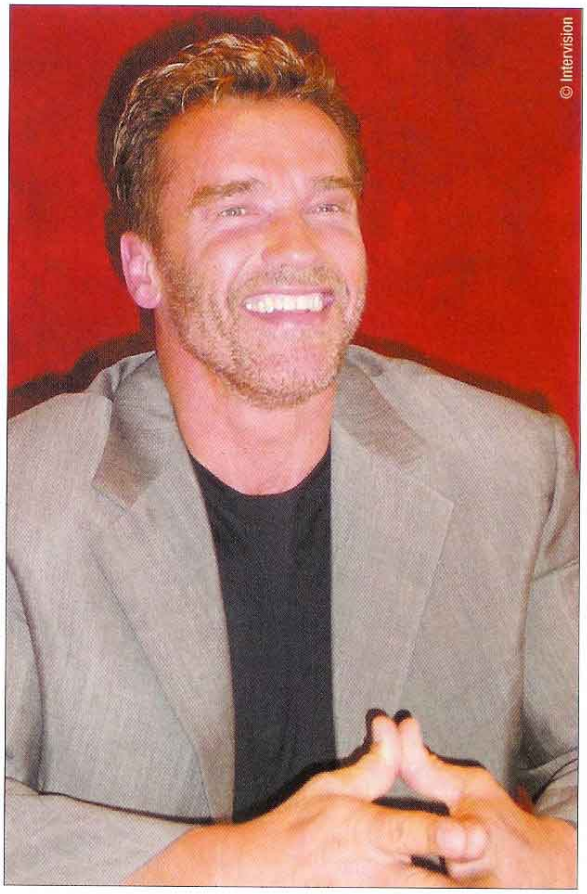
FAUX. C'était « Back In Black », et il a été vendu à ce jour à plus de 19 millions d'exemplaires, soit le sixième best-seller de toute l'histoire du rock. Malcolm Young déclarera plus tard, bien longtemps après la sortie de l'album, que « Back In Black » fut une véritable thérapie pour le groupe. Dans le studio, au moment des sessions d'enregistrement, personne ne parlait. Tout le monde traversait une grave dépression, tout le monde restait sous le choc de la mort de Scott. À la fin des sessions, Malcolm passe un coup de fil à son frère Angus : *« Il faut qu'on fasse quelque chose. »* C'est à ce moment précis qu'AC/DC prit la ferme décision de poursuivre sa carrière.

Bon Scott avait un point commun avec le Christ.

VRAI. Ils sont morts au même âge, à 33 ans. Bon Scott s'est éteint le 19 février 1980, près de Londres, dans la voiture d'un ami. Il était ivre mort et s'est étouffé avec son vomi. Le groupe a surmonté sa peine en poursuivant l'aventure, et aujourd'hui encore, selon leurs propres dires, pas un jour ne s'écoule sans que la mémoire de Bon Scott ne hante les membres restants du groupe.

Angus Young a été le professeur de Arnold Schwarzenegger.

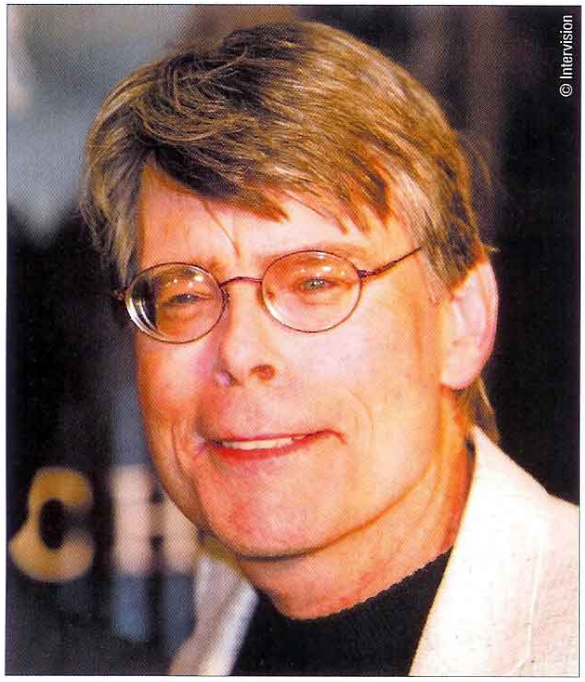
VRAI. Angus avait accepté d'apprendre sa célèbre danse du canard à l'acteur-politicien lors du tournage du film « Last Action Hero », pour la BO duquel AC/DC avait contribué avec le titre *Big Gun*. Schwarzenegger n'était pourtant pas un grand fan d'AC/DC mais il paraît qu'il fut très consciencieux et persévérant, il passa ainsi de nombreuses heures avec Angus afin de maîtriser toutes les subtilités de la « Duck Walk ».


© Intervision

Vrai/faux

L'auteur de romans d'horreur Stephen King ne manque pas la moindre occasion d'égratigner AC/DC dans ses livres, puisque c'est un groupe qu'il déteste.

FAUX. C'est au contraire l'un de leurs plus grands fans. Lors de leur première rencontre, il paraîtrait même selon Malcolm, que Stephen King ait mis sur sa platine la chanson *Ain't No Fun Waiting Round To Be A Millionaire*, et qu'il ait pris le même plaisir qu'un gamin à mimer des répliques de rock star pendant toute la durée de la chanson… soit plus de huit minutes. Il se rend aux concerts dès qu'il peut et apporte systématiquement six packs de bière dans les loges ! En 1986 est d'ailleurs sorti « Who Made Who », la BO de « Maximum Overdrive », un film inspiré par un roman de… Stephen King.


© Intervision

Malcolm Young a déjà assisté à un concert d'AC/DC en tant que spectateur.

VRAI. C'était à la fin des années 80, lorsque Malcolm, fortement dépendant de l'alcool, décida spontanément de faire un break avec le groupe. Il est remplacé par son cousin Stevie Young, qui officie alors au sein des Starfighters. Peu de temps avant, c'est le batteur Phil Rudd, lui aussi dépendant à l'alcool, qui avait cédé sa place à Simon Wright (ex-A II Z et Tytan). C'est précisément la performance de Wright qui marqua Malcolm Young lors d'un concert donné à Los Angeles. Tout allait bien lorsque Malcolm s'aperçut que Wright était sans arrêt au-dessus du tempo, et bien trop dispersé pour tenir une carrure AC/DCienne. Malcolm se dit alors que le jour où il reviendra au sein du groupe, il faudra remplacer Wright. À son retour, il trouve un groupe sain et sobre grâce à l'arrivée… d'un nouveau batteur, Chris Slade (ex-Firm, Gary Moore).

Il existe une rue AC/DC à Lisbonne.

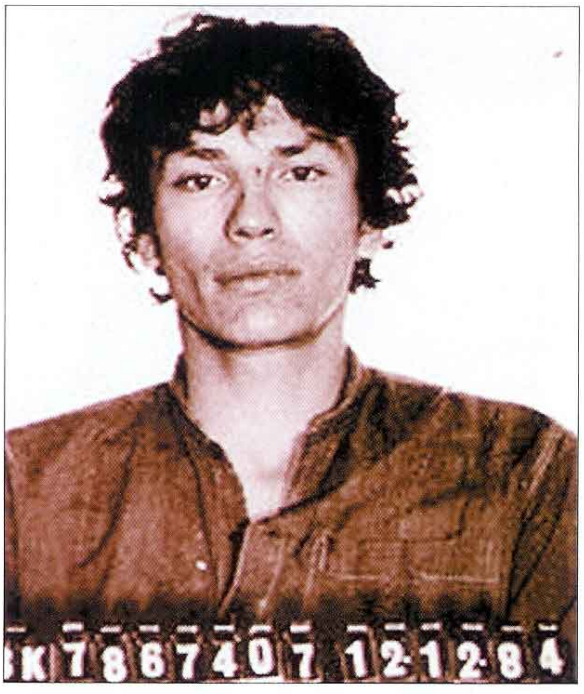
FAUX. Elle est à Madrid. Le groupe s'est même rendu à l'inauguration, dans l'exubérance générale, *« très caractéristique de l'excès hispanique »*, selon Malcolm. *« On pensait qu'il n'y aurait qu'une dizaine de personnes, mais ils étaient des centaines,* se souvient Angus, *et le pauvre petit maire était complètement dépassé. »*

Angus et Malcolm Young sont nés en Ecosse.

VRAI. Le premier le 31 mars 1959, le second le 6 janvier 1953, à Glasgow. La famille Young ne se rendra en Australie qu'en 1963. Bon Scott, lui, était né à Kirriemuir, tandis que Brian Johnson et Cliff Williams ont respectivement vu le jour à Newcastle et Romford. Il n'y a que Phil Rudd qui soit australien de naissance (Melbourne).

Comme les Beatles avec Charles Manson, AC/DC a bénéficié de la pub malsaine d'un tueur en série.

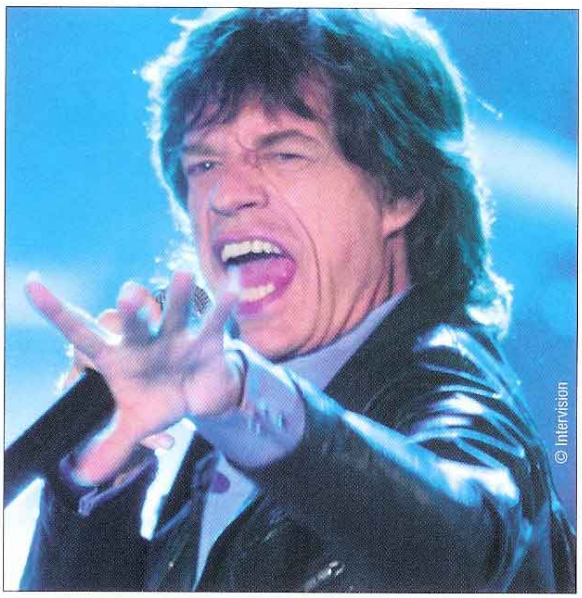
VRAI. Nous sommes au milieu des années 80, et Richard Ramirez, un tueur en série de Los Angeles, est enfin capturé. Il clame que son inspiration provient d'AC/DC. Le groupe s'est aussitôt vu sommé de justifier la pochette de l'album live « If You Want Blood… », où Angus Young apparaît la cage thoracique transpercée par une guitare, et celle de « Highway To Hell », où il est coiffé des cornes du diable. Un journaliste du *Los Angeles Times* va même jusqu'à écrire, en 1985 : *« AC/DC ne parle pas de l'enfer, mais de l'autoroute qui mène à l'enfer, de l'abus de substances illicites et du sexe sans discrimination. Ces garçons ont une libido bien trop développée pour consacrer leur temps à une puissance supérieure ou inférieure. »* Pendant quelque temps, on collait même à AC/DC l'explication suivante : Anti Christ Devil's Child…



Vrai/faux

C'est Mick Jagger qui a convaincu AC/DC d'assurer la première partie des Stones récemment.

FAUX. C'est davantage Ron Wood, leur guitariste, lors d'un concert donné par les Stones à Sydney. Les deux groupes ne s'étaient pourtant jamais vraiment rencontrés. Wood a demandé aux frangins Young de faire un petit bœuf boogie, et Angus et Mick Jagger ont fini par faire la « Duck Walk » ensemble. Ils étaient donc faits pour se plaire…


© Intervision

Avant d'être chanteur, Brian Johnson était plombier.

FAUX. Mais il avait un boulot pour pouvoir se permettre de jouer la rock star avec Geordie : il posait des fenêtres le jour et chantait donc le soir.

Brian Johnson est investi dans une comédie musicale.

VRAI. Il prépare une comédie musicale basée sur *Hélène de Troie*. Les premières répétitions se sont tenues à Londres le 4 juillet dernier.

Brian Johnson achète ses casquettes à Los Angeles.

FAUX. À New York maintenant, mais à Londres, Kensington Market auparavant, toujours au même prix : 5 £. Il y avait un magasin tenu par une vieille dame pas franchement aimable, qui ne s'était pas aperçu que son client le plus régulier était célèbre. Le petit magasin existe toujours, mais il n'y a plus de chapeaux en vitrine : « *Elle doit être morte, maintenant* », confie Johnson.

Brian Johnson et Angus Young étaient ensemble lorsqu'ils ont appris la mort de Bon Scott.

FAUX. Ils ne se connaissaient pas encore réellement. Le premier a lu la nouvelle dans le *Daily Mail* en allant au boulot. Il fut aussitôt dégoûté car il faisait systématiquement deux reprises d'AC/DC avec son groupe… Quant à Angus, comme tous les autres membres du groupe, il vivait dans une petite boîte à chaussures au cœur de Londres, et une des conquêtes de Bon l'a appelé, complètement paniquée. Angus lui a dit de ne pas s'inquiéter, mais dans la foulée, une Japonaise a appelé, elle aussi pour avoir des nouvelles. Angus panique à son tour, prend des nouvelles auprès de Malcolm, qui n'est encore sûr de rien. Puis le manager du groupe finit par leur officialiser la catastrophe.

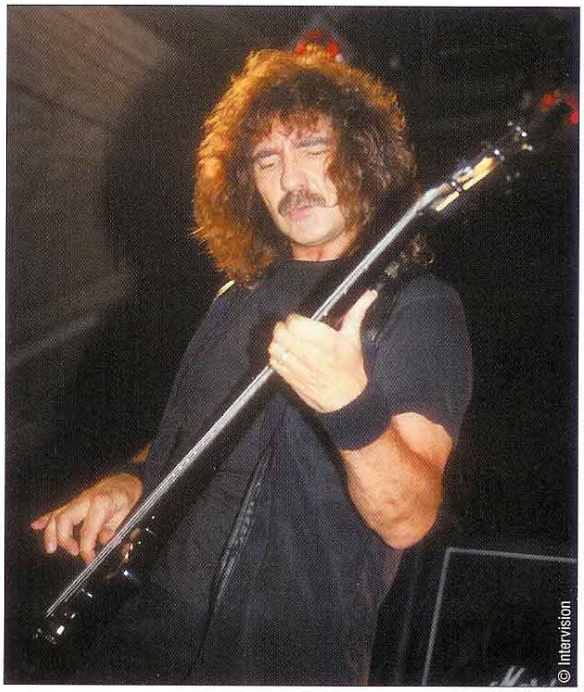
Les membres restants d'AC/DC ont essayé de contacter Bon Scott lors de séances de spiritisme.

FAUX. Mais lorsque Brian Johnson a rejoint le groupe, c'était la rumeur à la mode. À tel point qu'au retour du groupe en Australie, certains journaux en mal de ventes et peu scrupuleux, n'hésitaient pas à afficher en une : « *Brian speaks to Bon !* »

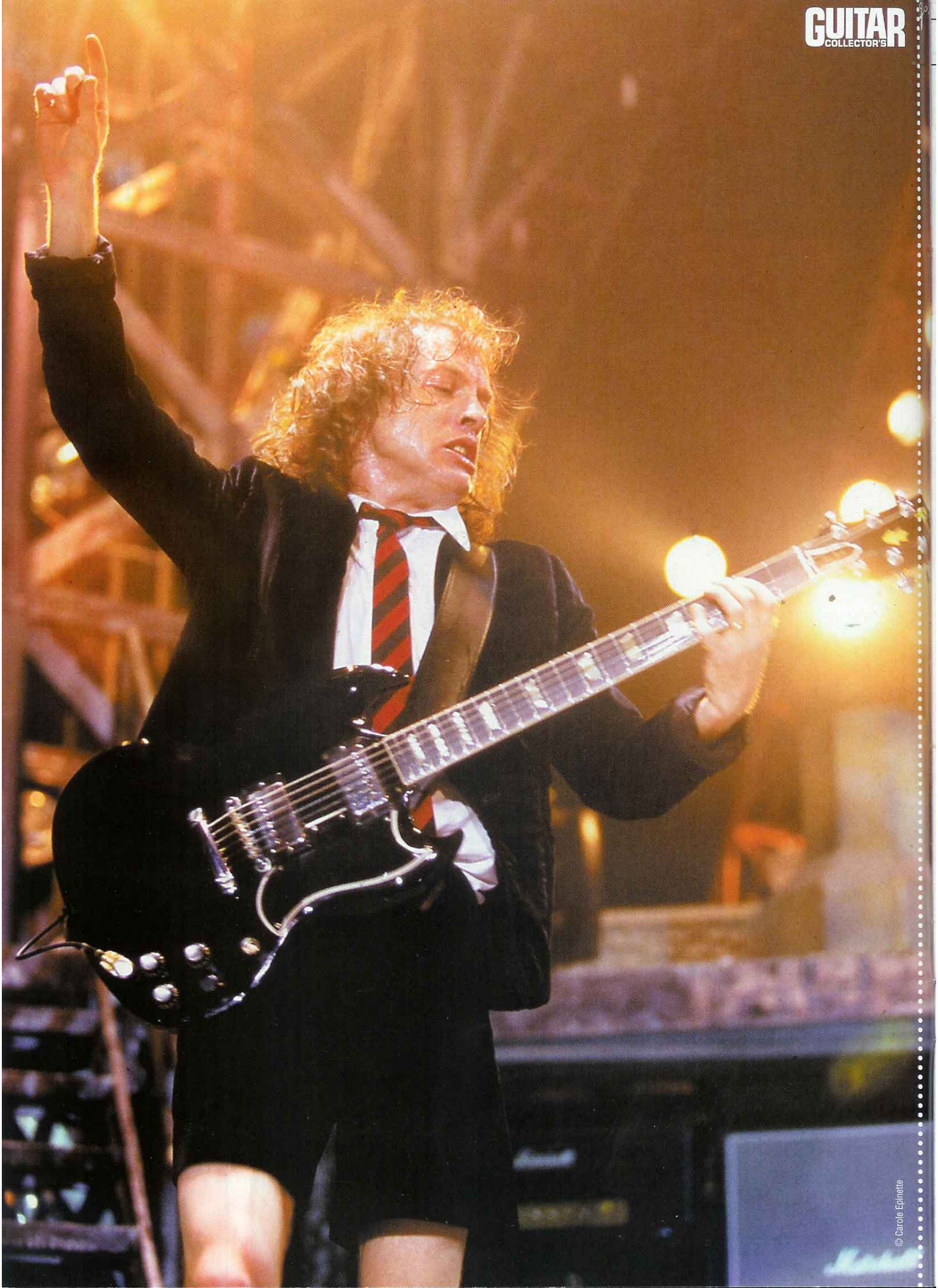
Malcolm Young a failli égorger Geezer Butler, de Black Sabbath.

FAUX. En fait, c'est dans l'autre sens que ça faillit se faire. Les deux groupes logeaient dans le même hôtel, et Geezer était au bar, complètement soûl. Il dit à Malcolm : « *Dix ans, dix ans que je suis dans ce putain de groupe. Vous verrez les mecs, quand vous aurez dix ans de groupe derrière vous… Vous serez comme nous.* » D'abord poliment, Malcolm lui rétorque : « *Je ne pense pas, non…* », mais rapidement, l'antipathie prend le dessus. Geezer finit par sortir un couteau mais… Ozzy Osbourne arrive alors pour détendre la situation : « *T'es un abruti Butler, va te coucher !* » Et Ozzy de finir la soirée avec les membres d'AC/DC, dans une ambiance nettement plus joyeuse…

Par Benjamin Shorowsky et Arnaud Drumont


© Intervision

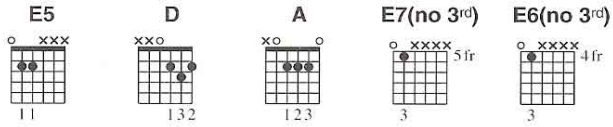
© Carole Epinette



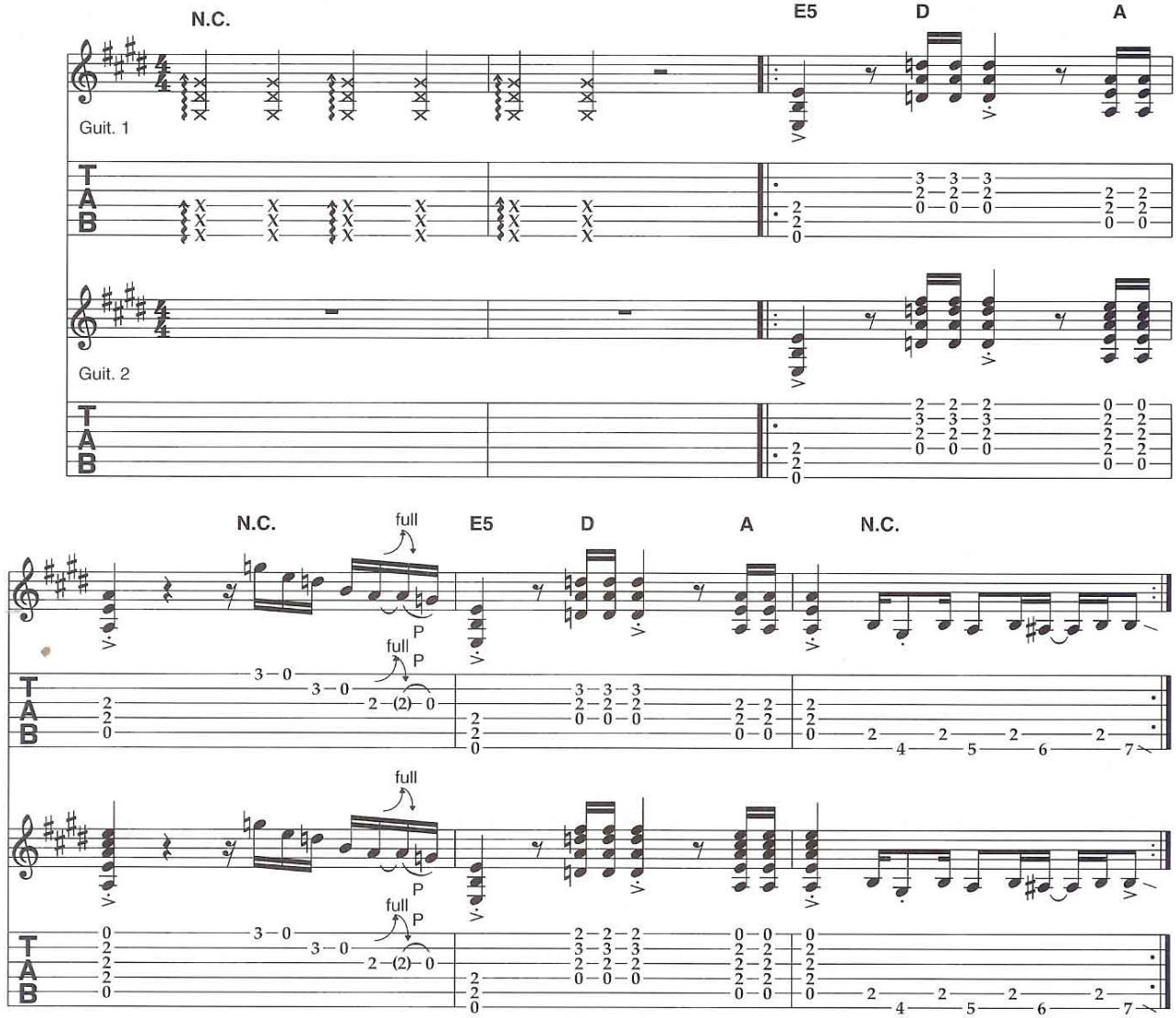
© Carole Epinette

total song

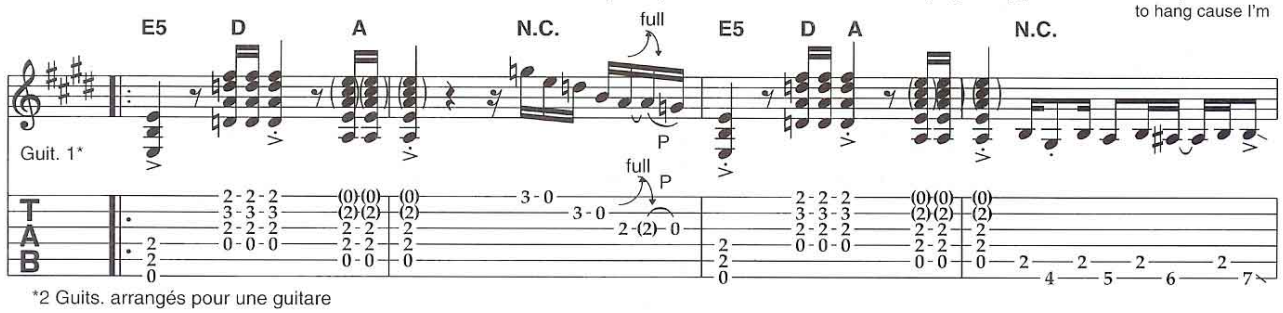
Plage 1



INTRO

Moderate Rock ♩ = 94

COUPLETS 1 et 2

1. Back in black I hit the sack — I've been too long I'm glad to be back — Yes I'm let loose from the noose — that's kept me hangin' about I keep
2. Back in the back of a Cadillac — Number one with a bullet I'm a power pack — Yes I'm in the band with the gang — They got to catch me if they want me to hang cause I'm

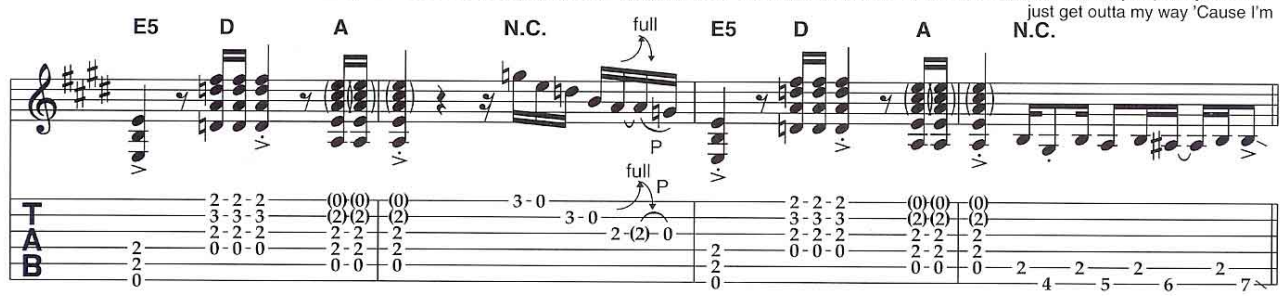


*2 Guits. arrangés pour une guitare

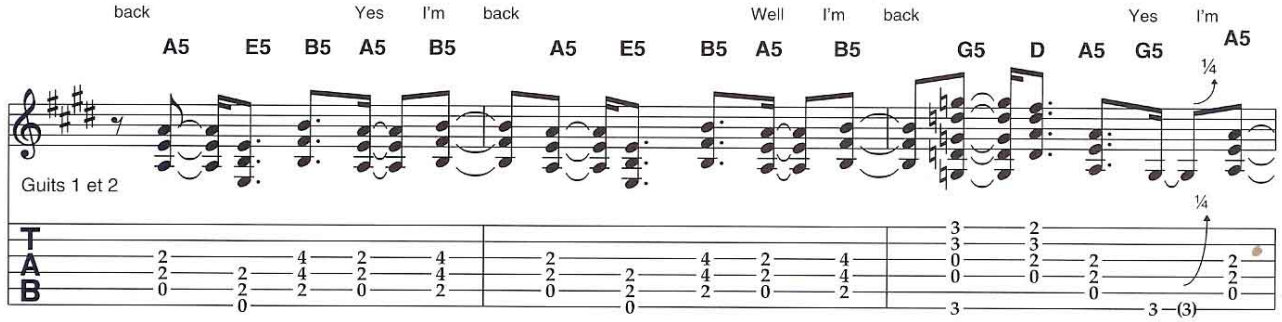
D'Angus YOUNG, Malcolm YOUNG & Brian JOHNSON © J. ALBERT & SON PTY Ltd Publié avec l'aimable autorisation des Editions SONY

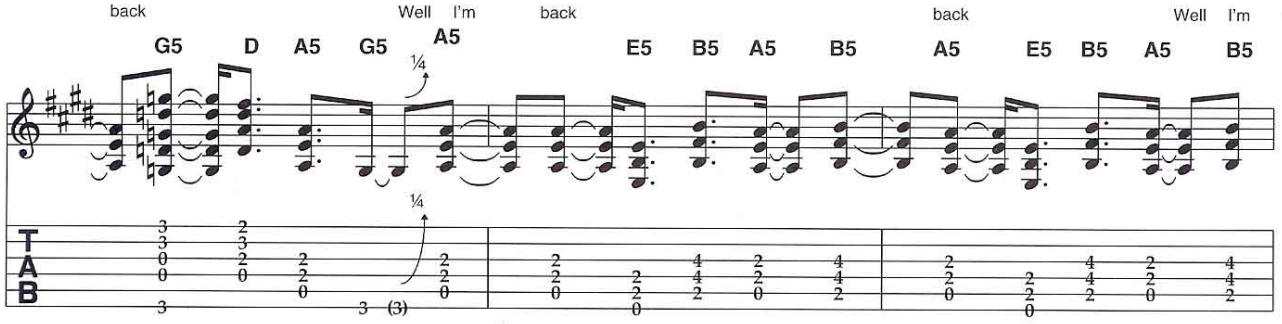
total song

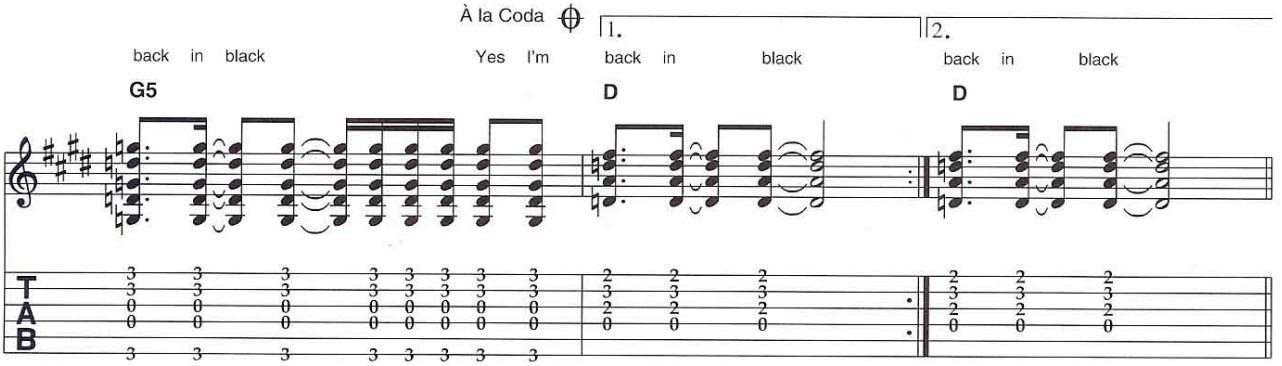
lookin' at the sky 'cause it's gettin' me high Forget the hearse 'cause I'll never die I got nine lives cat's eyes Abusin' every one of them and runnin' wild
Cause I'm
back on the track and I'm beating the flack Nobody's gonna get me on another rap So look at me now I'm just makin' my play Don't try to push your luck
just get outta my way 'Cause I'm

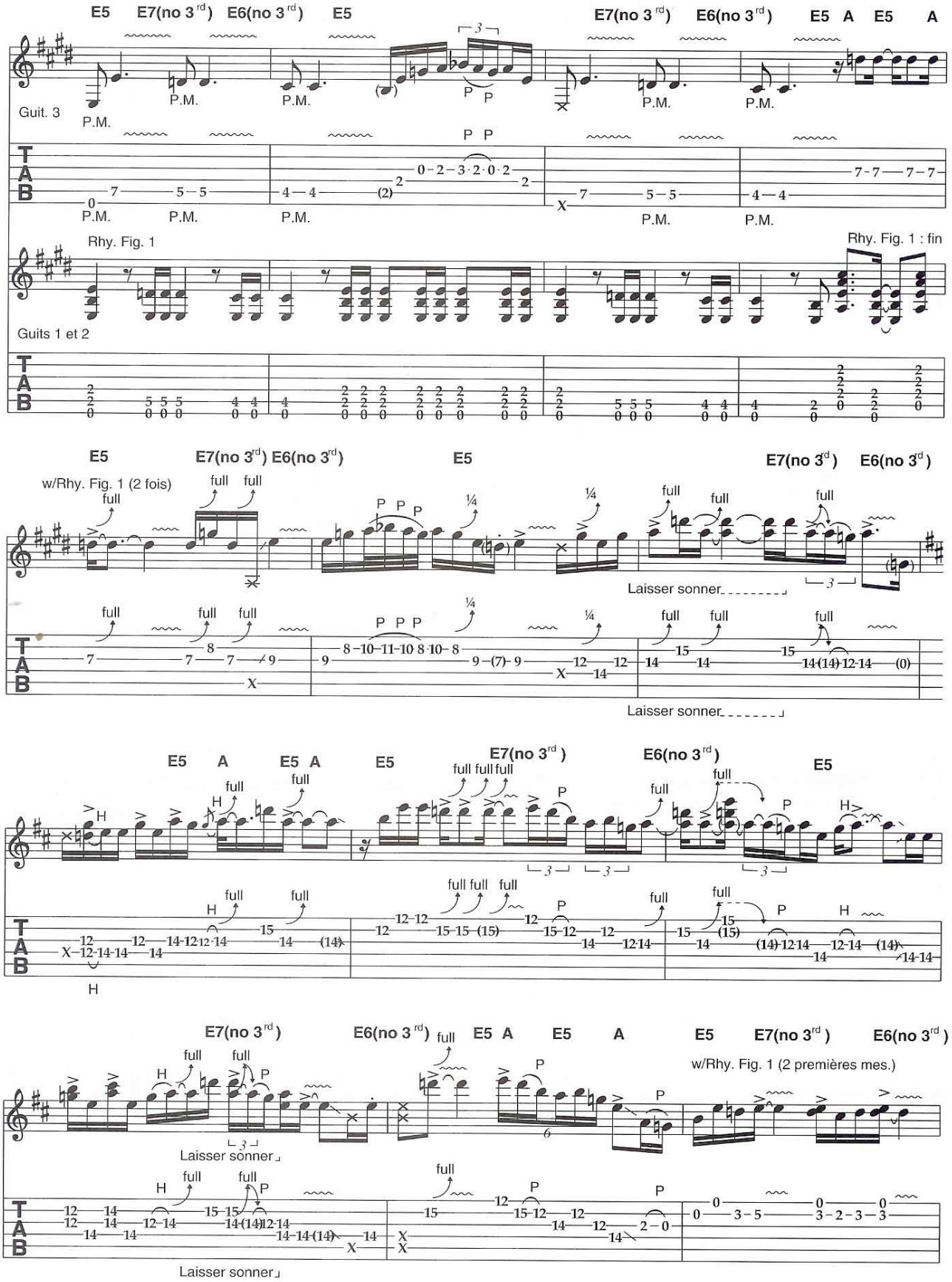


𝄋
REFRAINS 1, 2 et 3



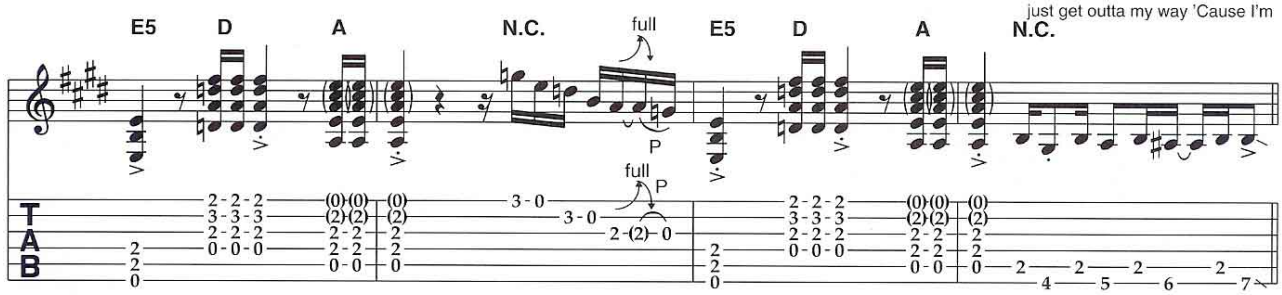




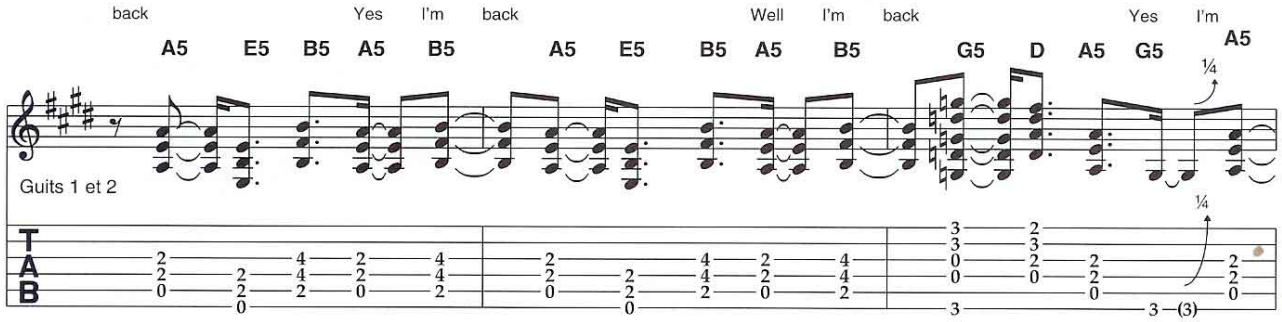
SOLO

E5 E7(no 3rd) E6(no 3rd) E5
E7(no 3rd) E6(no 3rd) E5 A E5 A
Guit. 3
P.M.
Rhy. Fig. 1
Rhy. Fig. 1 : fin
Guits 1 et 2
E5 E7(no 3rd) E6(no 3rd) E5
E7(no 3rd) E6(no 3rd)
w/Rhy. Fig. 1 (2 fois)
full
Laisser sonner
E5 A E5 A E5 E7(no 3rd) E6(no 3rd) E5
H
P
Laisser sonner
E7(no 3rd) E6(no 3rd) E5 A E5 A E5 E7(no 3rd) E6(no 3rd)
w/Rhy. Fig. 1 (2 premières mes.)
Laisser sonner

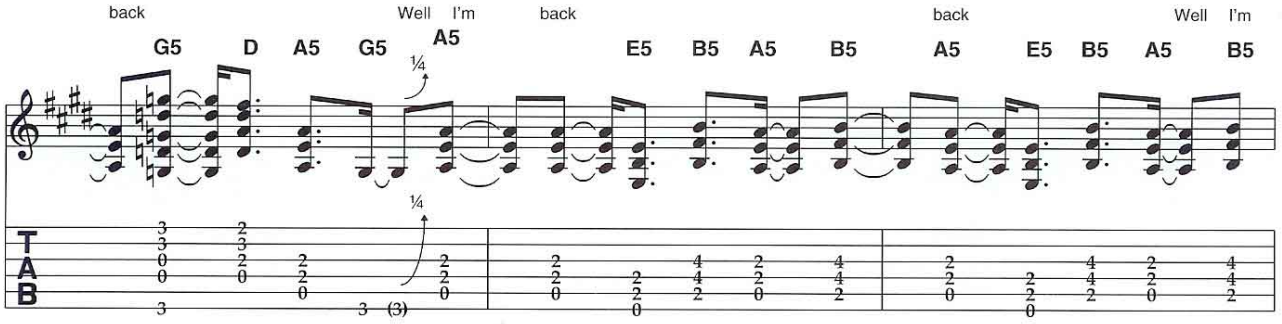
total song

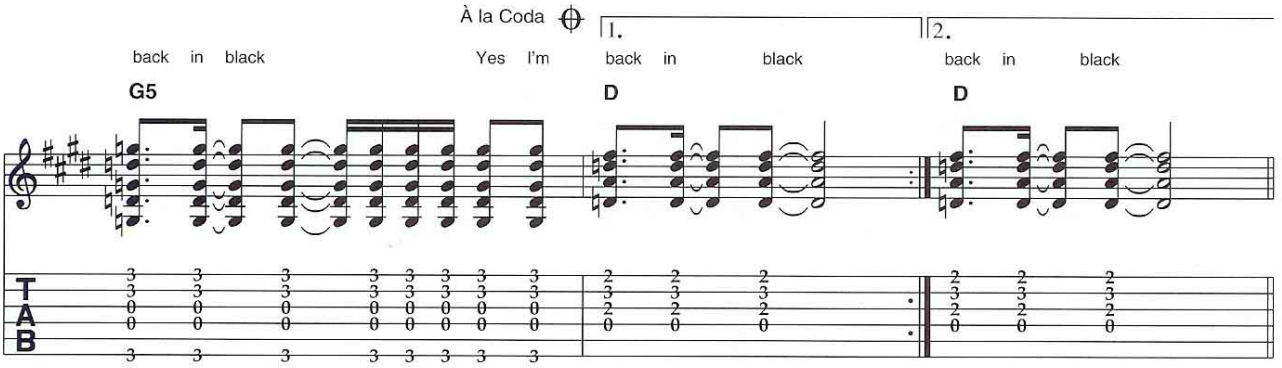
lookin' at the sky 'cause it's gettin' me high Forget the hearse 'cause I'll never die I got nine lives cat's eyes Abusin' every one of them and runnin' wild
Cause I'm
back on the track and I'm beating the flack Nobody's gonna get me on another rap So look at me now I'm just makin' my play Don't try to push your luck
just get outta my way 'Cause I'm

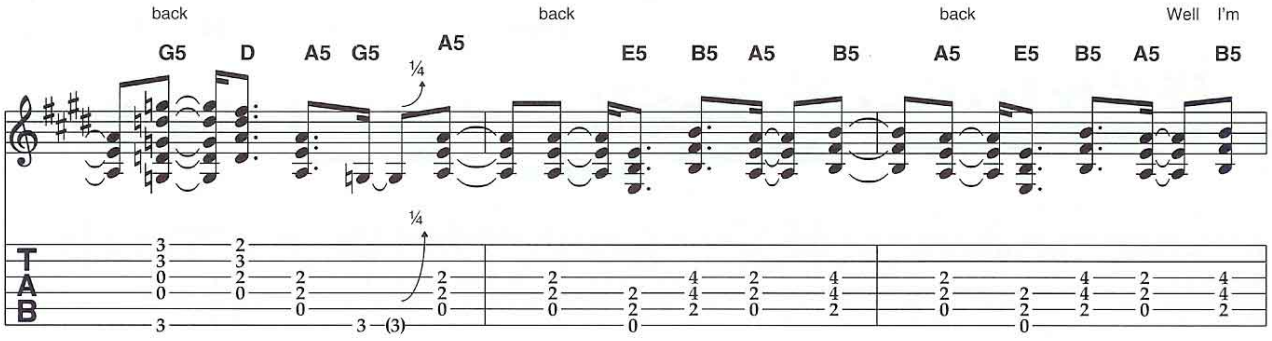


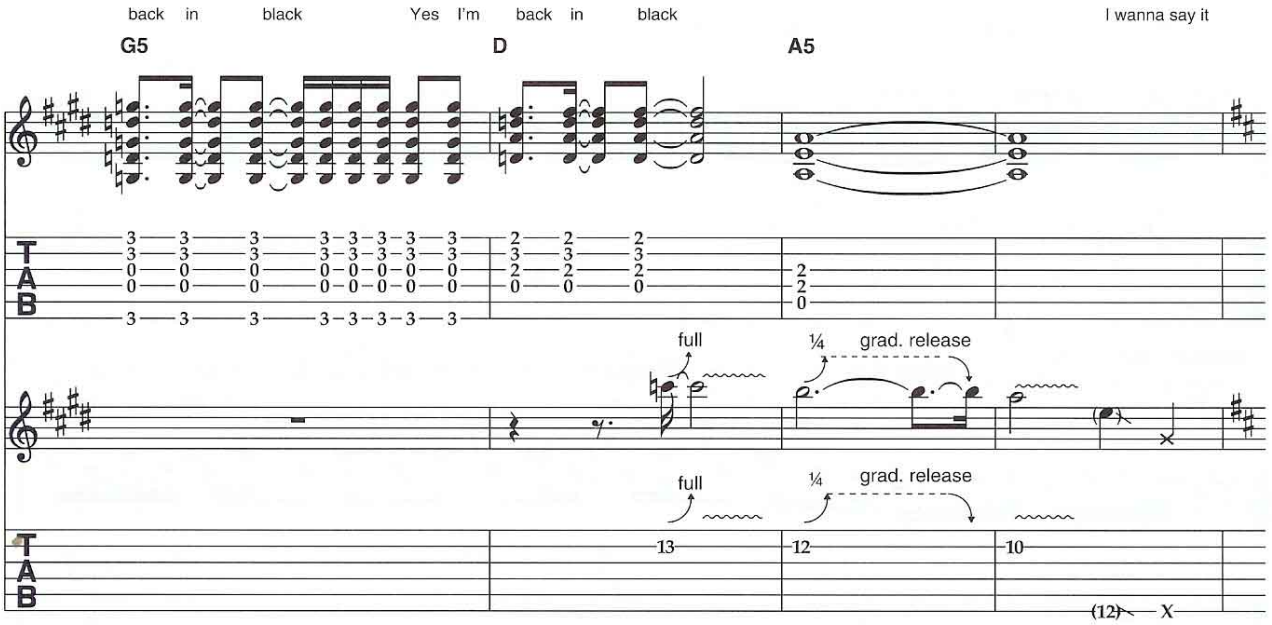
𝄋
REFRAINS 1, 2 et 3



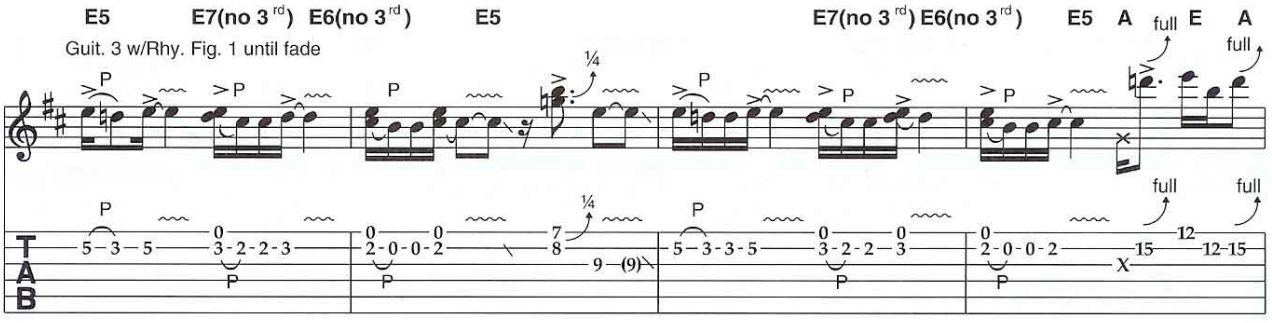


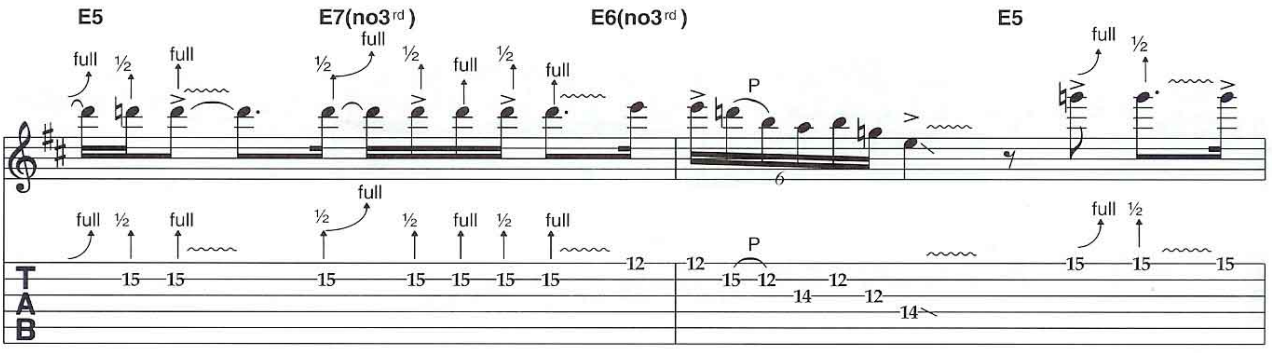



back
back
back
Well I'm
G5 D A5 G5 A5 E5 B5 A5 B5 A5 E5 B5 A5 B5
¼
T
A
B

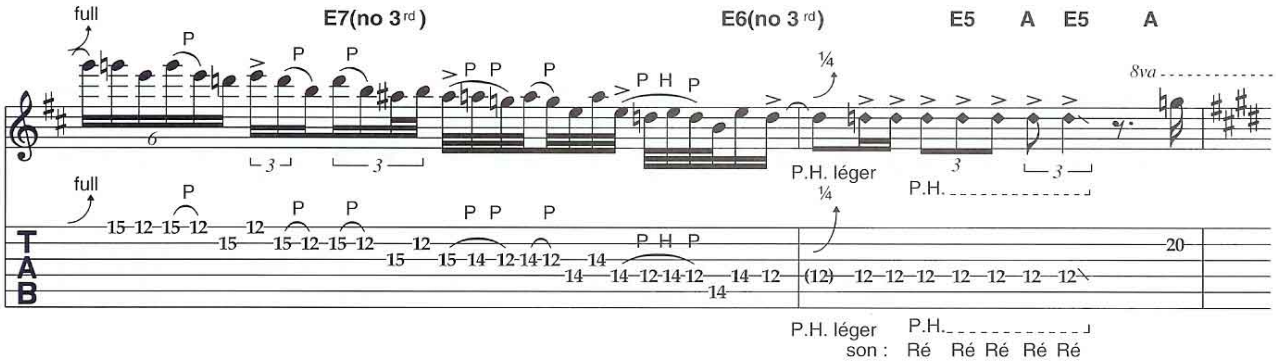

back in black Yes I'm back in black I wanna say it
G5 D A5
full
¼
grad. release
T
A
B

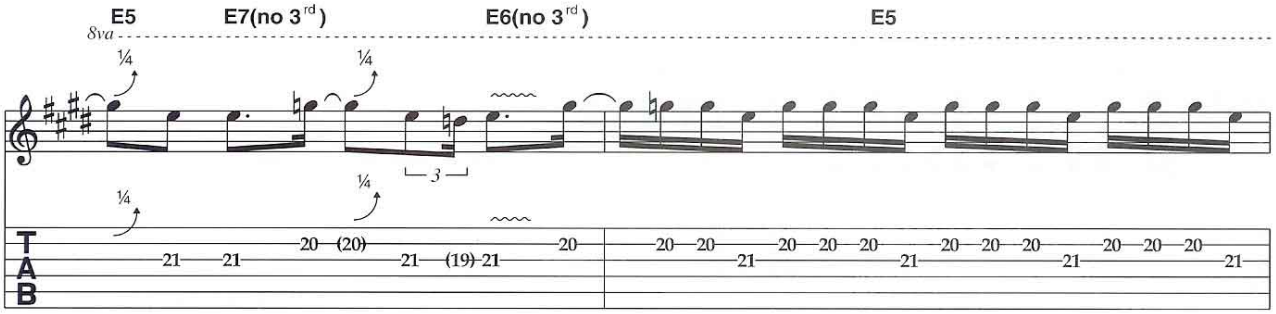
OUTRO SOLO

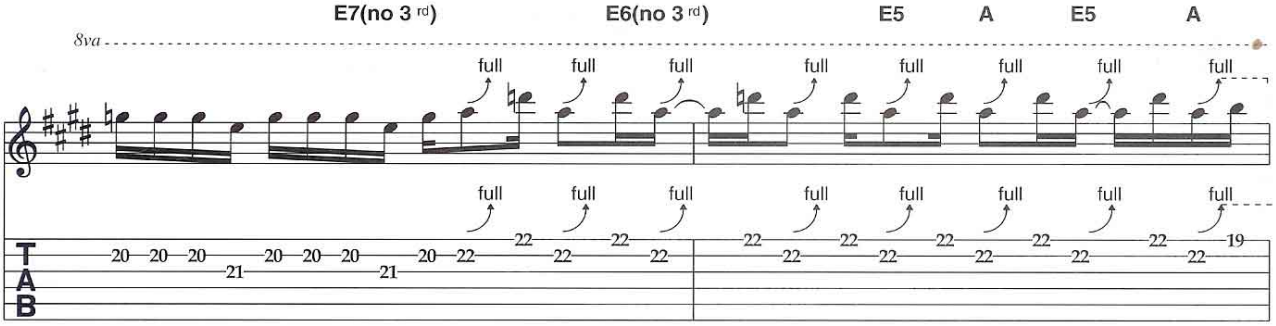

E5 E7(no 3rd) E6(no 3rd) E5 E7(no 3rd) E6(no 3rd) E5 A E A
Guit. 3 w/Rhy. Fig. 1 until fade
P
¼
full
T
A
B

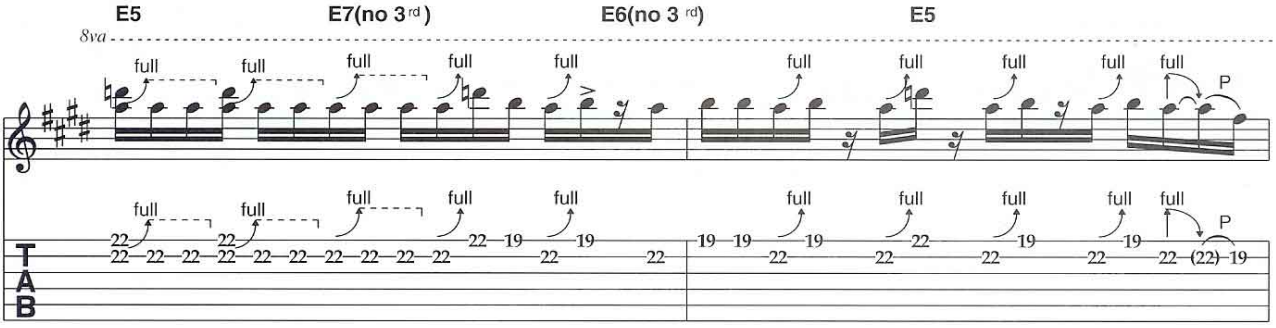

E5 E7(no3rd) E6(no3rd) E5
full
½
P
T
A
B

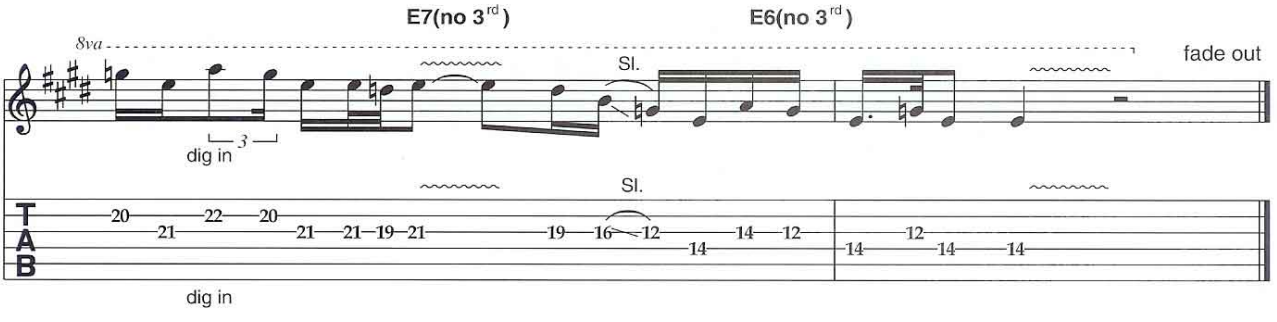
total song


full
E7(no 3rd)
E6(no 3rd)
E5
A
E5
A
8va
P.H. léger
P.H.
P.H. léger
P.H.
son : Ré Ré Ré Ré Ré


E5
E7(no 3rd)
E6(no 3rd)
E5
8va

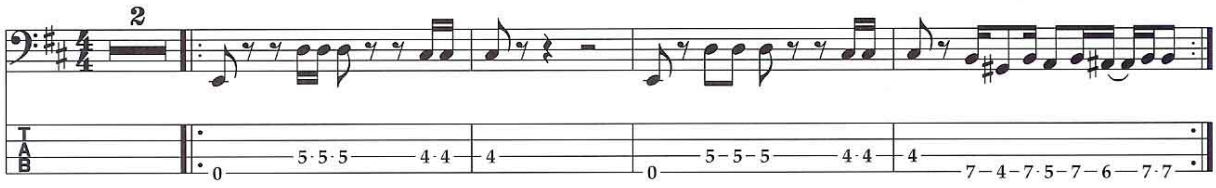

E7(no 3rd)
E6(no 3rd)
E5
A
E5
A
8va
full

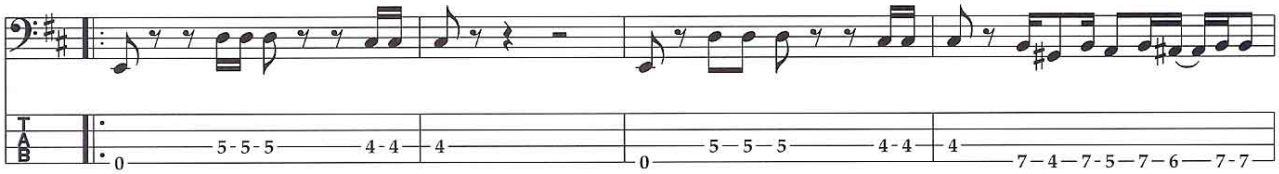

E5
E7(no 3rd)
E6(no 3rd)
E5
8va
full
P

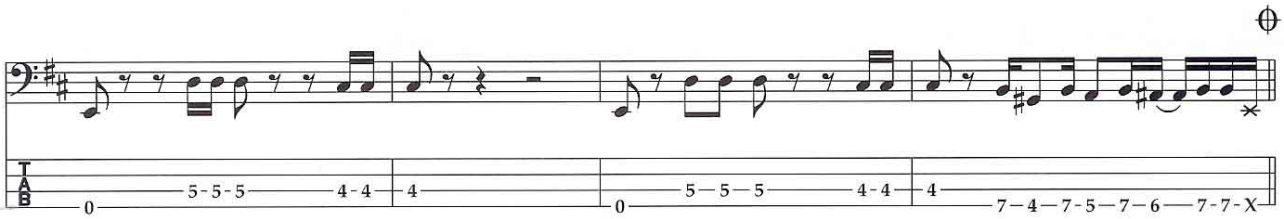

E7(no 3rd)
E6(no 3rd)
8va
Sl.
fade out
dig in
Sl.
dig in

BASSE

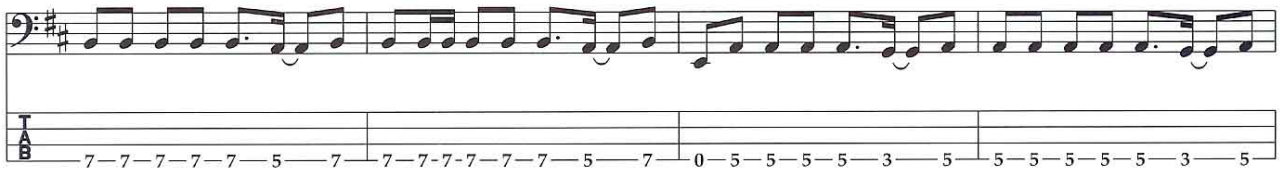
INTRO

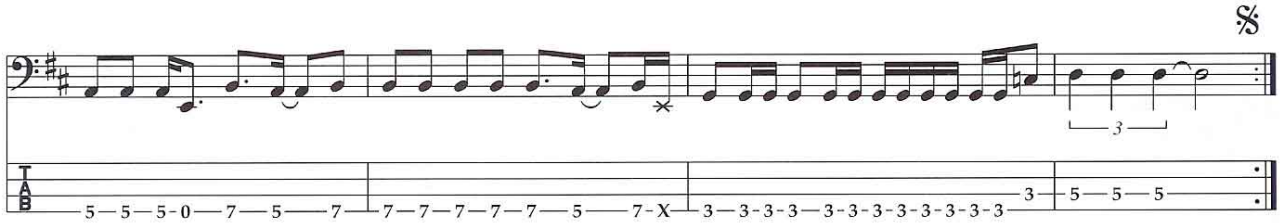
♩ = 94

𝄋 COUPLET 1



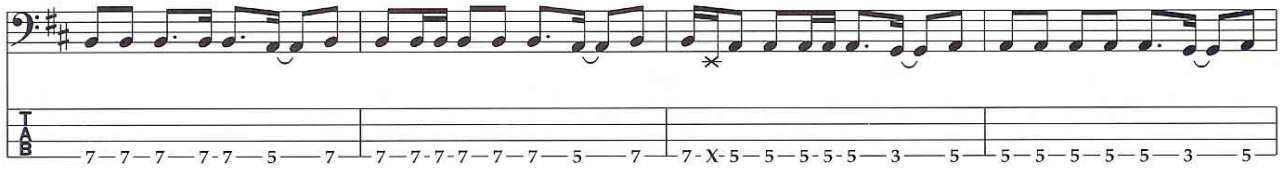


REFRAIN 1

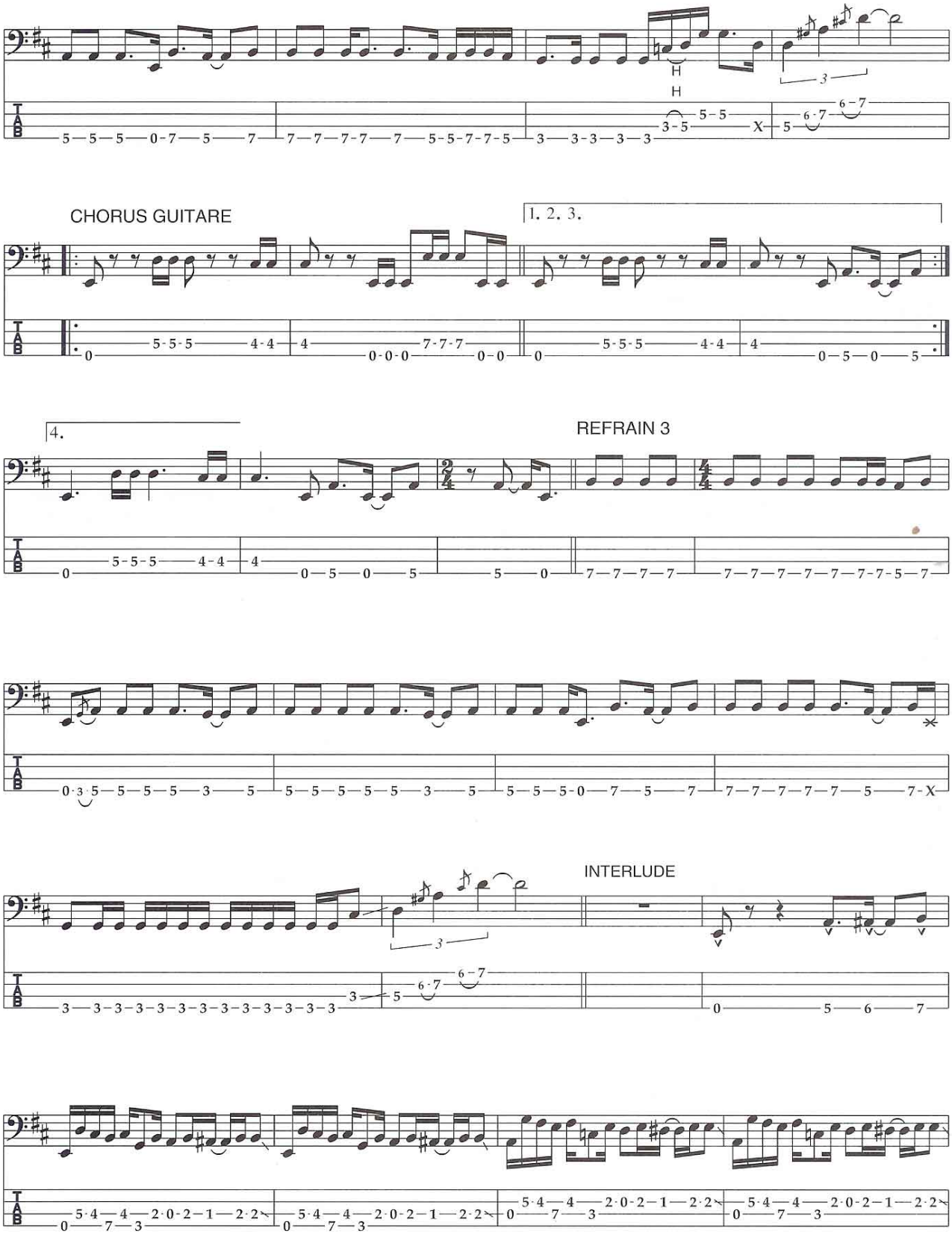


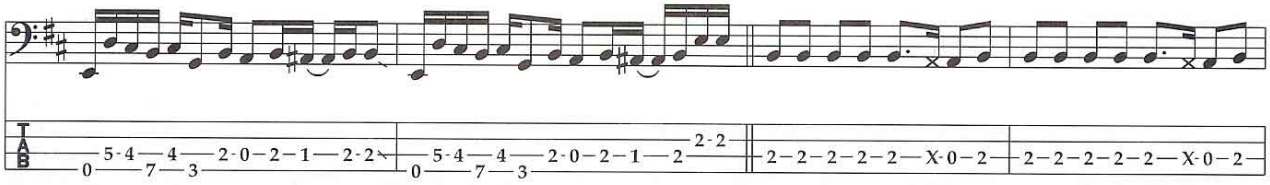


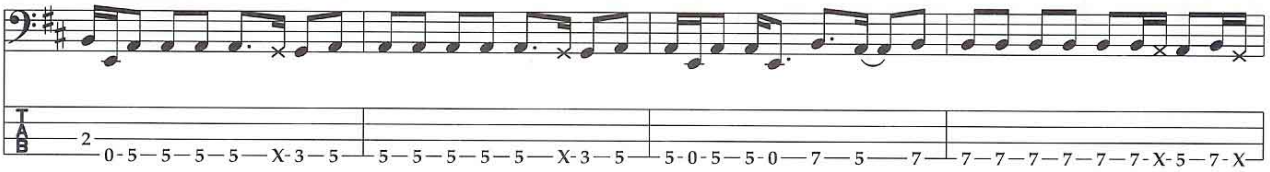
⊕ REFRAIN 2



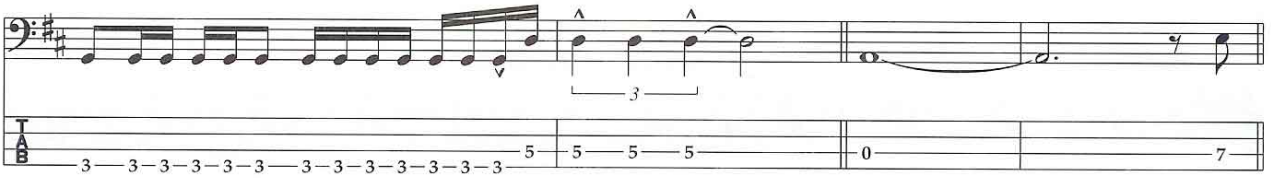
total song

BASSE

REFRAIN 4



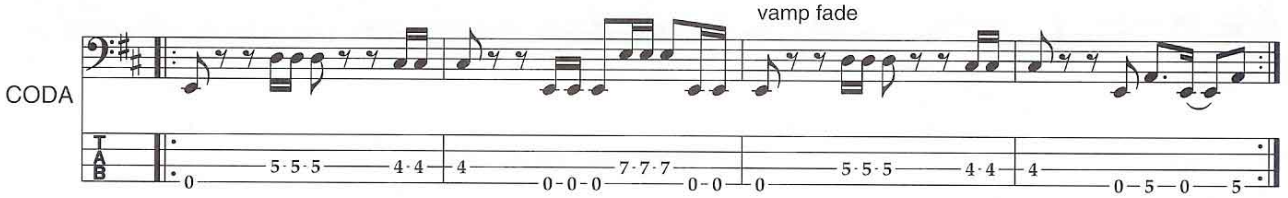


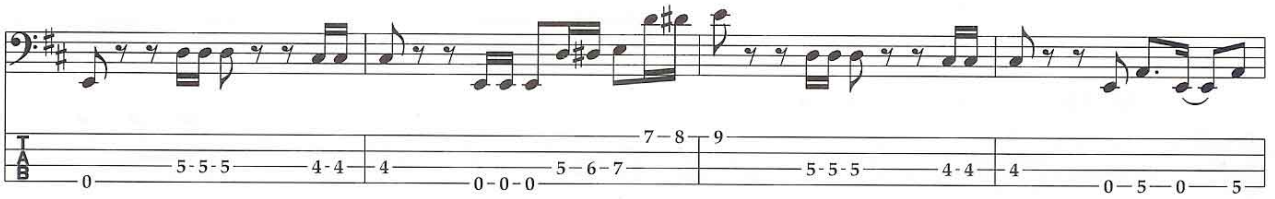
BREAK

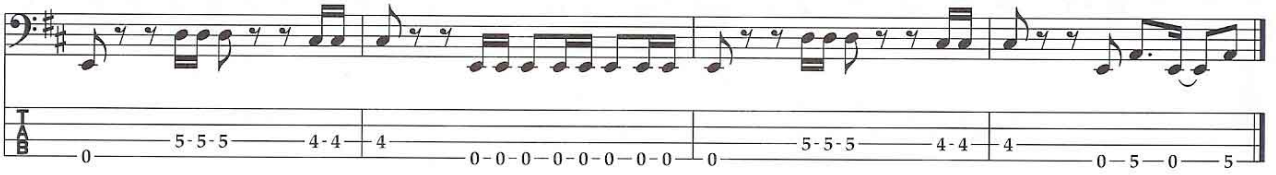


CODA

vamp fade



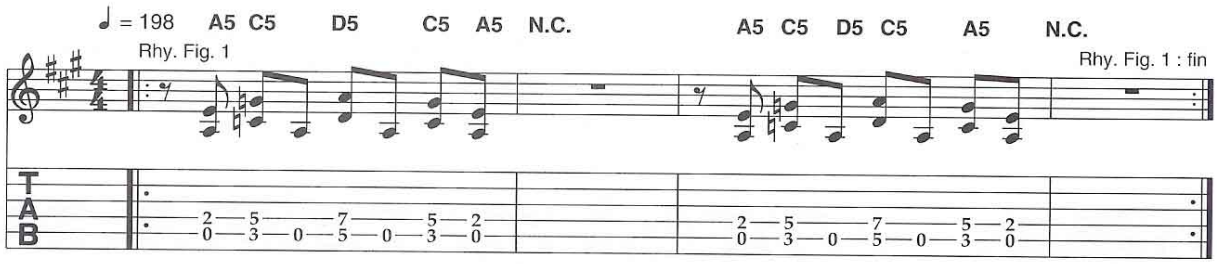




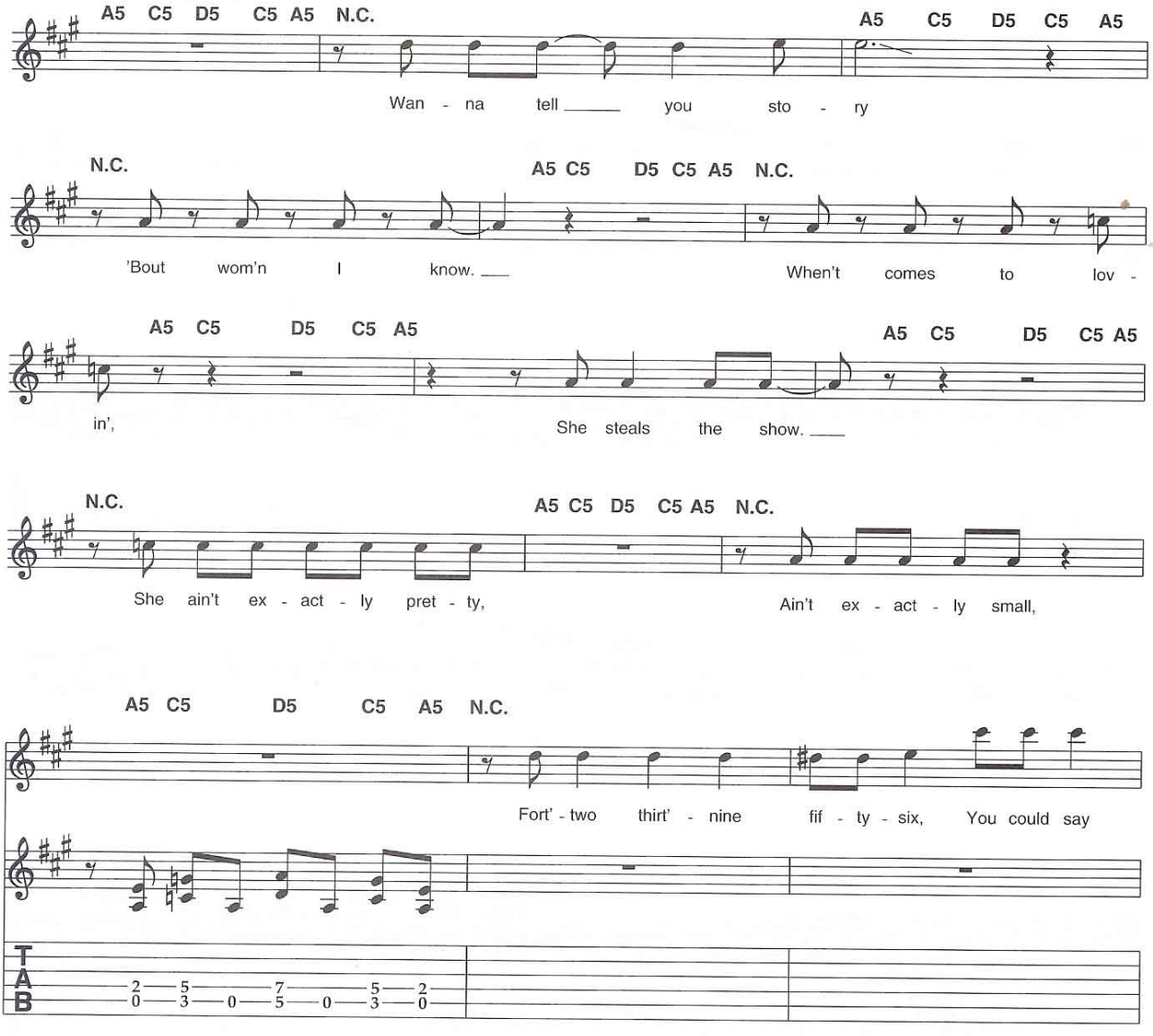
Whole Lotta Rosie

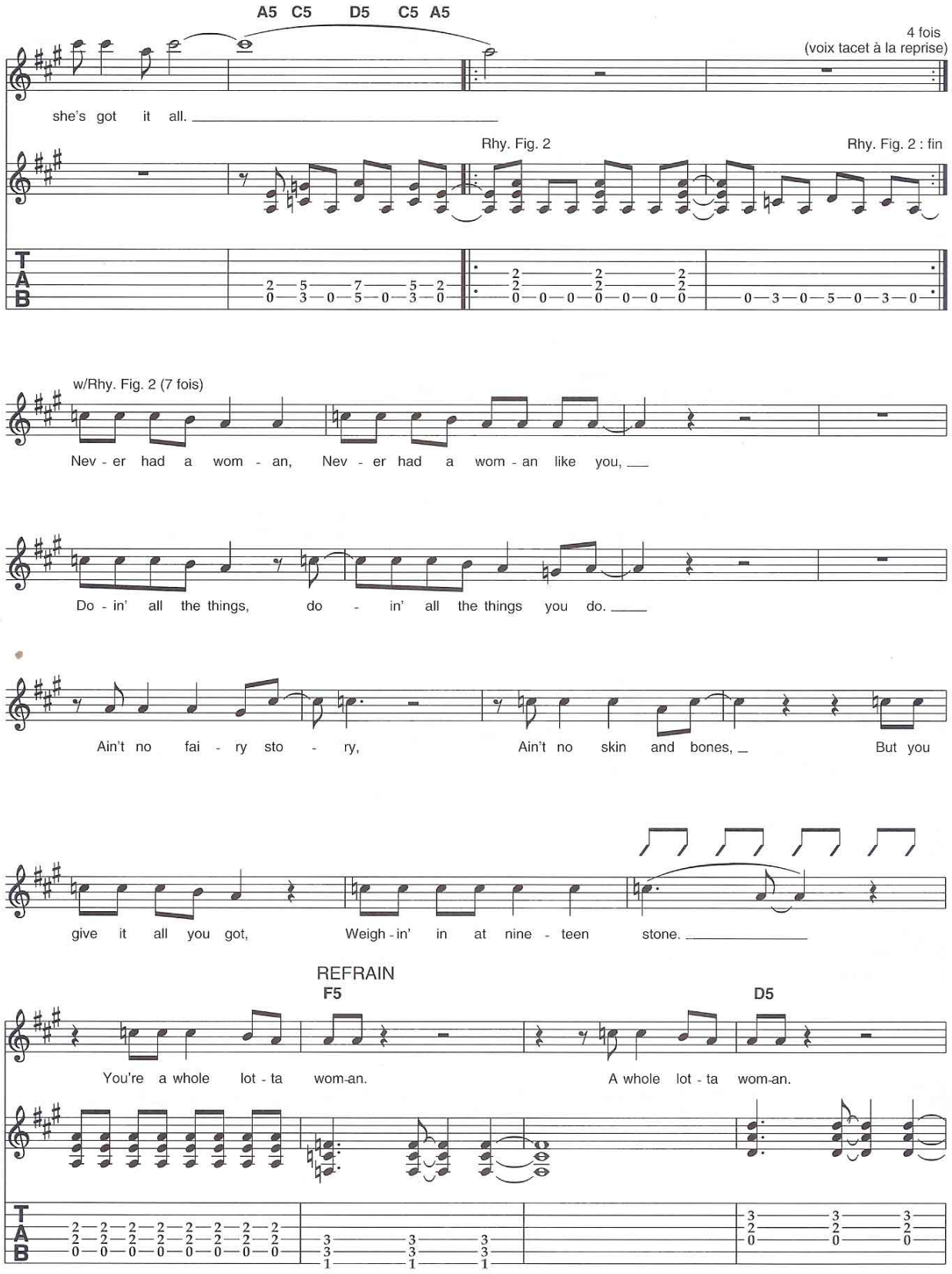
Plage 2

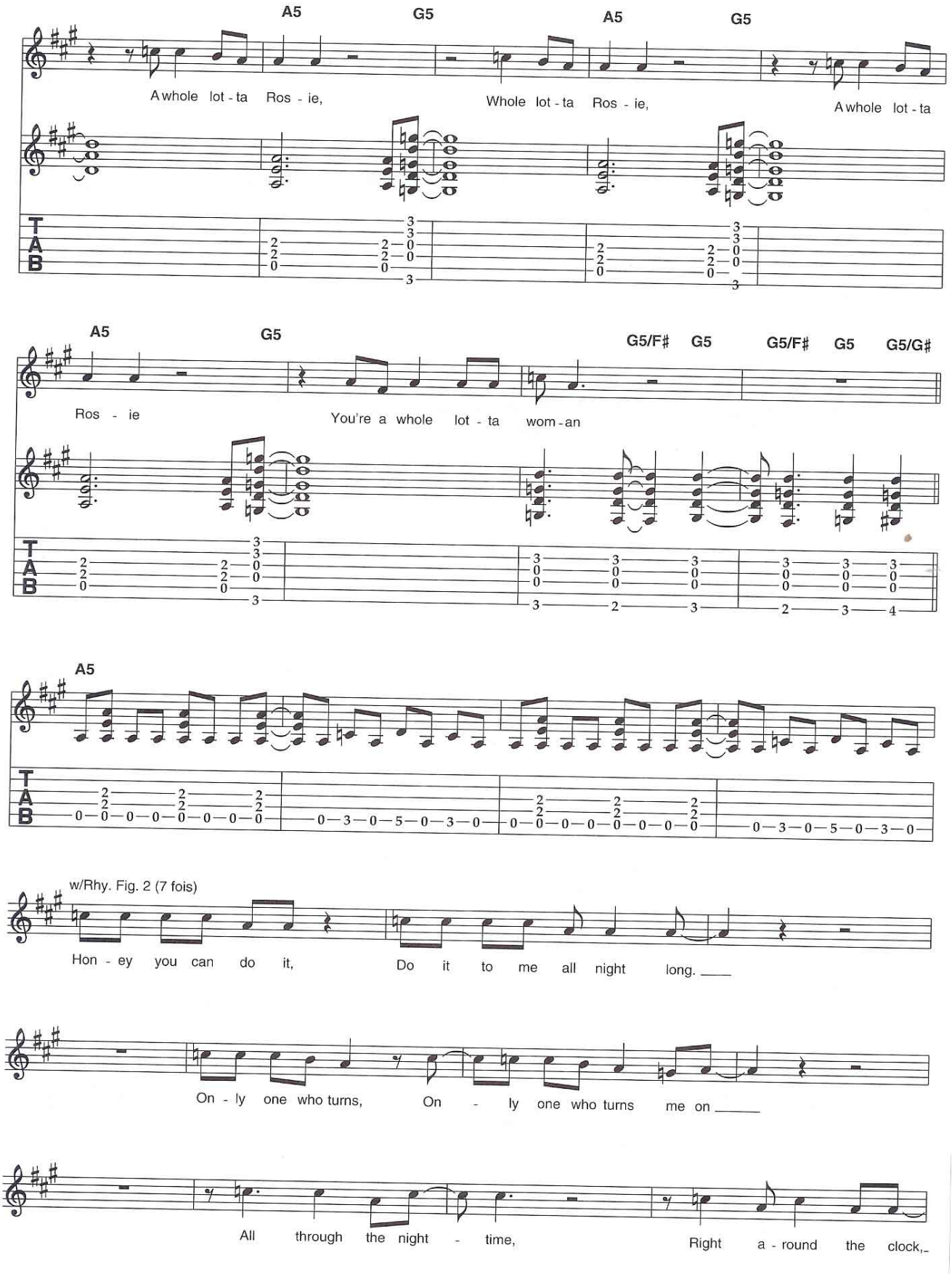
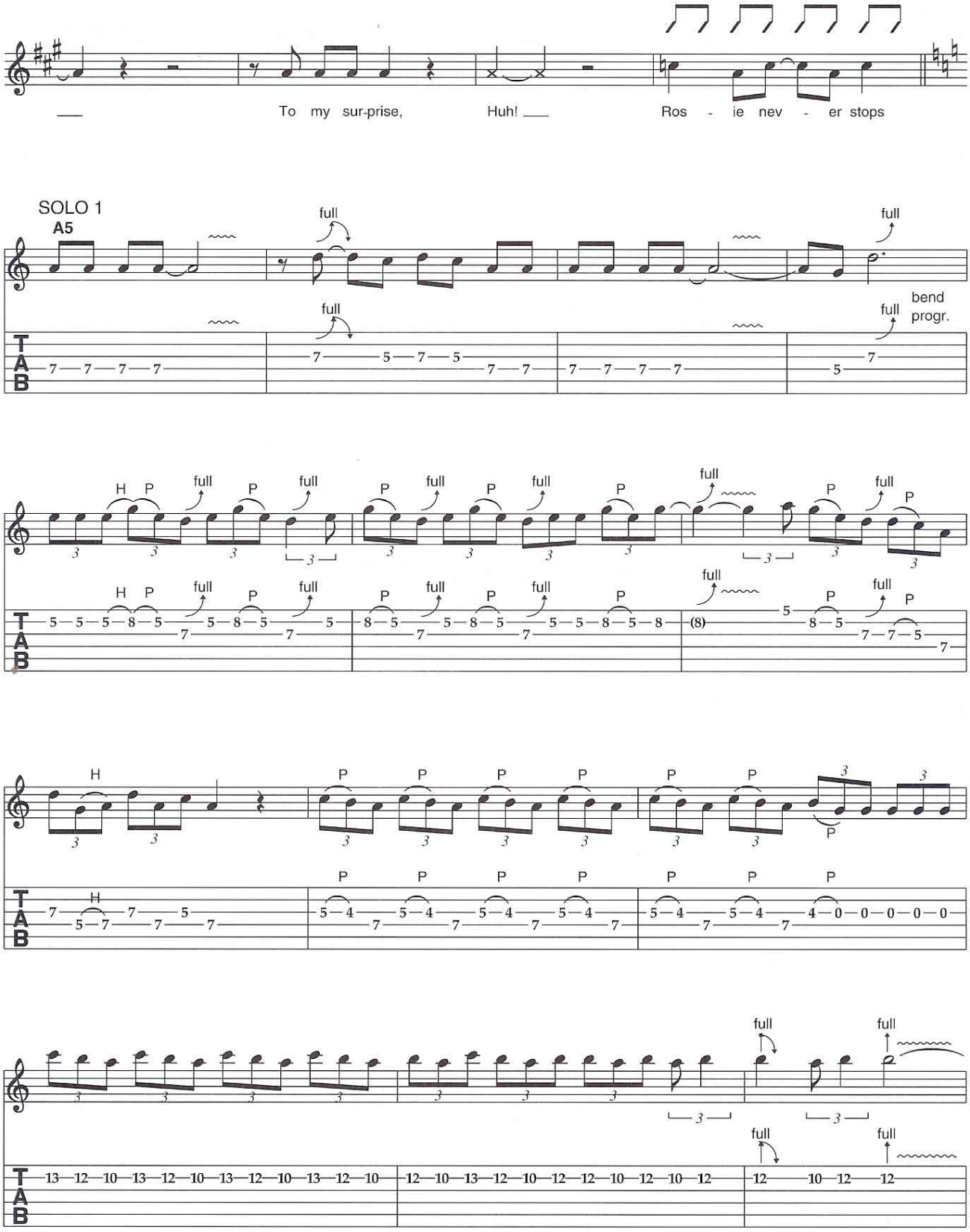
INTRO

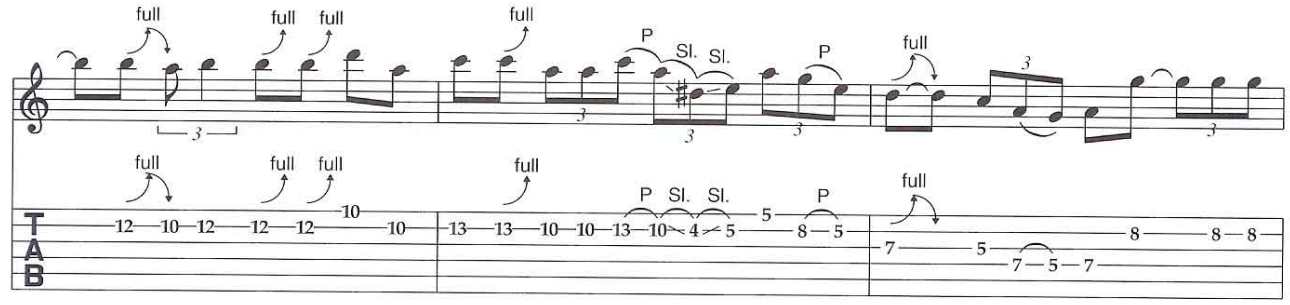


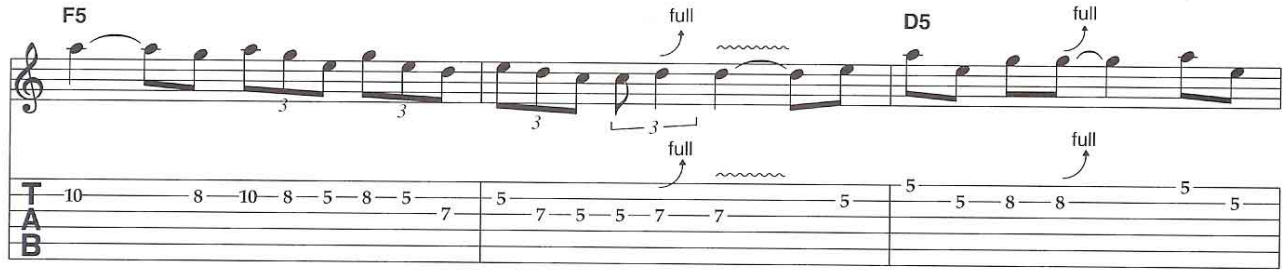
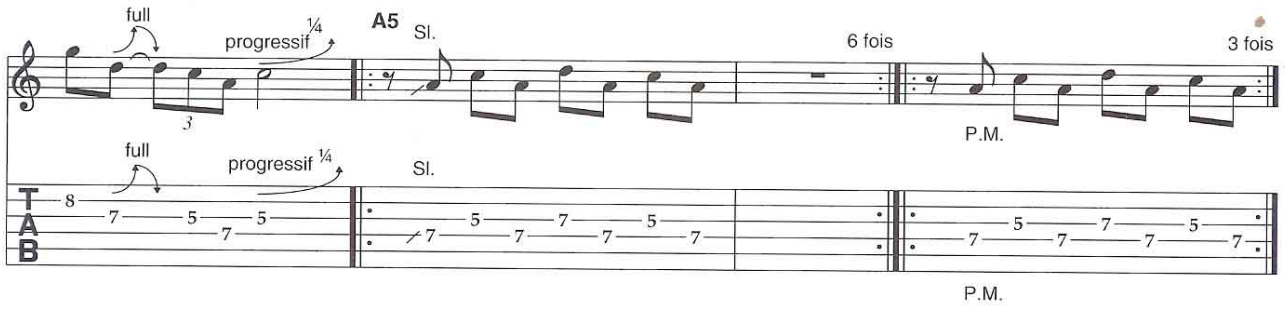
COUPLET

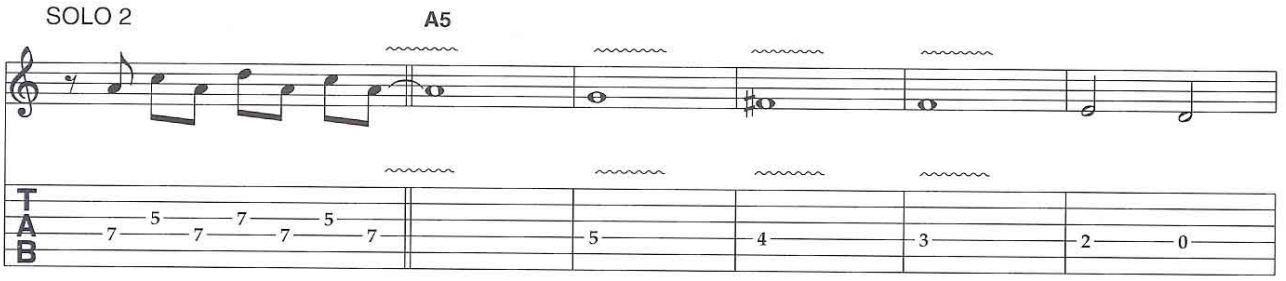
w/Rhy. Flg. 1 (3 fois)

A5 C5 D5 C5 A5 N.C.
A5 C5 D5 C5 A5
Wan - na tell ___ you sto - ry
N.C.
A5 C5 D5 C5 A5 N.C.
'Bout wom'n I know. ___
When't comes to lov -
A5 C5 D5 C5 A5
A5 C5 D5 C5 A5
in',
She steals the show. ___
N.C.
A5 C5 D5 C5 A5 N.C.
She ain't ex - act - ly pret - ty,
Ain't ex - act - ly small,
A5 C5 D5 C5 A5 N.C.
Fort' - two thirt' - nine fif - ty - six, You could say
T
A
B

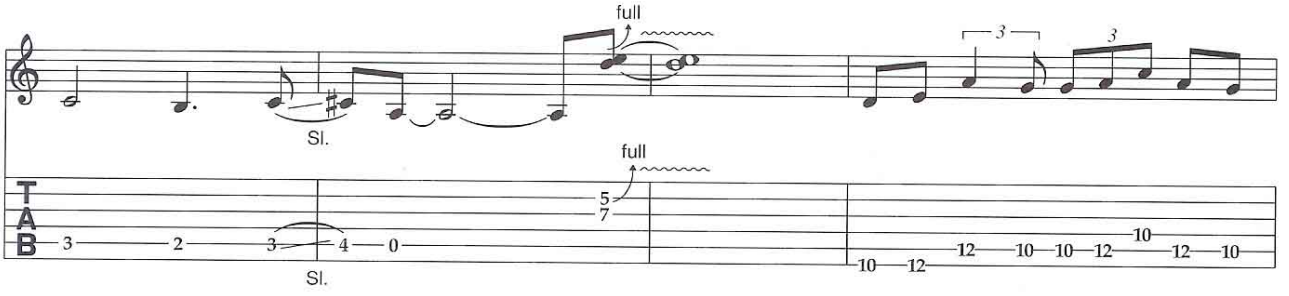
D'Angus YOUNG, Malcolm YOUNG & Belford SCOTT © J. ALBERT & SON PTY Ltd Publié avec l'aimable autorisation des Editions SONY

A5 C5 D5 C5 A5
4 fois
(voix tacet à la reprise)
she's got it all.
Rhy. Fig. 2
Rhy. Fig. 2 : fin
T
A
B
w/Rhy. Fig. 2 (7 fois)
Nev - er had a wom - an, Nev - er had a wom - an like you,
Do - in' all the things, do - in' all the things you do.
Ain't no fai - ry sto - ry, Ain't no skin and bones, But you
give it all you got, Weigh - in' in at nine - teen stone.
REFRAIN
F5
D5
You're a whole lot - ta wom-an. A whole lot - ta wom-an.

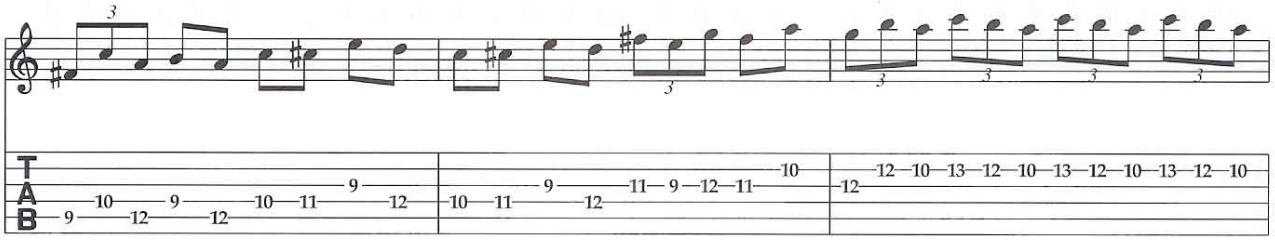
total song

A5
G5
A5
G5
A whole lot - ta Ros - ie,
Whole lot - ta Ros - ie,
A whole lot - ta
A5
G5
G5/F♯
G5
G5/F♯
G5
G5/G♯
Ros - ie
You're a whole lot - ta wom - an
A5
w/Rhy. Fig. 2 (7 fois)
Hon - ey you can do it,
Do it to me all night long.
On - ly one who turns,
On - ly one who turns me on
All through the night - time,
Right a - round the clock,

To my sur-prise,
Huh!
Ros - ie nev - er stops
SOLO 1
A5
full
bend
progr.
H
P
T
A
B

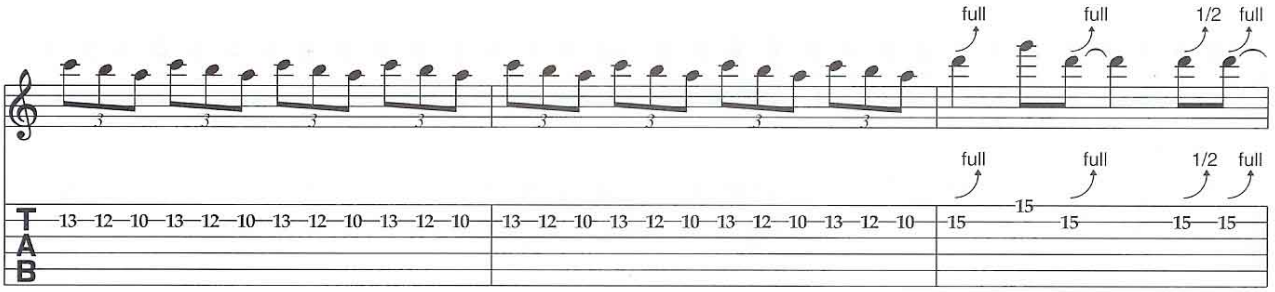

full
full
full
full
P
Sl.
Sl.
P
full
full
full
full
full
P
Sl.
Sl.
P
full
T
A
B


F5
full
D5
full
full
full
T
A
B

full
progressif ¼
A5
Sl.
6 fois
3 fois
P.M.
full
progressif ¼
Sl.
P.M.
T
A
B


SOLO 2
A5
T
A
B

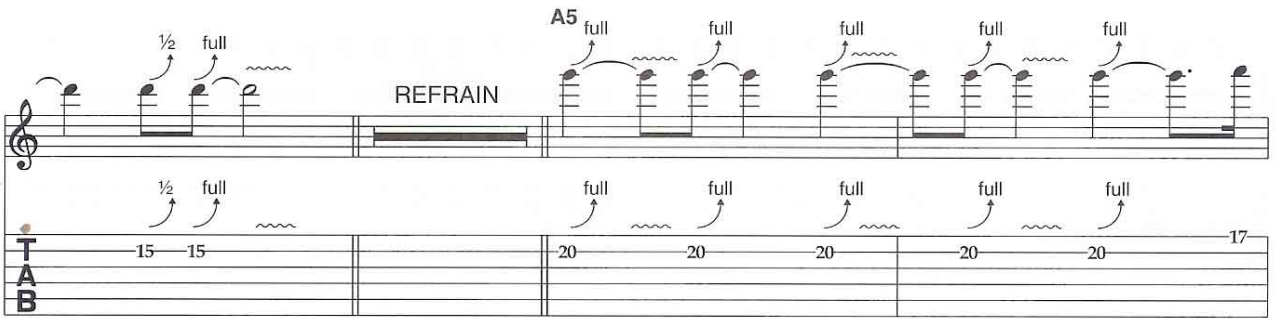

full
Sl.
full
Sl.
T
A
B

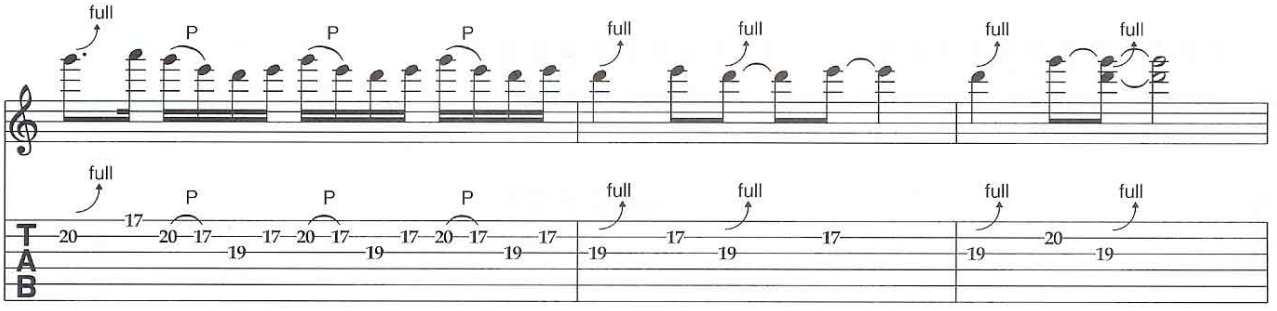


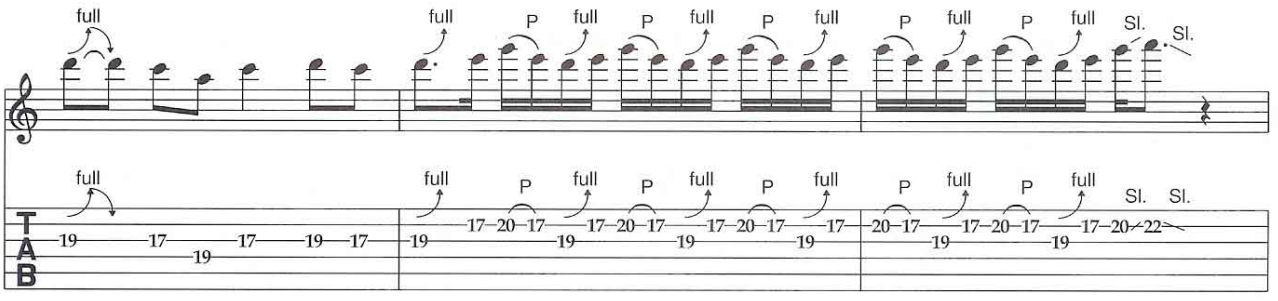


SOLO 3

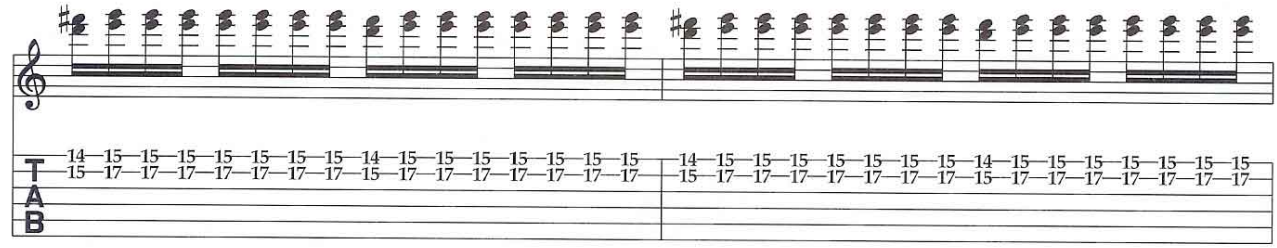
A5

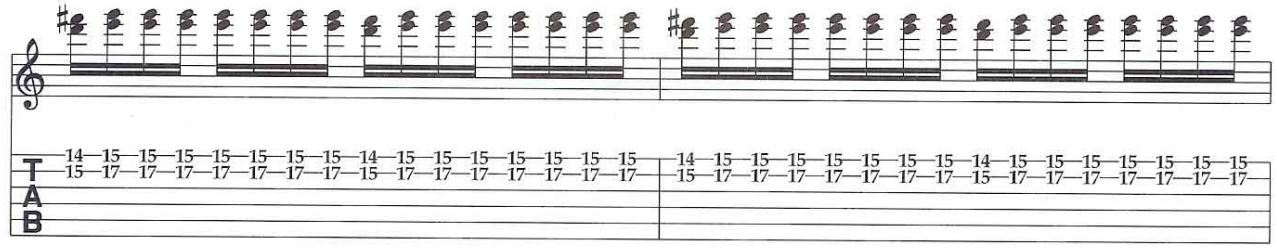


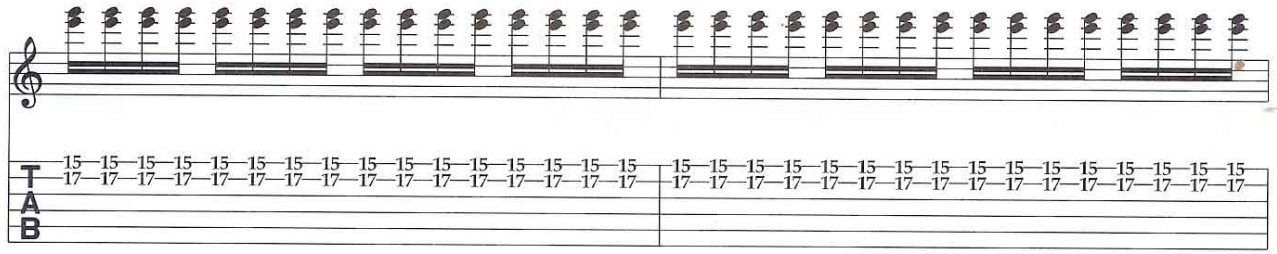


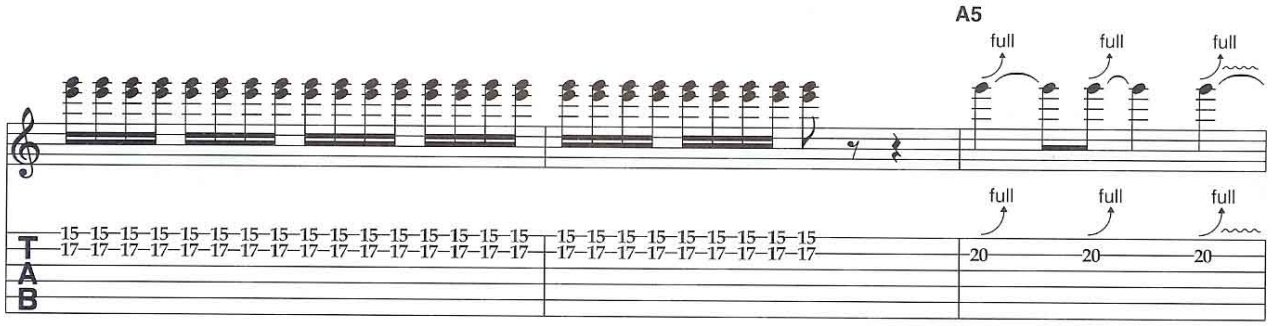


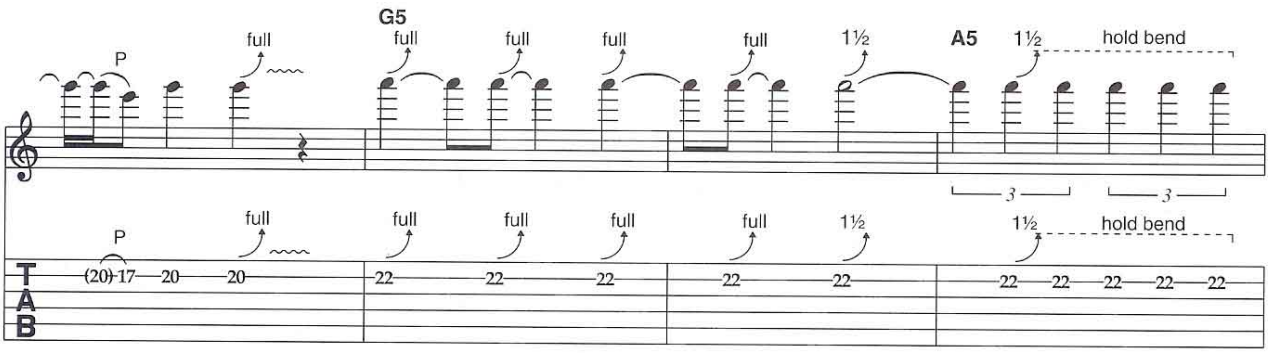
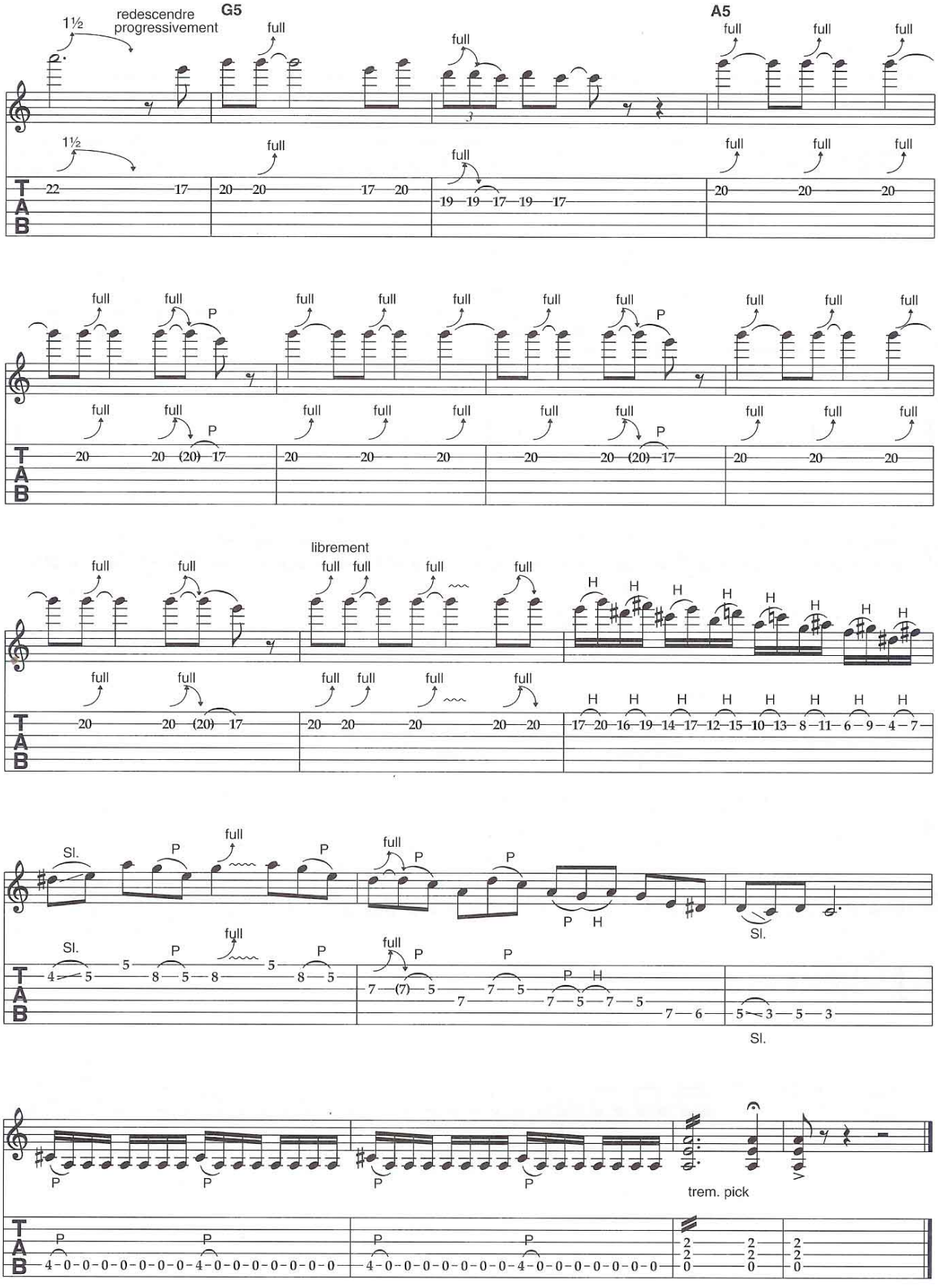
total song







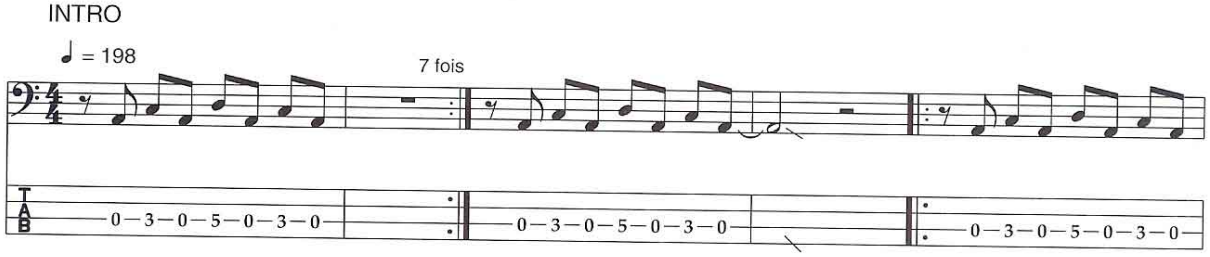

A5
full
full
full
full
full
full
20
20
20

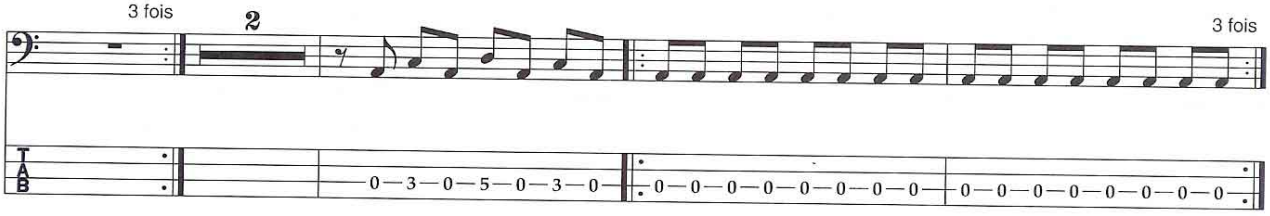

G5
A5
P
full
1½
hold bend
3
3
(20)
17
20
22

redescendre progressivement
1½
G5
A5
full
librement
P
H
Sl.
trem. pick
T
A
B

total song

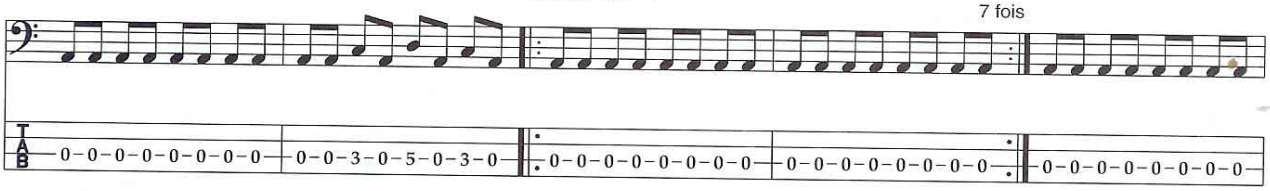
BASSE

INTRO

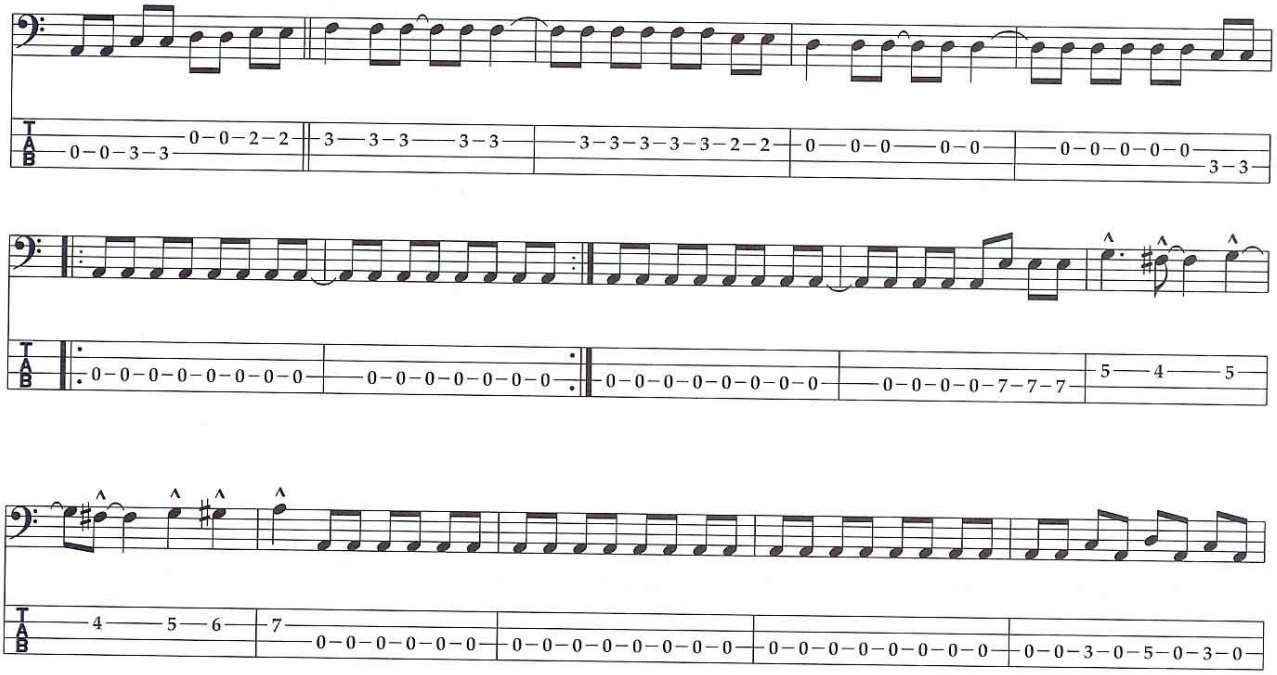




COUPLET 1

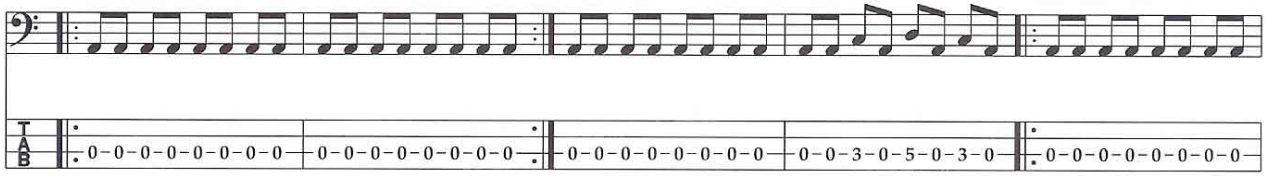


REFRAIN



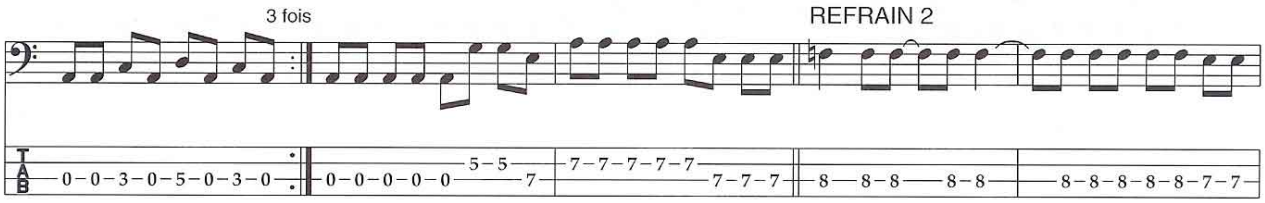
COUPLET 2

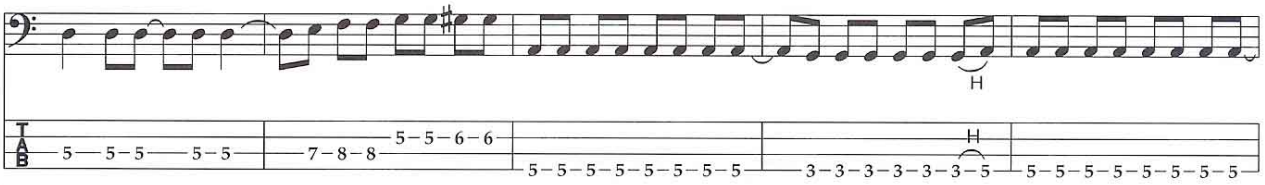
3 fois

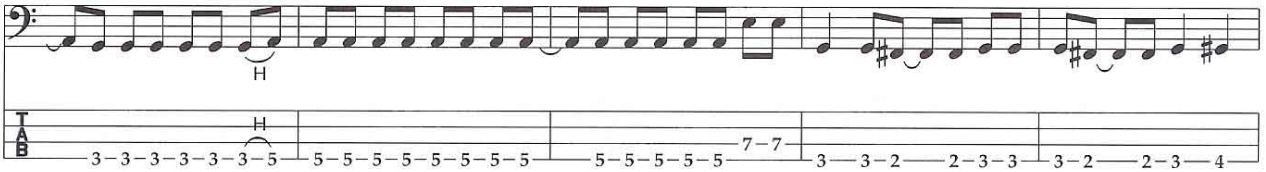


3 fois

REFRAIN 2

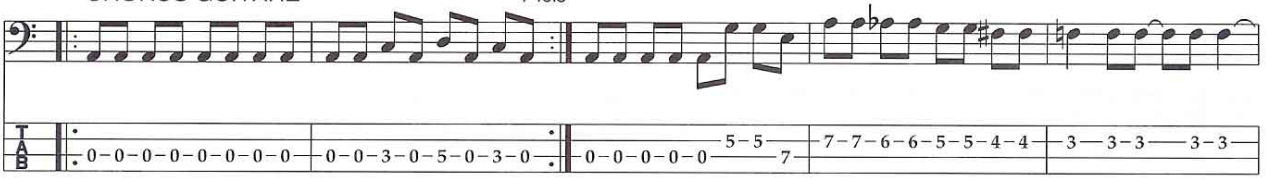




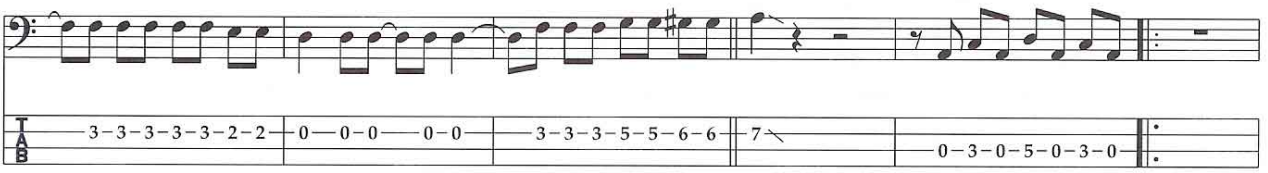


CHORUS GUITARE

7 fois



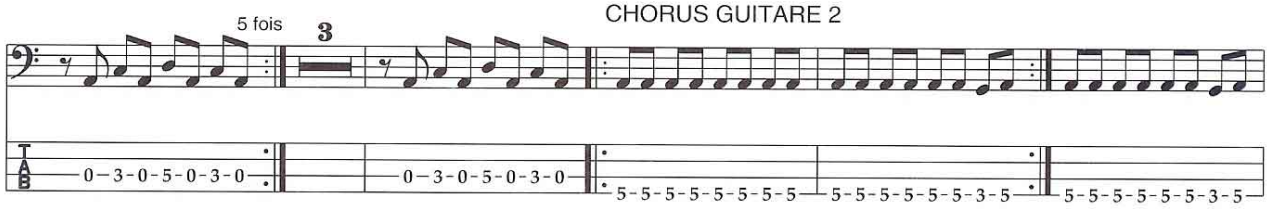
PONT

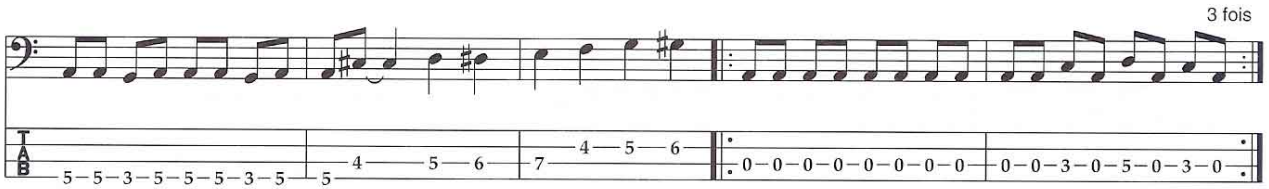


total song

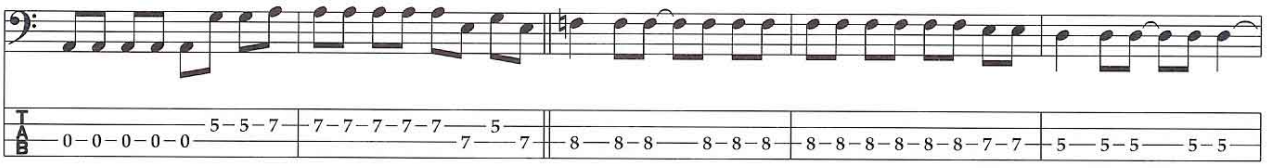
BASSE

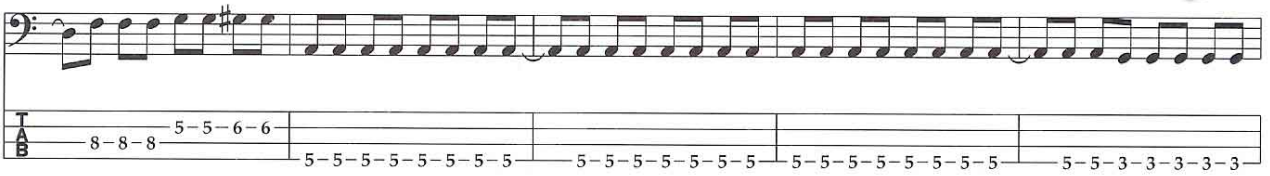
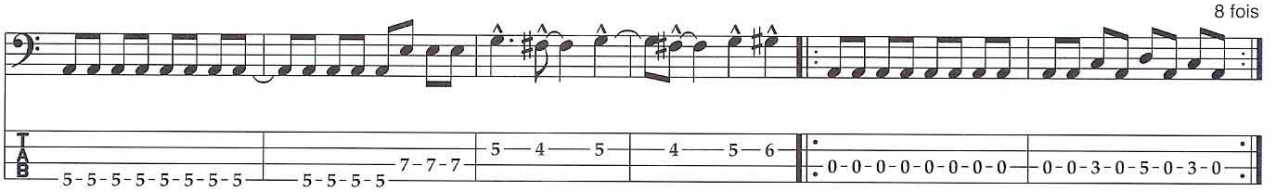
CHORUS GUITARE 2



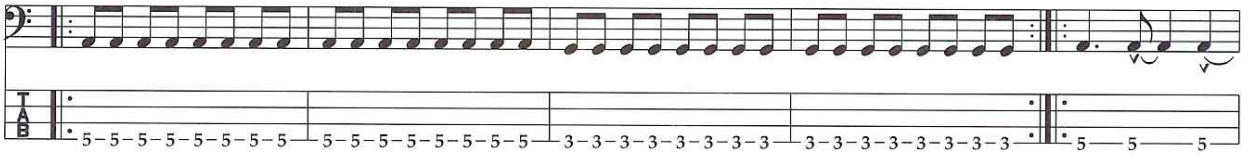


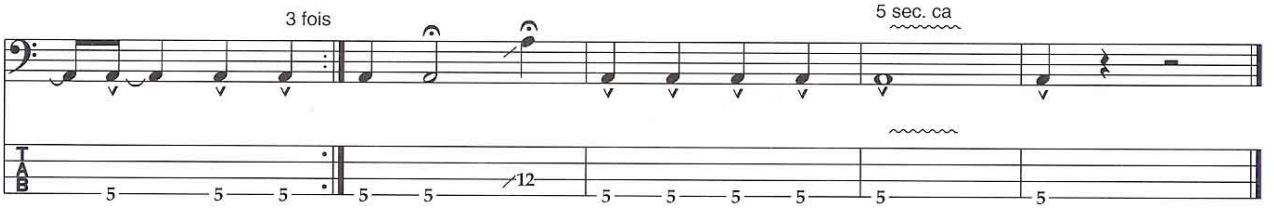
REFRAIN 3



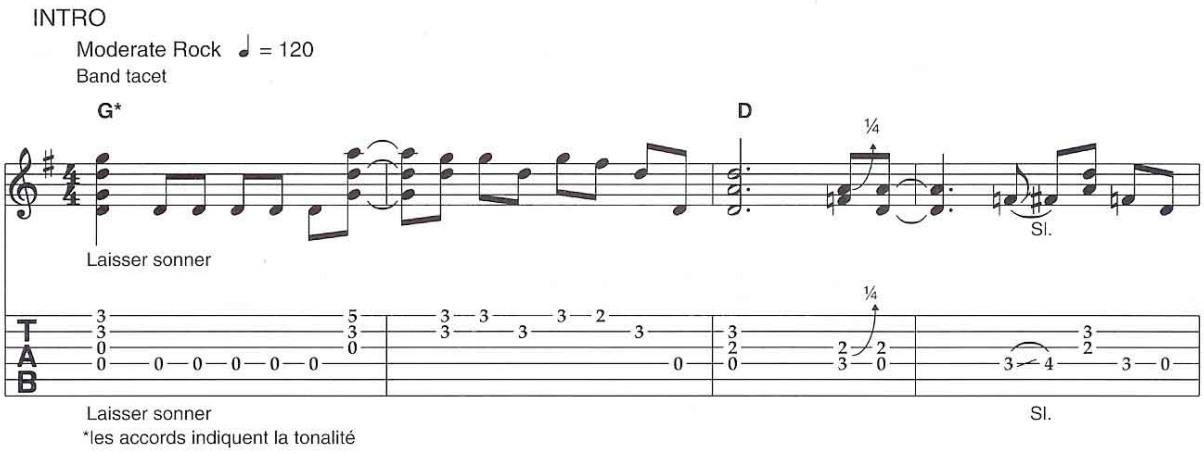


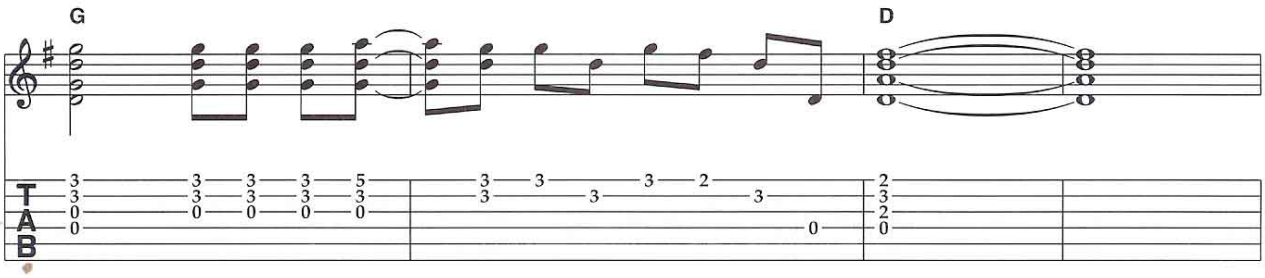
CODA

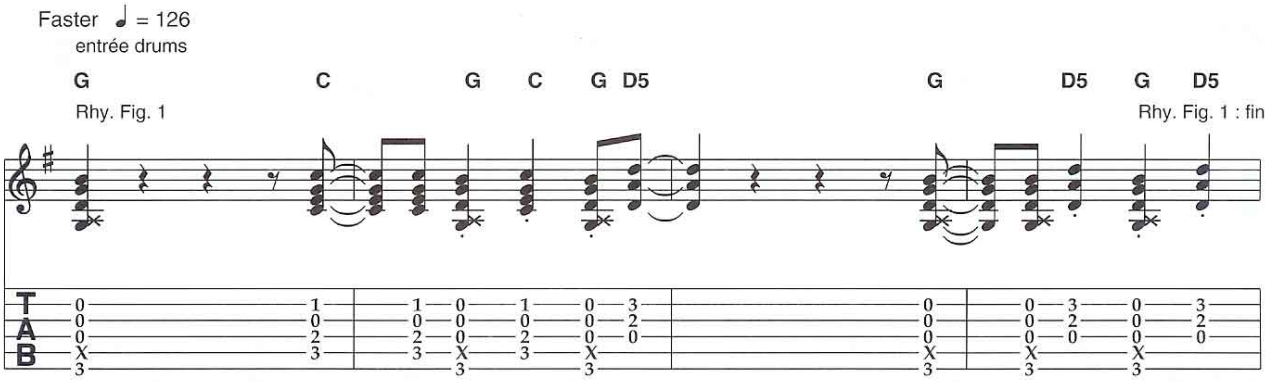


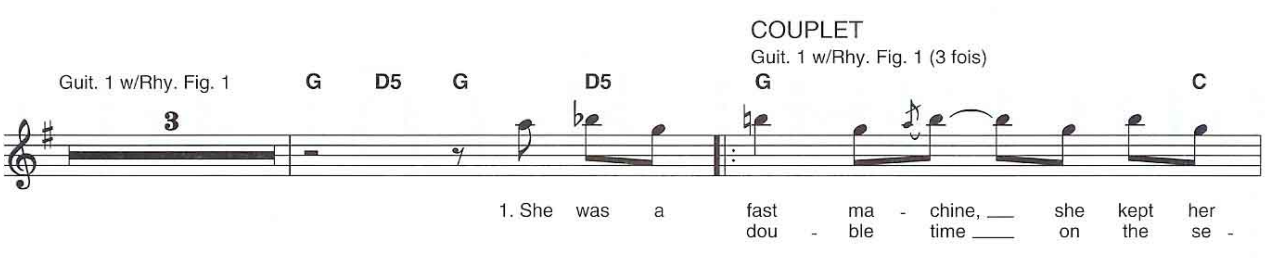


Plage 3

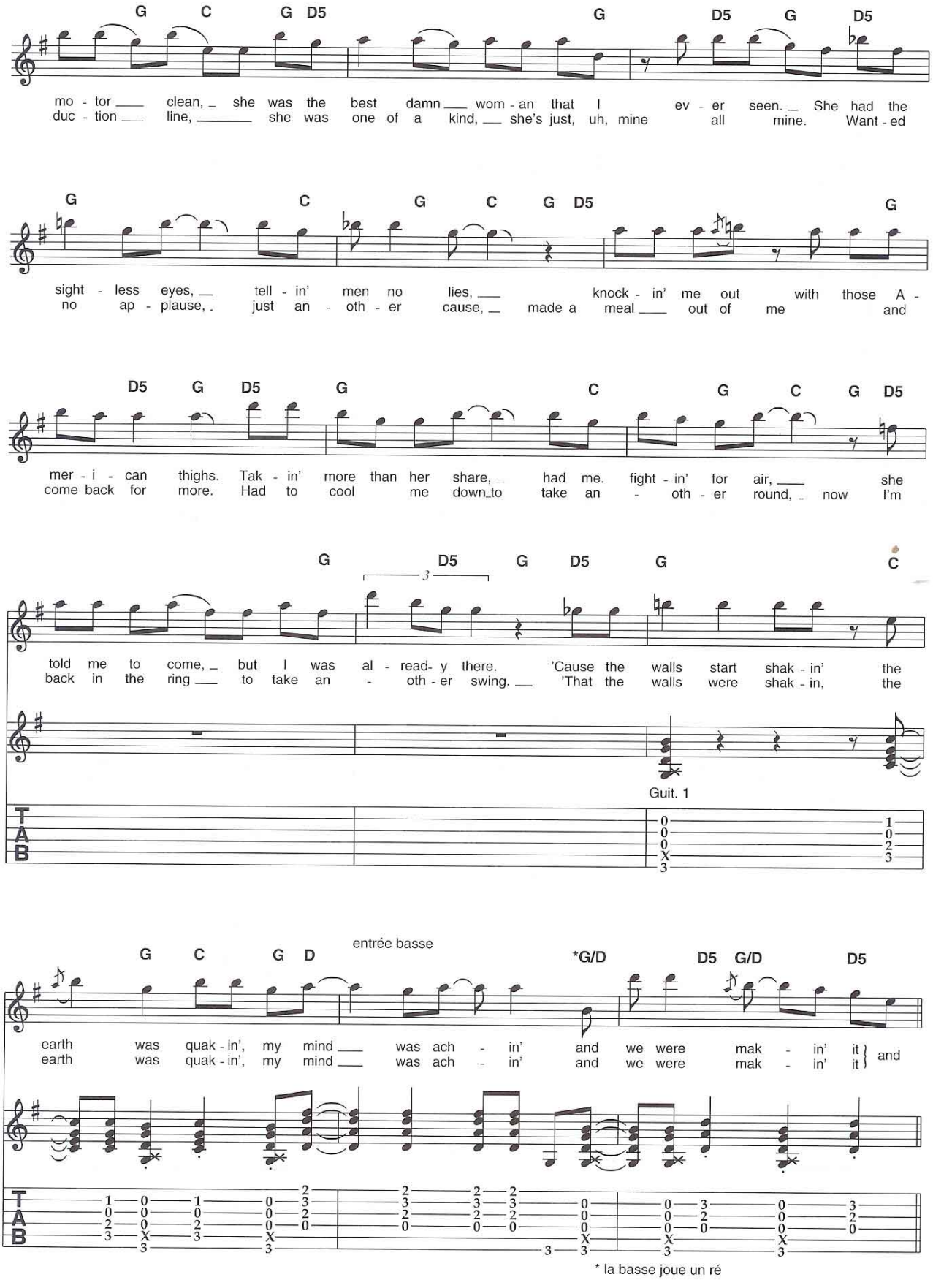


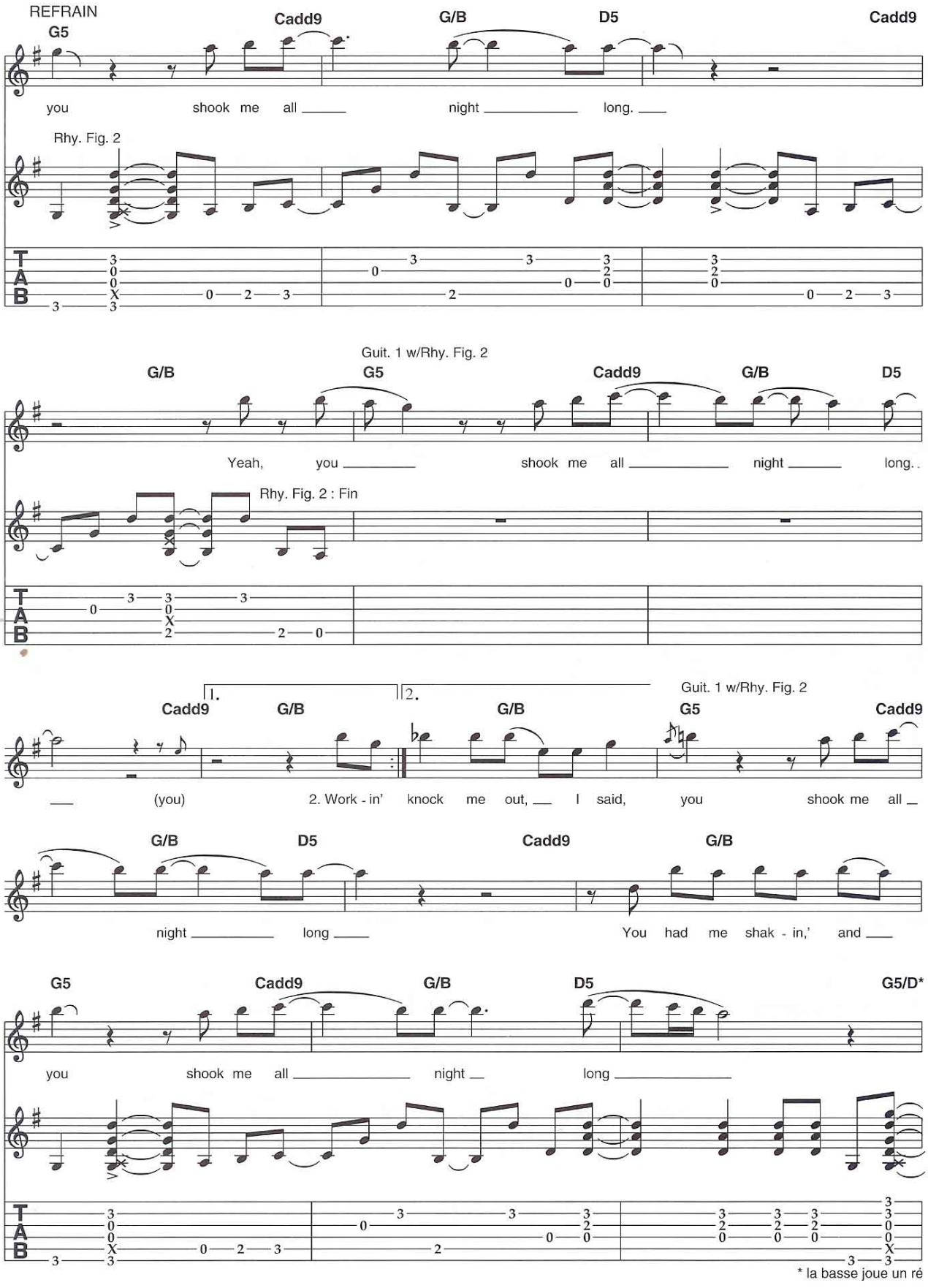


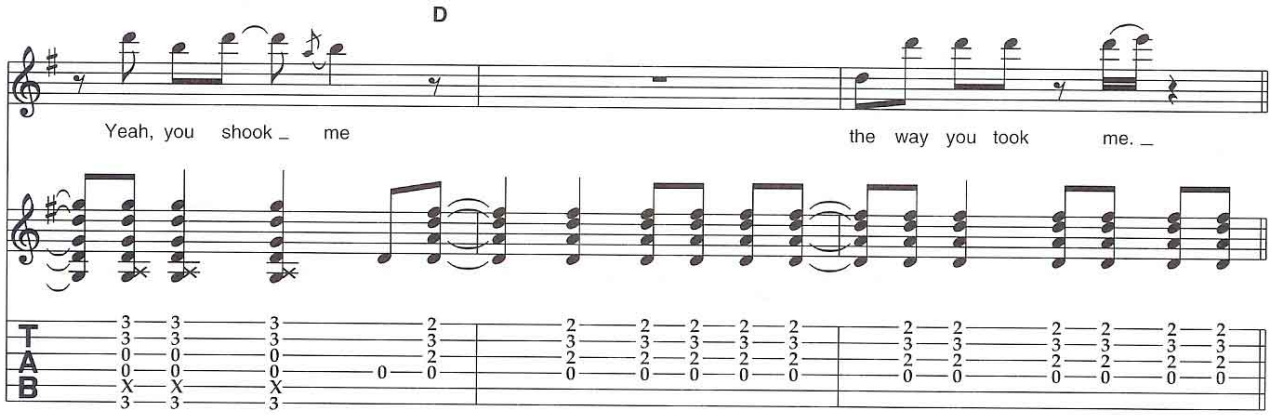




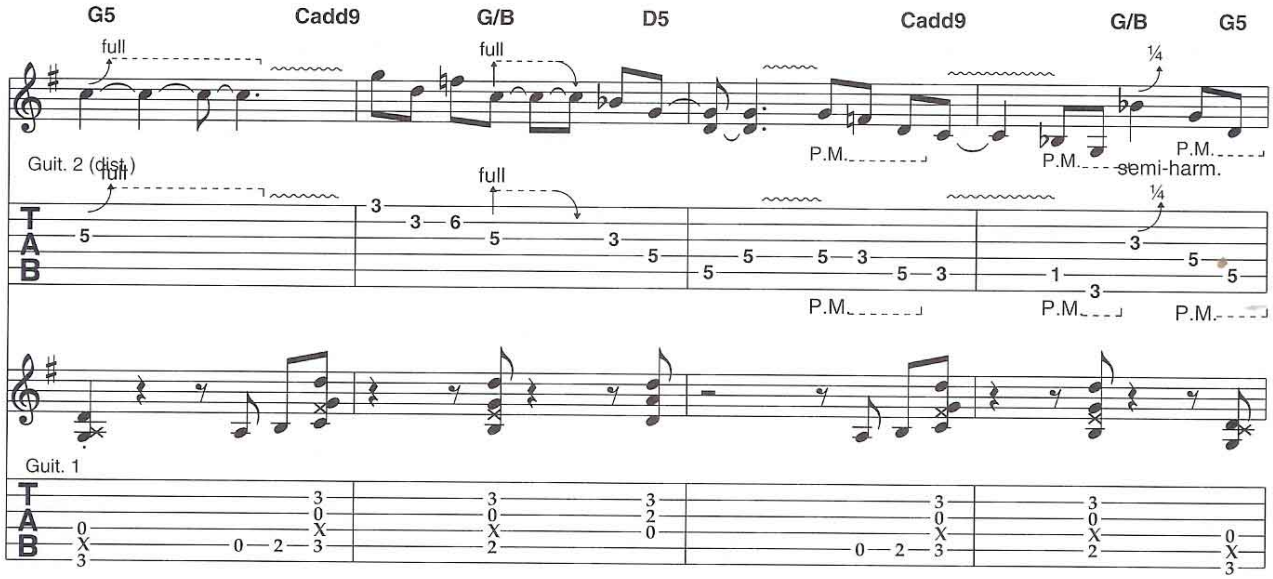
D'Angus YOUNG, Malcolm YOUNG & Brian JOHNSON © J. ALBERT & SON PTY Ltd Publié avec l'aimable autorisation des Editions SONY

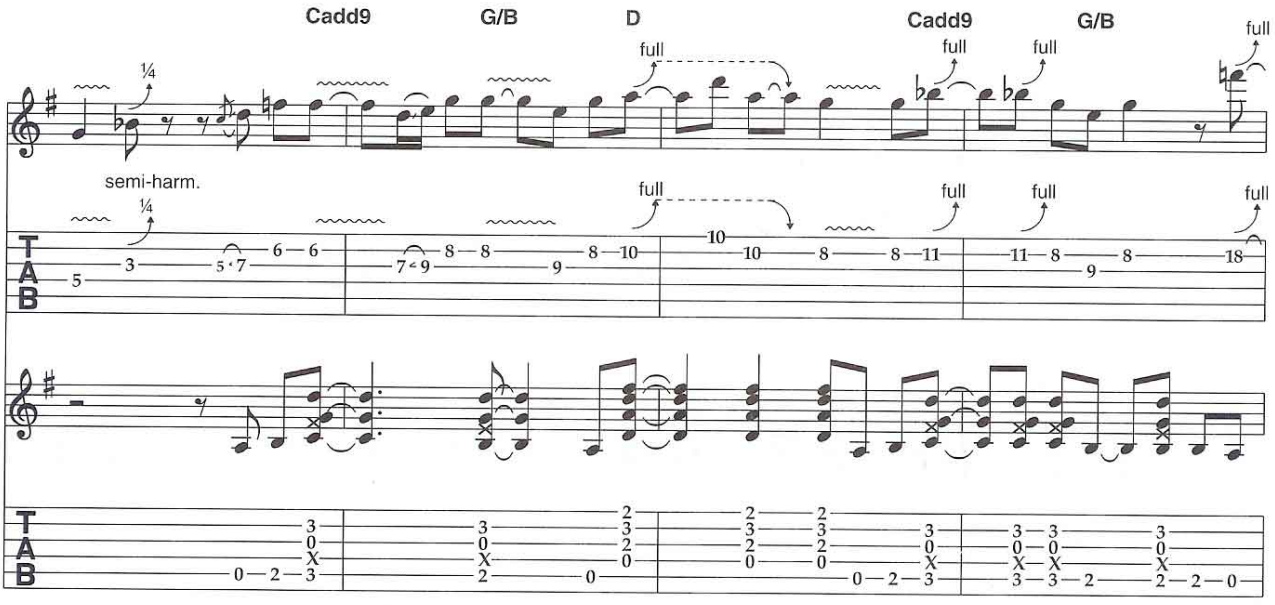
total song

G C G D5 G D5 G D5
mo - tor clean, she was the best damn wom - an that I ev - er seen. She had the
duc - tion line, she was one of a kind, she's just, uh, mine all mine. Want - ed
G C G C G D5 G
sight - less eyes, tell - in' men no lies, knock - in' me out with those A -
no ap - plause, just an - oth - er cause, made a meal out of me and
D5 G D5 G C G C G D5
mer - i - can thighs. Tak - in' more than her share, had me. fight - in' for air, she
come back for more. Had to cool me down to take an - oth - er round, now I'm
G 3 D5 G D5 G C
told me to come, but I was al - read- y there. 'Cause the walls start shak - in' the
back in the ring to take an - oth - er swing. 'That the walls were shak - in, the
Guit. 1
T
A
B
0 0 0 X 3
1 0 2 3
entrée basse
G C G D *G/D D5 G/D D5
earth was quak - in', my mind was ach - in' and we were mak - in' it
earth was quak - in', my mind was ach - in' and we were mak - in' it
and
T
A
B
1 0 2 3 0 2 3 X 0 2 3 0 2 3 X 3 2 3 2 0 3 3 2 0 0 X 3 3 0 0 0 X 3 0 3 2 0 0 X 3 0 3 2 0 X 3

* la basse joue un ré

REFRAIN
G5
Cadd9
G/B
D5
Cadd9
you shook me all night long.
Rhy. Fig. 2
Guit. 1 w/Rhy. Fig. 2
G/B
G5
Cadd9
G/B
D5
Yeah, you shook me all night long.
Rhy. Fig. 2 : Fin
1.
2.
Cadd9
G/B
G/B
Guit. 1 w/Rhy. Fig. 2
G5
Cadd9
(you) 2. Work - in' knock me out, I said, you shook me all
G/B
D5
Cadd9
G/B
night long You had me shak - in,' and
G5
Cadd9
G/B
D5
G5/D*
you shook me all night long
* la basse joue un ré

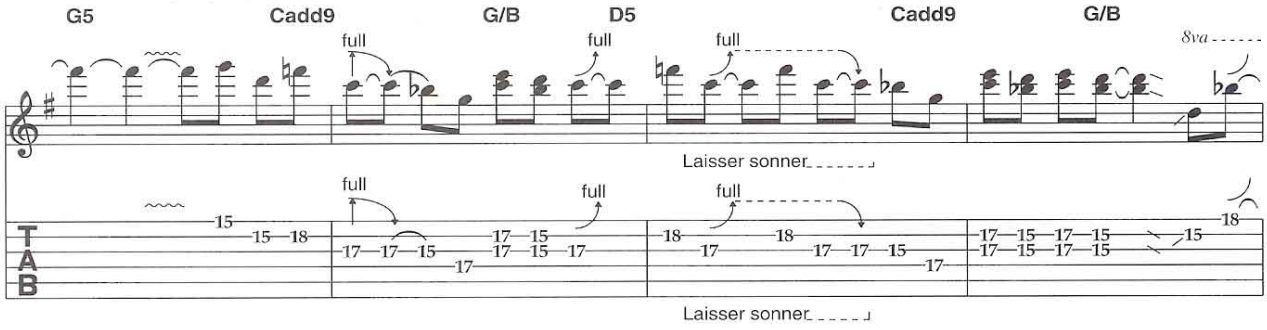


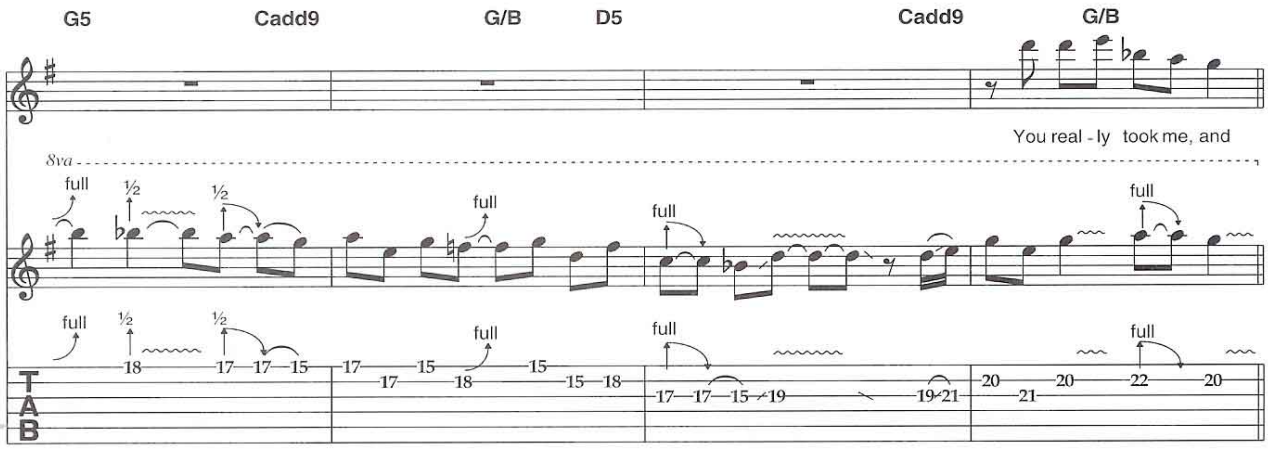
SOLO GUITARE





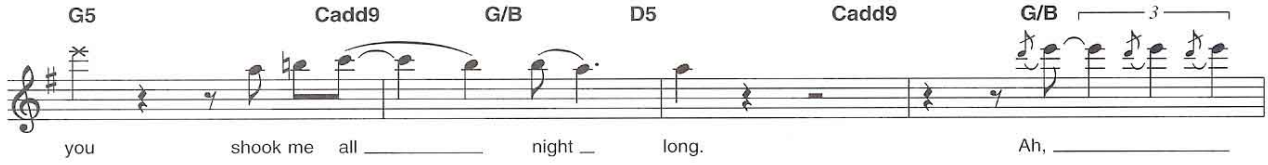
Guit. 1 w/Rhy. Fig. 2 (2 fois)

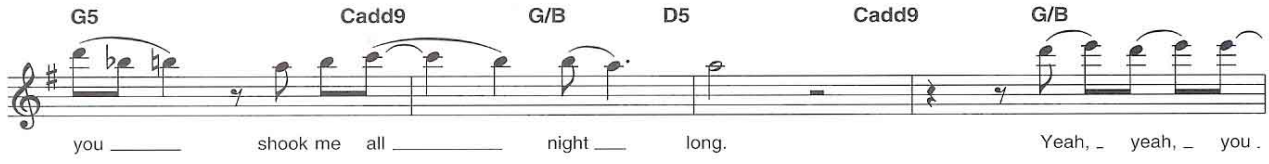
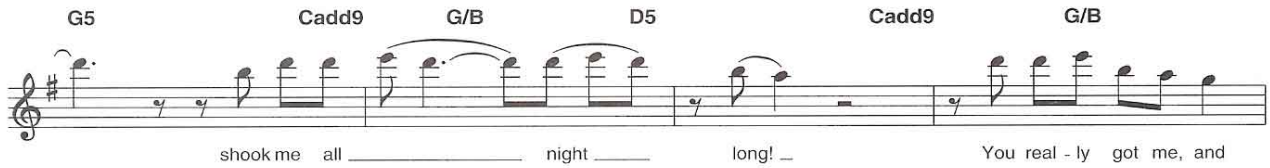




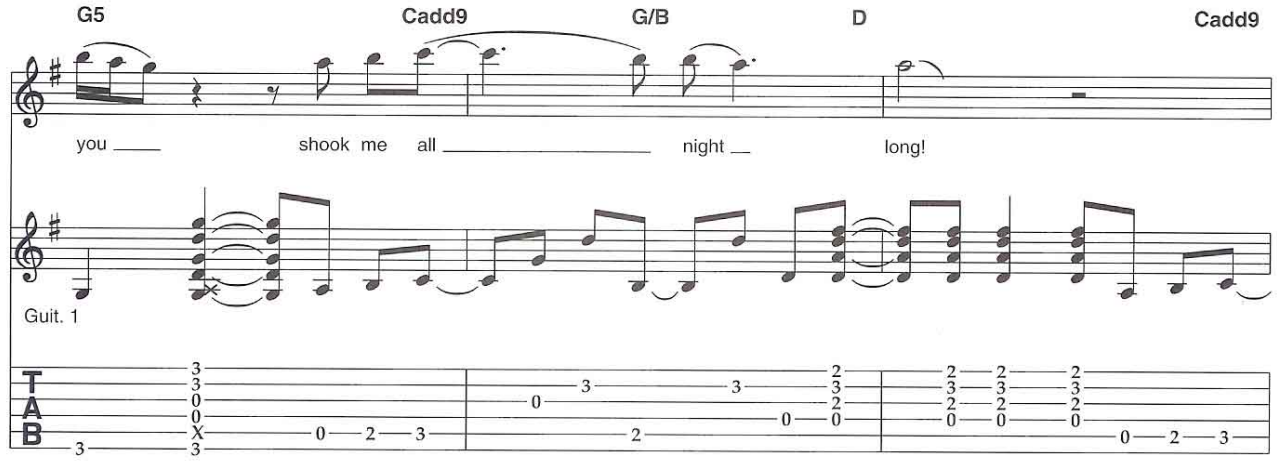
REFRAIN

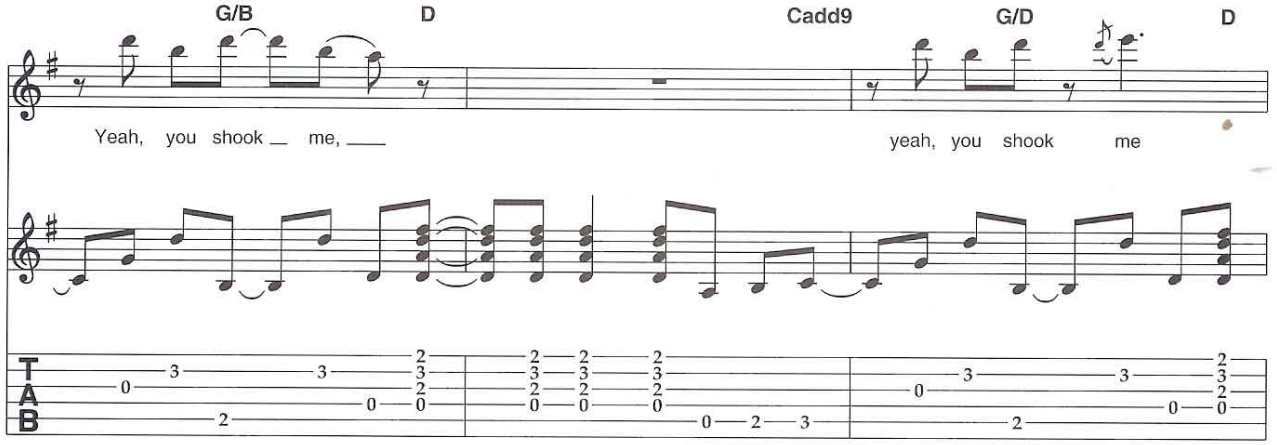
Guit. 1 w/Rhy. Fig. 2 (3 fois)
Guit. 2 tacet

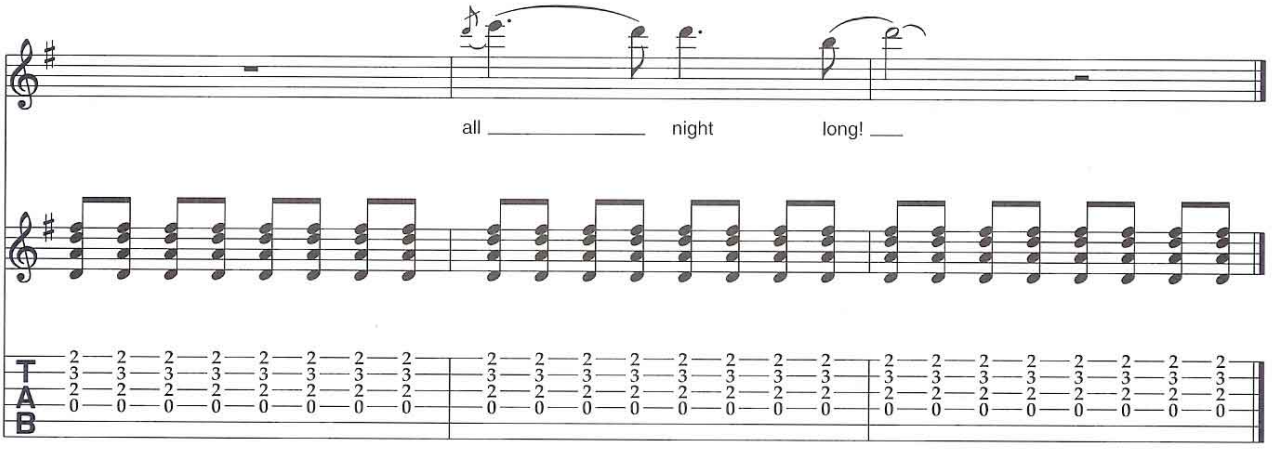
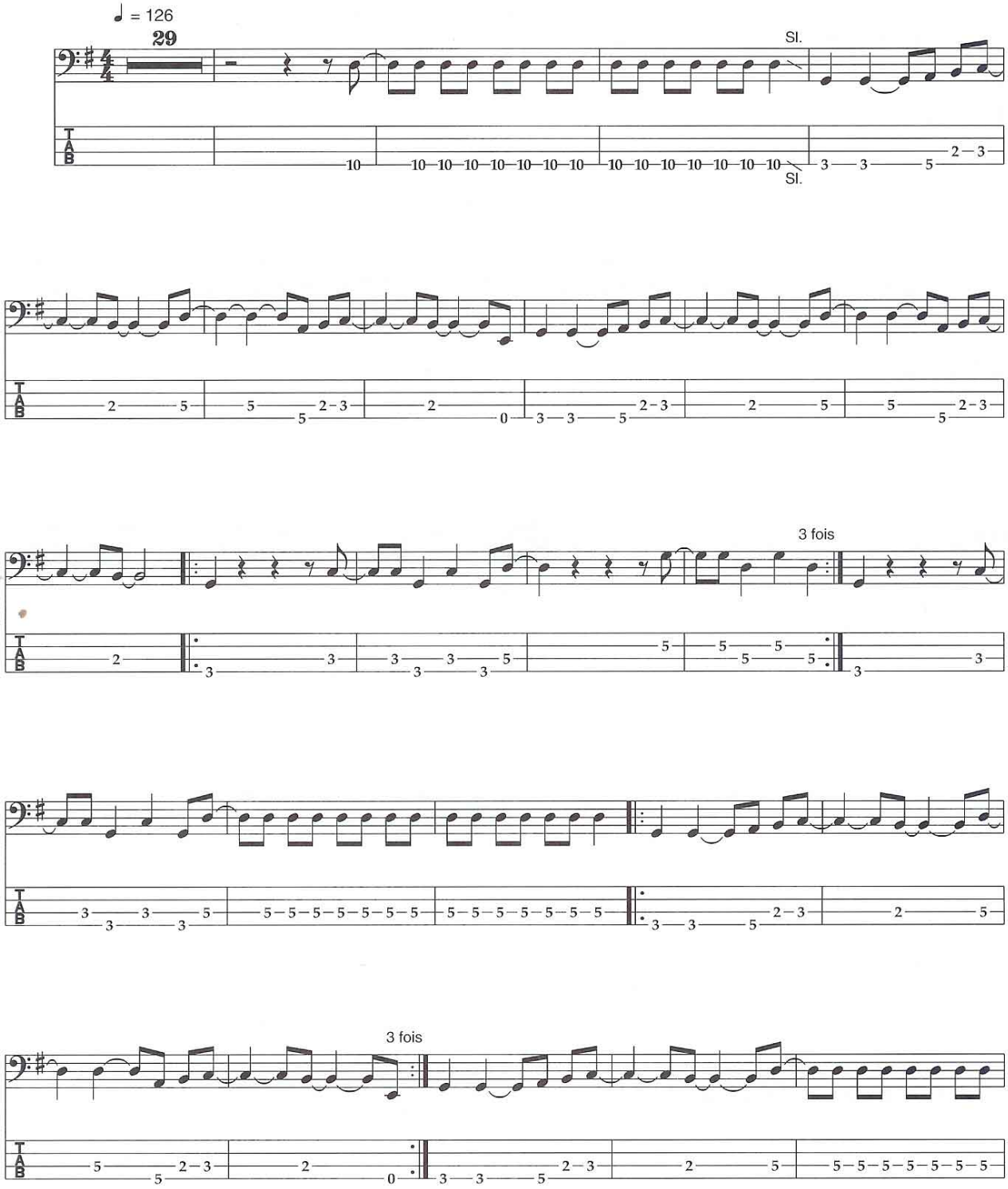




total song

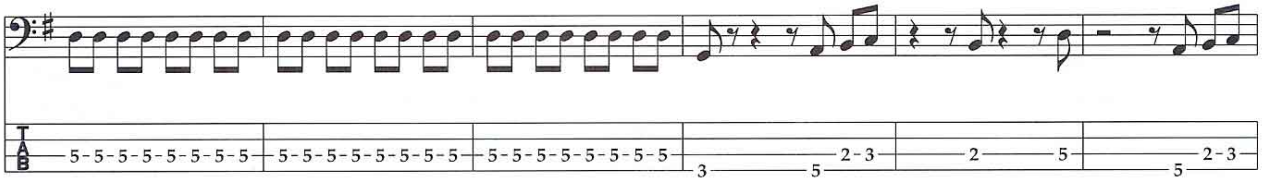
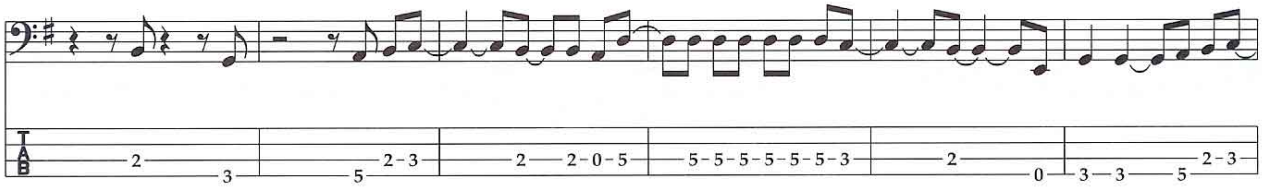

G5
Cadd9
G/B
D
Cadd9
you
shook me all
night
long!
Guit. 1
T
A
B

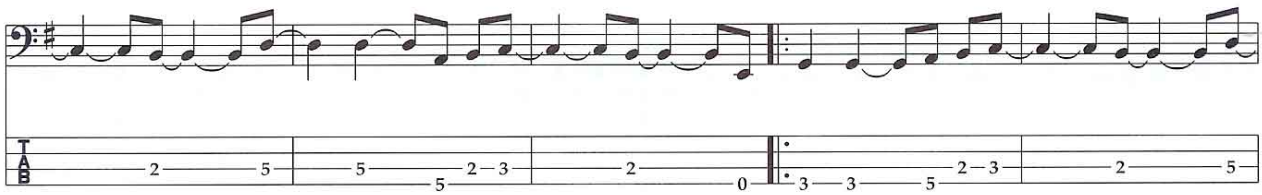

G/B
D
Cadd9
G/D
D
Yeah, you shook me,
yeah, you shook me
T
A
B

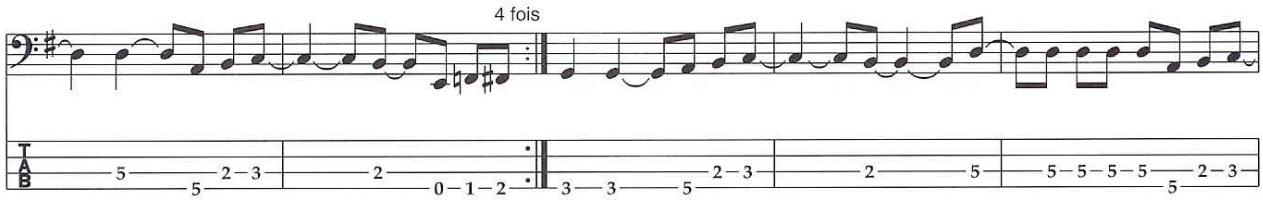

all
night
long!
T
A
B

♩ = 126
29
Sl.
Sl.
3 fois
3 fois

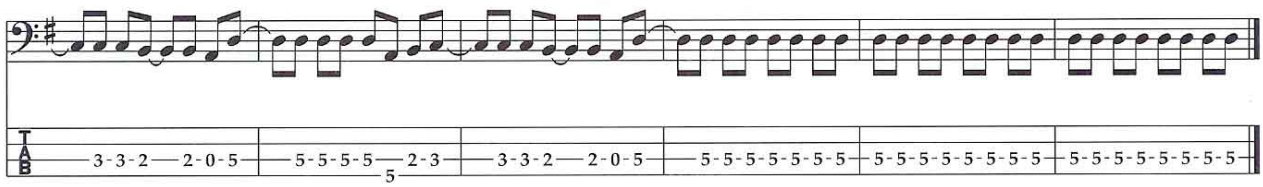
total song

BASSE









Faire bon effet

Avant de nous lancer sur la piste des héros, examinons avec Jean-Jacques RÉBILLARD, quels sont les bons usages qui font bon effet. Le style, quoi !

Mais jusqu'où iront-ils…

L'année 2004 coïncide avec un double anniversaire. On fêtera en effet les 40 ans du hard-rock et du metal, le premier titre de hard reconnu en tant que tel étant le fameux *You Really Got Me* des Kinks enregistré en 1964. On n'oubliera pas davantage les 30 ans d'AC/DC dont la rock'n'roll attitude et la jeunesse éternelle égalent presque celle des Rolling Stones. Nous avons déjà consacré un premier *Guitar Collector's* aux Australiens il y a huit ans. À l'époque, le groupe venait de célébrer ses 20 ans et semblait prêt à affronter une troisième décennie sans problème.

À ce jour, la chose est vérifiée et on peut se demander « mais jusqu'où iront-ils ? », un peu comme avec les Stones. Nos gaillards tiennent toujours la même forme qu'il y a dix ans et leurs performances sur scène sont époustouflantes. Ils semblent inusables. Quel est donc leur carburant ? Ils fonctionnent au Chuck Berry, mon bon monsieur ! C'est d'ailleurs le point commun entre Keith Richards et les frères Young qui partagent la même admiration pour le maître. Eh oui… jouer du rock'n'roll en version hard (c'est la définition du style AC/DC selon Angus lui-même) semble être une véritable fontaine de jouvence qui remplace tous les antirides et autres liftings. Avis aux amateurs !

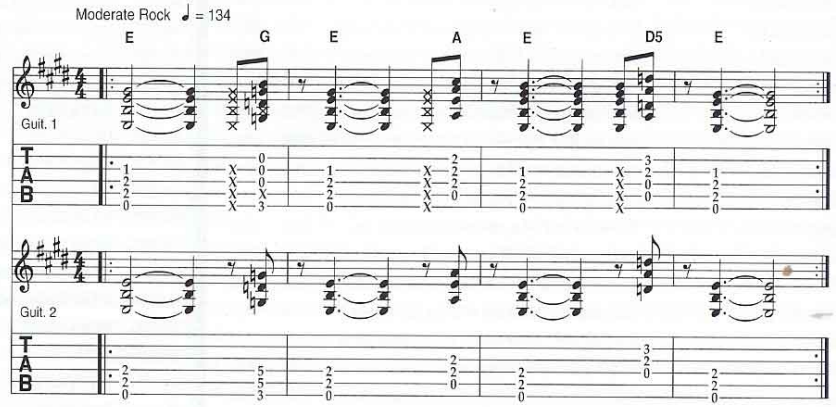
Dans tous les cas, AC/DC est la représentation exacte du rock'n'roll et de son mode de vie, avec des guitares bien corrosives, des histoires de bars et de nanas qui ne sont pas sans rappeler ce bon vieux Chuck ou les sacrés barbus texans de ZZ Top. De plus, il s'agit d'un vrai groupe où chacun compte autant que l'autre, même si les frères Young dominent quelque peu la situation. Angus reconnaît de fait que l'énergie du groupe transcende littéralement son jeu. On peut effectivement le constater sur scène puisqu'AC/DC reste sur ce plan un phénomène, un monster of rock. On aime ou on n'aime pas mais on ne s'ennuie jamais à un concert d'AC/DC. Angus Young est totalement délirant en version live et

TITRE SUR CD — AVEC CD GUITAR COLLECTOR'S

DIRTY DEEDS DONE DIRTY CHEAP (intro) — Analyse

(CD Plages 5-8)

Citation pédagogique extraite de « DIRTY DEEDS DONE DIRTY CHEAP »
Paroles et musique : Young/Young/Scott



Prenez un son de type distorsion en mettant 35 % de drive et ajoutez une très légère réverbe. Sur cet extrait, les différents play-back vous permettent de jouer d'abord chaque partie de guitare avec la batterie, puis la guitare 1 et la guitare 2, en étant accompagné par l'autre guitare dans ces deux derniers cas. Pour les deux guitares, la mise en place est identique avec une dead note précédant le contretemps sur la guitare 1. La difficulté principale de la guitare 2 consiste à bien placer le contretemps sans jouer de dead note. On note l'alternance syncope-contretemps dans les deux parties.

© Carole Epinette

il faut absolument aller le voir en concert si ce n'est déjà fait. Comment peut-on jouer ces plans rock'n'roll qui demandent une telle énergie tout en en dépensant autant pour le show ? Cette question restera toujours un pur mystère et force est de constater qu'Angus est une véritable force de la nature, dont le style est unique tant sur le plan musical que sur le plan visuel. Tout guitariste qui se respecte se doit de connaître les plans d'Angus Young, de la même façon que ceux de B.B. King ou de Jimi.

Une quatrième décennie commence pour AC/DC. On peut leur faire confiance pour la traverser sans problème et leur en prédire une cinquième…

À propos du style et du son

Le style et le son AC/DC reposent sur un concept à la fois simple et original. L'idée est de reprendre l'esprit des pionniers du rock'n'roll en intégrant tous les éléments propres au hard-rock ou au metal tel qu'il existe depuis la fin des sixties. En bref, il s'agit de *« jouer du rock'n roll de manière hard »*, ainsi que le dit Angus Young. Un compromis entre Chuck Berry et Led Zeppelin qui donne naissance au hard boogie selon AC/DC. Un titre comme *Let There Be Rock* en est une excellente illustration, notamment l'extrait que vous apprendrez dans ce *Guitar Collector's*. La ligne mélodique est très proche de *Guitar Boogie* d'Arthur Smith, pionnier des années 50. Mais l'interprétation et le son n'ont rien à voir. Le rythme est devenu binaire, le beat est joué à un tempo d'enfer et le son est celui du heavy-metal. Un peu d'histoire va nous permettre de comprendre les origines de ce cocktail…

Parcours et influences

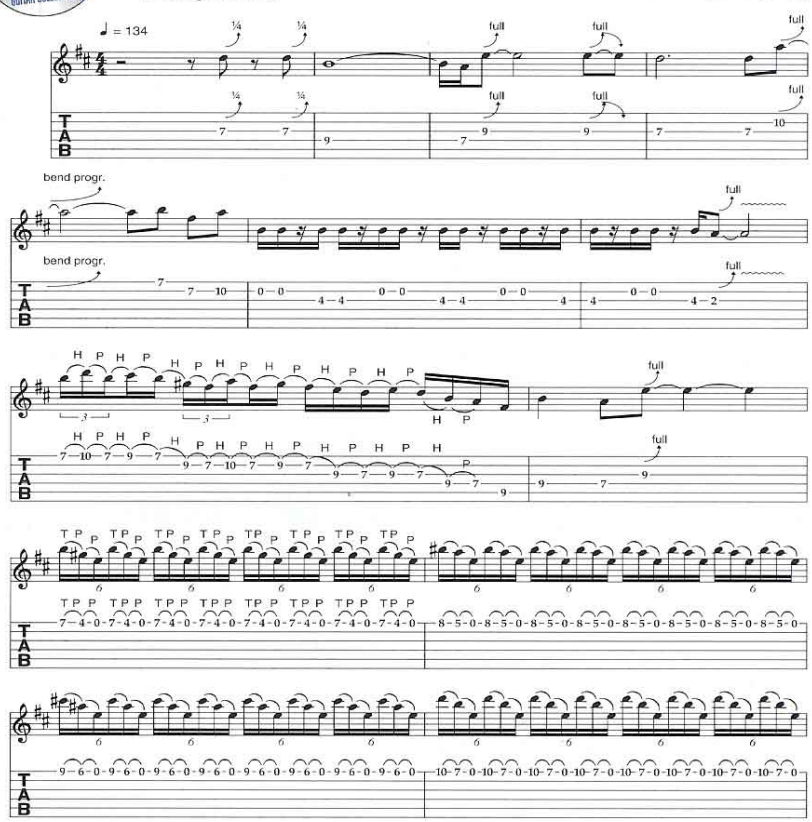
L'histoire d'AC/DC est avant tout celle des frères Young et elle commence en 1953 à Glasgow avec la naissance de Malcolm qui sera suivie de celle d'Angus en 1955. En 1963, la famille quitte l'Écosse pour l'Australie où le grand frère Georges, guitariste de son état, trouve assez rapidement un groupe à sa mesure, les Easy Beats. Il s'agit du premier fleuron du rock australien qui comptera deux hits en Angleterre avec *She's So Fine* (1964) et *Friday On My Mind* (1966).

Malcolm se met bientôt à la guitare et est rapidement imité par Angus, leur sœur entretenant leur passion sans discontinuer puisque c'est une véritable dénicheuse d'imports en tous genres, du moment qu'il s'agit de rock'n'roll. C'est ainsi qu'Angus découvre Elvis Presley, Buddy Holly et surtout Chuck Berry. Pendant que Malcolm se livre à ses

TITRE SUR CD AVEC CD GUITAR COLLECTOR'S

DIRTY DEEDS DONE DIRTY CHEAP (solo 1) — ANALYSE

(CD Plages 09-10)

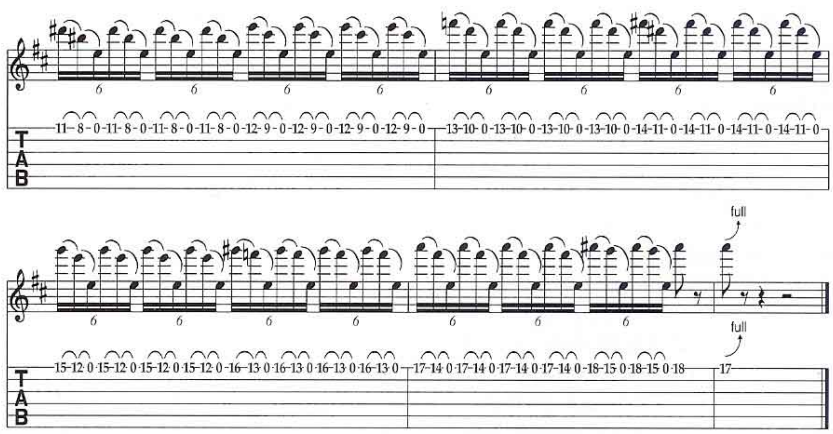
Citation pédagogique extraite de « DIRTY DEEDS DONE DIRTY CHEAP »
Paroles et musique : Young/Young/Scott

Utilisez un son de distorsion avec pas mal de drive et n'ayez pas peur d'ajouter un compresseur pour avoir le sustain nécessaire. Une bonne réverbe complètera le dispositif. Attention car ce chorus est assez technique et demande du travail. Il est construit sur la gamme de Si pentatonique mineure et commence par un de ces phrasés bien fluides dont Angus a le secret. En mesure 5, effectuez un léger palm-mute qui donnera un caractère percussif à la suite de notes. La mesure suivante voit les difficultés augmenter. Le phrasé est rapide et legato, comportant, une fois n'est pas coutume une série de hammers et de pull-off.

TITRE SUR CD AVEC CD GUITAR COLLECTOR'S

DIRTY DEEDS DONE DIRTY CHEAP (solo 2) — ANALYSE

(CD Plages 09-10)

Citation pédagogique extraite de « DIRTY DEEDS DONE DIRTY CHEAP »
Paroles et musique : Young/Young/Scott



Ce passage peut être exécuté de deux façons. En jeu traditionnel, mais dans ce cas travaillez la musculation de la main gauche, sinon la tendinite est assurée. On peut également utiliser le tapping, comme cela a été fait sur le CD. Travaillez d'abord la synchronisation des deux mains à basse vitesse avant d'augmenter le tempo.

premières expériences de groupe (il joue notamment dans le Velvet Underground en version australienne), Angus apprend en repiquant les Stones ou les Who et progresse rapidement pour jouer avec d'autres musiciens.

Il rejoint bientôt le groupe de son frère qui, las des frasques du Velvet, veut constituer un vrai guitar band au gros son. AC/DC est né mais va connaître beaucoup de changements de personnel jusqu'en 1974, date à laquelle arrive un certain Ronald Scott d'abord engagé comme chauffeur avant de devenir le chanteur du groupe début 75. C'est également à cette époque que naît la fameuse légende du cartable. Nos amis cherchent à se différencier et se demandent par quel astucieux moyen y parvenir. La sœur d'Angus a alors une excellente idée et conseille à son frère de porter sur scène un costume d'écolier. Pas vraiment chaud, Angus finit par accepter devant l'insistance de Georges qui lui dit texto *« porte ce costume et tu deviendras riche »*. Selon Angus lui-même, le costume est d'abord insupportable. Il a l'impression de ressembler à un singe et d'être une véritable cible. Il se met donc à bouger dans tous les sens pour essayer d'être crédible et crée ainsi son fameux jeu de scène qui le rendra célèbre, réalisant la prédiction de son frère. Dès lors, le groupe a tout pour réussir et son rock sincère et authentique séduit plusieurs générations. Les mauvaises langues diront que leur recette est toujours la même, mais qu'importe puisqu'elle fonctionne à la perfection.

Le son AC/DC

Le son des Australiens est assez brut de prime abord. Les effets ne sont pas légion, les réverbes sont courtes, sauf sur la guitare lead où elles sont plus amples mais sans exagération. En fait, la production consiste principalement à restituer l'esprit live, puisque le groupe excelle sur scène. La batterie est bien présente avec un pied puissant et une caisse claire assez grosse, souvent traitée au moyen d'une réverbe de type reverse. La basse est grave et positionnée au centre en termes de panoramiques. Le son des guitares est saturé dans la majorité des cas. La guitare de Malcolm est souvent à gauche alors que celle d'Angus est à droite. Mais elles ne sont pas situées aux extrêmes afin de mieux simuler l'ambiance live et elles sont donc positionnées respectivement 60 % à gauche et 60 % à droite. La voix et la guitare lead sont au milieu. *Back In Black* est la parfaite illustration de ce schéma mais la production n'est pas toujours aussi simple qu'elle n'y paraît. Ainsi, trois guitares jouent le riff qui accompagne les solos.

Un cocktail unique

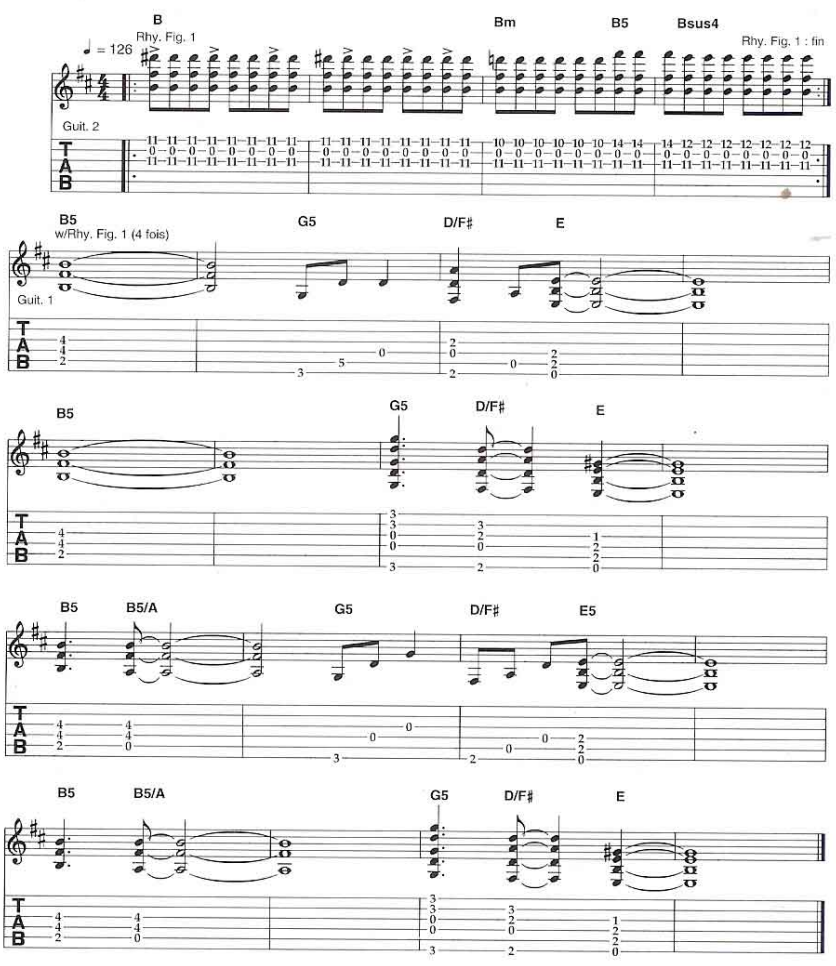
La troisième guitare signée Malcolm est exécutée avec un son moins saturé qui rend les attaques du riff extrêmement précises. On entend assez nettement cette guitare sur les deux dernières mesures du solo alors qu'elle est pratiquement imperceptible avant, tout en jouant un rôle fondamental. Nos Australiens ont donc plus d'un tour dans leur sac, alors méfiance car vous n'êtes peut-être pas au bout de vos surprises… Côté style, la définition d'Angus est absolument parfaite. C'est du pur rock'n'roll qui respecte l'esprit des pionniers des fifties mais le son est celui du hard rock. Le cocktail est unique. C'est un peu comme si on avait réuni Chuck Berry, les Stones, les Who et Led Zeppelin. *Let There Be Rock*, *Girls Got Rythm*, *Whole Lotta Rosie*, ou *Back In Black* en sont d'excellentes illustrations, où le groupe apparaît sous ses différentes facettes. Les tempos sont variables, évoluant de 90 à 200 à la noire.

Le style est imprégné de blues mais nos amis sont écossais et un certain nombre de titres (*Hard As A Rock*, *Money Talks*) évoque

TITRE SUR CD AVEC CD GUITAR COLLECTOR'S

FOR THOSE ABOUT TO ROCK — ANALYSE

(CD Plages 11-13)

Citation pédagogique extraite de « WHO MADE WHO »
Paroles et musique : Young/Young/Johnson

Prenez une distorsion en mettant plus de drive sur la guitare 2 et ajoutez une réverbe discrète. Sur cet extrait, les deux play-back vous donnent l'occasion de travailler les deux guitares. La guitare 2 doit être jouée à l'aide de « i m a » en main droite et demande une certaine concentration, compte tenu de l'accompagnement qui ne donne que peu d'appuis sur les temps forts. Les accents doivent être marqués de façon continue et identique sur toute la durée de l'introduction, sauf pour le petit crescendo avant l'accord final. Notez le bourdon modal sur la corde de Si à vide. La guitare 1 qui intervient à partir de la mesure 9 demande une excellente mise en place, du fait des valeurs longues à respecter ou des nuances.

également la musique celtique. Les guitares sont alors construites selon le principe des bagads, bourdon modal à l'appui, comme si les compositions étaient conçues pour des cornemuses. Rock'n'roll, blues, hard-rock et musique celtique sont ainsi les composantes du style AC/DC et expliquent certainement l'inspiration inépuisable dont le groupe fait preuve depuis ses débuts.

Une précision sans faille

Le style AC/DC est avant tout basé sur des riffs de guitare efficaces, variés et puissants. Le beat est implacable et caractérisé par une précision sans faille. Il n'y a aucune fioriture et chaque coup doit être équivalent à un uppercut. Le groove est largement basé sur les syncopes et les contretemps mais il n'y a pas la moindre dead note et la mise en place est ultra rigoureuse. C'est pour cette raison que les différentes parties instrumentales sont souvent difficiles à reproduire.

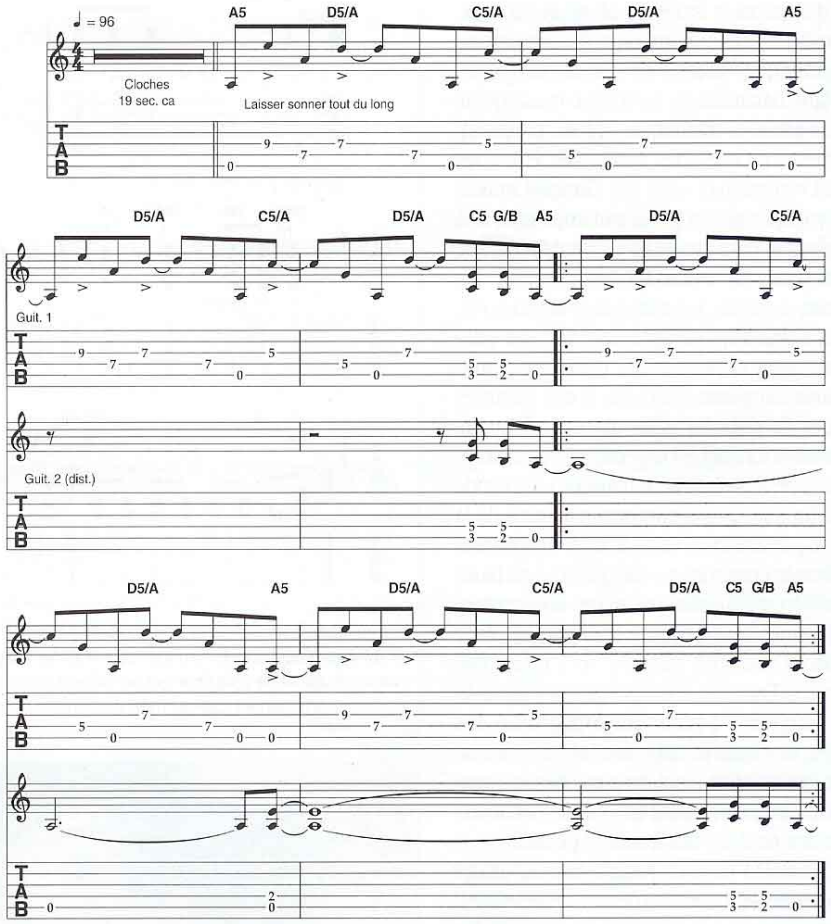
Le chant n'échappe pas à la règle et il est généralement basé sur le système question-réponse avec les instruments. *Back In Black* est encore une bonne illustration de ce principe. Les deux chanteurs d'AC/DC sont des vocalistes exceptionnels. Leur timbre et leur phrasé s'inspirent directement des premiers chanteurs de hard rock ou de metal comme Robert Plant mais la voix est plus rauque et semble souvent à la limite de la rupture. Ils ont ainsi créé un nouveau style qui fera école durant les années 80. Les vocaux sont également inspirés par le blues, mais il s'agit d'un blues totalement déchirant, presque déjanté. La section rythmique est implacable de précision. On note un jeu souvent dépouillé voire minimaliste (*Whole Lotta Rosie*), toujours au service du groove. Les compositions correspondent dans la plupart des cas à des enchaînements de riffs rythmés par des parties instrumentales qui interviennent régulièrement. Côté tonalité, on retrouve souvent E blues ou A blues et plus rarement B blues ou G blues. Le mode majeur est totalement absent, sauf si l'on analyse certaines compositions à partir du mode mixolydien. Par contre, un certain nombre de titres fait appel au mode mineur (*Hell's Bells*, *Thunsderstruck*).

TITRE SUR CD avec CD GUITAR COLLECTOR'S

HELL'S BELLS

ANALYSE

(CD Plages 14-15)

Citation pédagogique extraite de « BACK IN BLACK »
Paroles et musique : Young/Young/Jonhson

Utilisez un son de type overdrive avec un peu de réverbe pour l'un des plus grands tubes d'AC/DC. Quelques résonances seulement doivent etre maintenues, notamment le la à vide. Les autres notes ne doivent pas se chevaucher sous peine de perdre l'intelligibilité de la phrase pour cause de diaphonie. La seconde guitare vient doubler la fin des phrases puis double entièrement la dernière. L'introduction progressive des guitares dans l'arrangement a pour effet de faire monter la tension par paliers. Il n'y a pas de grandes difficultés si ce n'est le dosage des attaques qui doivent être assez modérées.

La guitare selon les frères Young

Angus et Malcolm Young sont des spécialistes du riff et ceux-ci sont à la base de leurs compositions. Le premier *Guitar Collector's* comptait très exactement 43 riffs et rythmiques. Je vous laisse faire les estimations pour ce deuxième magazine, mais vous ne devriez pas être loin du compte… Le style des frères Young est caractérisé par un jeu très puissant que l'on retrouve en main gauche comme en main droite. Les rythmiques utilisent largement les formules en croches. Les dead notes sont très rares sauf lorsqu'elles participent véritablement au groove.

Nos amis sont spécialistes des arrangements et du mixage des guitares. Les positions d'accords sont basiques et les harmonies réduites à des powerchords ou à des accords de trois sons. Au plan rythmique, on distinguera cinq formules courantes. Les schémas simples directement issus du blues et du rock, les arpèges presque toujours en son saturé, les rythmiques et les riffs à base de tenues, les plans basiques du hard avec mélange de figures simples (blanches, noires, croches), ponctuées de quelques syncopes. Enfin, les riffs et rythmiques axés sur l'emploi massif des syncopes et autres contretemps sont très fréquents et constituent une véritable marque de fabrique en associant les croches, les doubles-croches, les silences et les liaisons.

Les solos sont caractérisés par une utilisation quasi-exclusive des gammes pentatoniques mineures, majeures et des gammes de blues. On retiendra quatre grandes tendances. La première formule est celle des leads construits sur la gamme pentatonique mineure. La seconde inclut tous les plans composés à partir de la gamme pentatonique majeure. On trouve ensuite les phrasés construits sur les gammes de blues aux différents stades, les plans empruntant les gammes au troisième stade étant assez fréquents, comme dans le rock'n'roll des pionniers. Enfin, on note que certains phrasés sont composés à partir des arpèges ou des modes, le mode mineur aéolien et le mode majeur mixolydien étant les plus utilisés. Dans ce cas, le bourdon modal est fréquent et donne alors une couleur celtique aux phrasés.

Côté effets de jeu, Angus fait un usage immodéré des bends et des doubles-stops. On trouve moins de slides ou de pull-off, les hammers étant les effets de jeu les plus rares. Il est le spécialiste des bruitages les plus divers et sa technique est très personnelle en ce domaine. On citera le trémolo picking, le scrape picking ou le tap avec la tranche du médiator sur la touche du manche à partir d'une série de notes. Enfin, il crée bon nombre de plans à partir des cordes à vide, notamment lorsqu'il utilise les techniques de tapping.

Angus et son frère Malcolm sont donc d'excellents guitaristes, spontanés et originaux. On reproche pourtant parfois à Angus d'utiliser toujours la même formule dans ses leads mais nous laisserons l'intéresse répondre lui-même à ses détracteurs : *« J'essaye de conserver la fraîcheur dans l'approche de mes solos et je tente de faire des choses différentes à chaque fois. Avant de jouer, j'ai généralement la ligne mélodique en tête et le morceau jaillit tout naturellement. »* Une conception très musicale et certainement la principale leçon à retenir de ce *Guitar Collector's*.

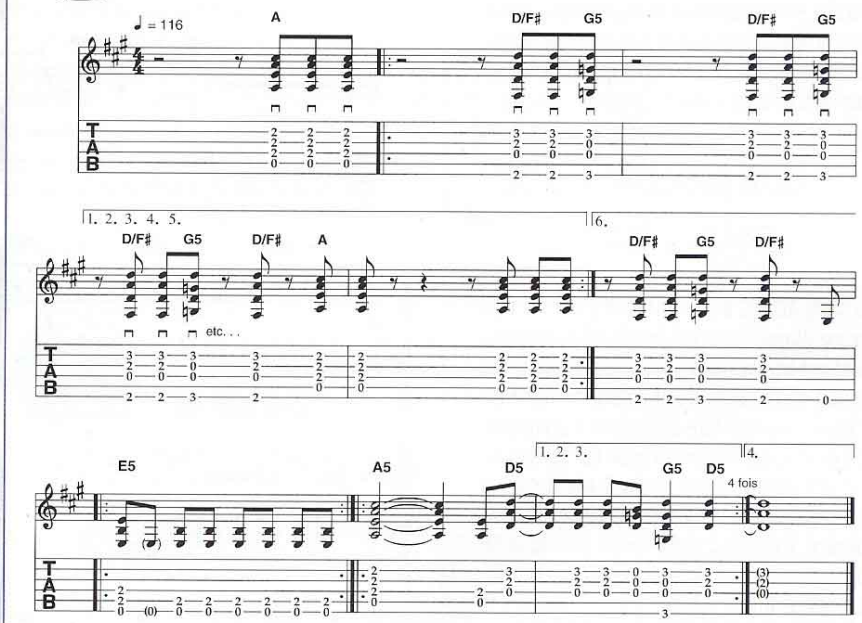
J.J. Rébillard

TITRE SUR CD avec GUITAR COLLECTOR'S

HIGHWAY TO HELL — ANALYSE

(CD Plages 16-17)

Citation pédagogique extraite de « AC/DC LIVE »
Paroles et musique : Young/Young/Scott



Prenez une distorsion avec une dose moyenne de drive et ajoutez de la réverbe en quantité modérée pour ce hit interplanétaire du groupe. Le riff d'Highway To Hell ne pose pas de gros problème. Il suffit d'être bien en place et de contrôler le son, un peu comme dans *Back In Black*. Sur le refrain, soignez la syncope et soyez parfaitement calé au fond du temps sur les deux derniers temps de la mesure 2 de chaque cycle.

© Carole Epinette

Mats de choc

GUITARES

Pour les guitares, Malcolm reste fidèle à sa Gretsch Firebird, tandis qu'Angus ne se sépare pratiquement jamais de sa Gibson SG. Il en possède d'ailleurs plusieurs et joue jusqu'en 1982 sur une SG Standard de 1967. Le manche étant malheureusement devenu inutilisable, il utilise depuis une Gibson SG Standard de 1968. Il possède également une SG Spécial Custom et monte deux types de jeux de cordes sur ses guitares suivant les besoins. Le tirant 009-042 est réservé aux parties en arpèges et aux solos les plus difficiles, alors que le tirant 010-048 est utilisé pour les parties qui nécessitent une attaque plus dure. Signalons encore que son médiator est de type heavy, cet élément ayant une réelle incidence sur la puissance de son jeu. Enfin, Angus possède quelques autres guitares. Il compte ainsi dans sa collection une Epiphone acoustique, une Gibson électro-acoustique modèle Chet Atkins et une Gibson Les Paul 58 qu'il utilise parfois sur scène et en studio.

AMPLIS

Comme tout un chacun le sait, les frères Young sont des inconditionnels de Marshall. Sur scène, ce sont des JCM Standard 100 W auxquels ils rajoutent des amplis de puissance lorsque cela est nécessaire. En studio, ils utilisent de vieux Marshall de 50 et 100 W en se branchant parfois en plus sur la console en direct. Ils effectuent alors une balance son ampli-son console qui leur permet de clarifier le son des rythmiques. Malcolm a généralement un son plus clean qu'Angus avec davantage de brillance et de dureté alors que ce dernier a un son plus chaud, boosté dans les bas-médiums avec une quantité plus importante de saturation.

EFFETS

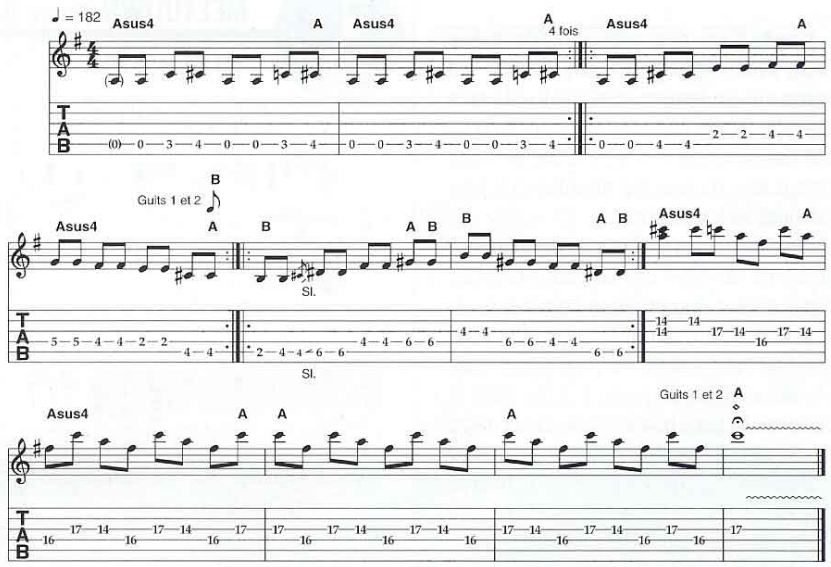
Il n'y a pas grand-chose à dire sur cette question car Angus répète à qui veut l'entendre « *qu'il n'est pas un mec à effets* » et qu'il est carrément son propre effet, ce qui est absolument véridique. En fait, Angus travaille beaucoup sur les timbres et les quantités de saturation, comme sur l'égalisation de l'ampli ou de la console. Il ne craint pas de passer des heures pour obtenir le son adéquat et tout le secret est là. Signalons également que les réverbes sont assez diversifiées suivant les titres, mais qu'il laisse toujours ces colorations périphériques aux bons soins de l'ingénieur du son.

TITRE SUR CD avec CD GUITAR COLLECTION

LET THERE BE ROCK — ANALYSE

(CD Plages 18-19)

Citation pédagogique extraite de « AC/DC LIVE »
Paroles et musique : Young/Young/Scott



Utilisez une distorsion et de la réverbe. Ce solo ne présente pas de difficultés mais demande une certaine énergie pour en respecter l'intensité. On retrouve d'abord le fameux riff directement inspiré de *Guitar Boogie*. Attaquez assez près du chevalet pour plus de mordant. Attention au démanché pour la phrase finale et au décalage rythmique induit par la boucle de trois notes sur un rythme en croches binaires.

Pour ce *Guitar collector's*, nous avons employé pas mal de guitares. On retiendra une Music Play Custom équipée de micros Bill Lawrence à barrettes et d'un Seymour Duncan Billy Gibbons, une Gibson Les Paul De Luxe 1975, une Gibson Les Paul Standard 1995 et une Hamer Spécial avec micros Seymour Duncan P90. Pour ce qui est des amplis, le POD Line6 a permis de simuler toutes les configurations originales (voir la rubrique sonoscopie). Les amplis simulés par le POD sont exclusivement du type Brit Classic et Brit Hi-gain, ce qui est logique au vu de l'utilisation immodérée du Marshall dans les originaux. Au chapitre des effets, la réverbe et le compresseur sont les seuls périphériques employés. Vous pourrez les obtenir sur le POD ou en utilisant des pédales.

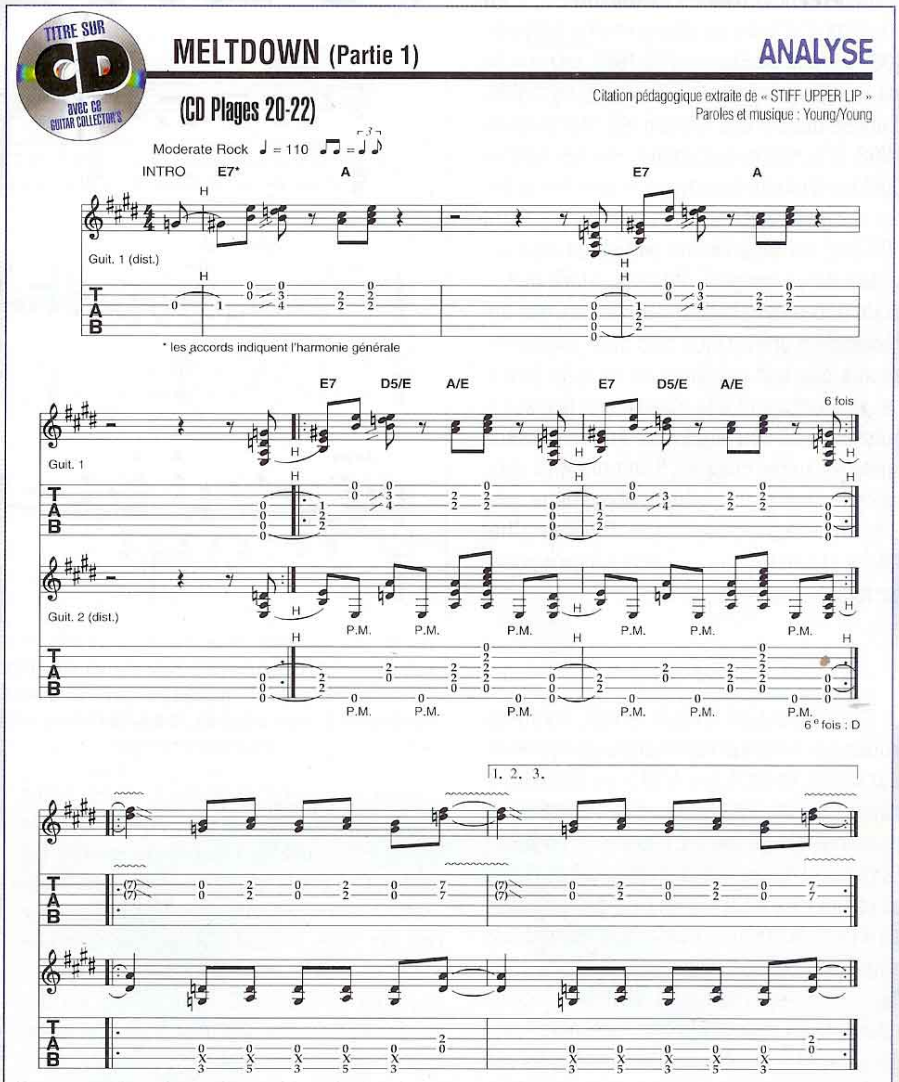
J.J. Rébillard

Analyses des titres en version intégrale

Back In Black

Il s'agit d'un des plus grands tubes d'AC/DC avec *Highway To Hell*. Le titre est construit sur un tempo assez lent (94) et le groove est celui des formules axées sur l'emploi massif des syncopes et autres contretemps, associant les croches, les doubles-croches, les silences et les liaisons.

Sur le play-back, j'ai laissé en permanence la guitare de Malcolm afin que vous puissiez exécuter celle d'Angus. Vous commencerez donc avec les parties rythmiques puis vous passerez au solo. À partir de celui-ci, j'ai laissé la rythmique d'Angus jusqu'à la fin mais je l'ai sous mixée pour que votre doublage reste cohérent avec le play-back. Côté son, prenez de préférence une guitare équipée de micros double-bobinage. Utilisez deux types de sons saturés. Le premier sera employé pour les parties rythmiques et comptera une quantité moyenne de drive alors que le second vous permettra de jouer les leads. Poussez le drive pour ce deuxième son et ajoutez un compresseur qui vous aidera à obtenir le légato légendaire d'Angus.

En intro, le décompte de la cymbale charleston est partiellement doublé à la guitare. Mettez votre volume guitare à 4 pour jouer cette partie puis montez-le à 9 durant les deux derniers temps de la mesure 2. On attaque ensuite le riff qui n'est pas des plus évidents sous des aspects simplistes. La mise en place est implacable, en particulier sur la seconde liaison mélodique. Vous devez être calé au fond du temps et le contrôle du son sera total en main gauche comme en main droite. Les silences doivent être parfaits afin que l'efficacité de la caisse claire en afterbeat soit maximale. Pour les marquer, utilisez la main gauche et la main droite qui auront le même rôle et étoufferont le son. Au sujet de la main droite, posez tranquillement la tranche de celle-ci sur les cordes, ce qui complètera l'action de la main gauche. La première liaison mélodique doit être fluide. Il ne faut absolument pas presser car la moindre anticipation nuirait à la solidité du groove. Il en est de même dans la seconde liaison sur laquelle les écarts main gauche posent quelques problèmes. On passe ensuite au refrain qui est un superbe exemple de rythmique syncopée, typique du style des frères Young. Le son sera très lié et vous devez encore une fois être parfaitement calé sans aucune anticipation. Après un deuxième couplet et un deuxième refrain semblables aux précédents, on arrive au premier solo. Il commence de façon magistrale avec des syncopes toujours aussi bien vues. Le phrasé est construit à partir de la gamme pentatonique mineure à laquelle on ajoute la blue note n°1 (Sib) et la sixte majeure (Do#). Les attaques de la main droite sont franches, dures et précises. On remarquera qu'Angus commence sur le secteur central du manche en position V avant de passer en position Ib à partir de la mesure 7. Certains plans sont très rapides et demandent une excellente synchronisation des deux mains (mesures 9 et 12) car Angus demeure assez avare en effets de jeu, un unique pull-off étant le seul artifice toléré. Toute la partie centrale du solo est construite sur la gamme pentatonique mineure. La fin du lead réintroduit la sixte majeure et surtout le Mi à vide en bourdon modal qui crée une tension résolue sur le refrain suivant. Après ce dernier, on passe à l'interlude. On reconnaît là un bon vieux plan rock'n roll cher à Angus qu'il faut jouer légèrement devant pour dynamiser le groove. Le quatrième refrain ne voit pas de changement notable, sauf dans la dernière partie où des bends précèdent le solo final. De façon fort habile, Angus joue d'abord le thème avec bourdon qui finissait le premier lead. On passe ensuite à des bends expressifs avant deux phrases très rapides qu'il

Prenez une distorsion et ajoutez de la réverbe. Vous trouverez à nouveau deux play-back sur cet extrait qui vous donneront encore l'occasion de travailler les deux guitares. La principale difficulté consiste à étouffer les résonances de la guitare 1 sur l'accord de Mi7 joué à partir d'un hammer. Par ailleurs, vos silences doivent être impeccables.

faudra d'abord travailler au ralenti. La gamme brisée de la mesure 7 est un modèle du genre qui commence sur des sentiers battus avant la rupture des troisième et quatrième temps. La fin est jouée dans les extrêmes aigus et vos doigts risquent de souffrir un peu des bends de la case 22. J'ai allongé un peu le fade du play-back afin que vous puissiez vous amuser en restant dans l'esprit comme je l'ai fait en plage 1.

Whole Lotta Rosie

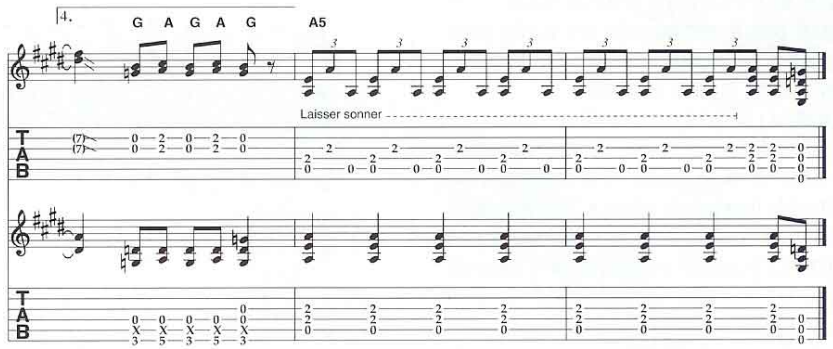
Un titre emblématique de la première période qui risque de vous donner du fil à retordre, pour des raisons différentes du titre précédent. Ici le tempo est d'enfer et on tourne à 198. Le titre s'inspire du rock'n'roll des pionniers mais le jeu est beaucoup plus méchant, AC/DC apparaissant comme un vrai groupe de teigneux de la pire espèce. Inutile de dire qu'il

TITRE SUR CD avec CD GUITAR COLLECTOR'S

MELTDOWN (Partie 2) — **ANALYSE**

(CD Plages 20-22)

Citation pédagogique extraite de « STIFF UPPER LIP »
Paroles et musique : Young/Young



La deuxième partie comporte un double stop constitué d'une fondamentale et de sa tierce majeure à la septième case que l'on doit anticiper à l'aide d'un glissé (troisième et quatrième doigts). L'effet produit évoque un peu le son d'un bottleneck. Attention à bien respecter le groove ternaire des croches (shuffle).

© Carole Epinette

va falloir vous accrocher. Sur le play-back, nous avons laissé les guitares rythmiques et vous allez vous offrir une série de leads casse-cou qui feront de vous un as de la haute voltige. Prenez un son de type distorsion pour le début du titre en mettant une quantité raisonnable de drive, puis prenez un autre son sur les leads en ajoutant du drive ainsi qu'un compresseur, comme dans le titre précédent.

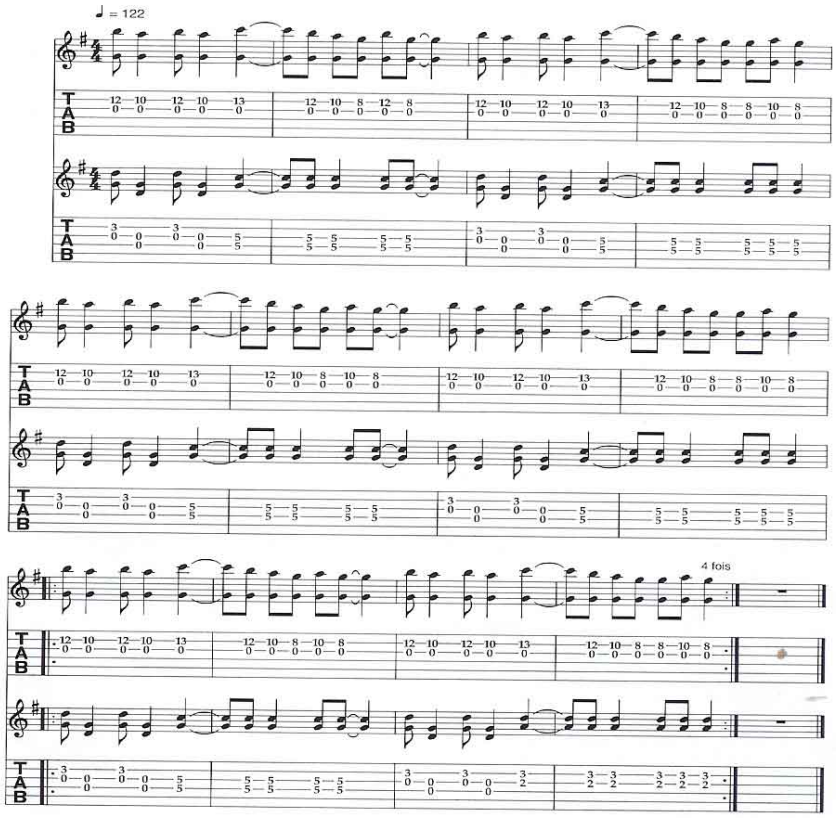
Le riff du début n'est pas très difficile mais il faut conserver le tempo et interrompre le son avec la main droite et la main gauche pendant la mesure de silence. La rythmique suivante présente encore deux syncopes caractéristiques. Le problème de la vélocité augmente et la difficulté principale est de suivre le tempo, tout en conservant une mise en place impeccable. Le refrain ne présente pas de nouvelle difficulté et il vous permet même de respirer. On passe ensuite au premier solo. Il commence assez tranquillement mais les choses se gâtent dès la mesure 5 avec une phrase en boucle directement inspirée des plans de Jimmy Page dans le solo de *Communication Breakdown*. Seuls les pull-off et les bends vous aident à exécuter les triolets. Commencez en décomposant le phrasé à basse vitesse. Après une nouvelle boucle un peu plus facile, la corde à vide de Sol permet de démancher pour jouer la même boucle une octave au-dessus. La fin emprunte le chemin des gammes brisées. Globalement, ce premier solo est construit sur la gamme de blues au troisième stade avec seconde et sixte majeure, fréquemment employées par Chuck Berry, grande source d'inspiration de notre ami. Après un repos sur le riff, on attaque le deuxième solo. Il commence nettement plus cool (ouf !), avant de redémarrer avec une gamme brisée

TITRE SUR CD AVEC CD GUITAR COLLECTOR'S

MONEY TALKS

(CD Plages 23-25)

ANALYSE

Citation pédagogique extraite de « AC/DC LIVE »
Paroles et musique : Young/Young

Utilisez une distorsion avec une dose moyenne de drive et un peu de réverbe. On retrouve l'ambiance celtique avec le bourdon modal joué par la guitare et la basse. Notez que celle-ci ne joue plus le bourdon dans la deuxième partie et écoutez la différence. La synchronisation des 2 guitares donne l'illusion de n'en entendre qu'une seule. La grosseur du son provient à la fois de la similitude rythmique et de la complémentarité harmonique des 2 instruments. Il n'y a pas de difficultés techniques, mais vous devez soigner la régularité des attaques, notamment pour la guitare mélodique jouée sur deux cordes, le Sol à vide ne devant pas étouffer le son de la deuxième corde.

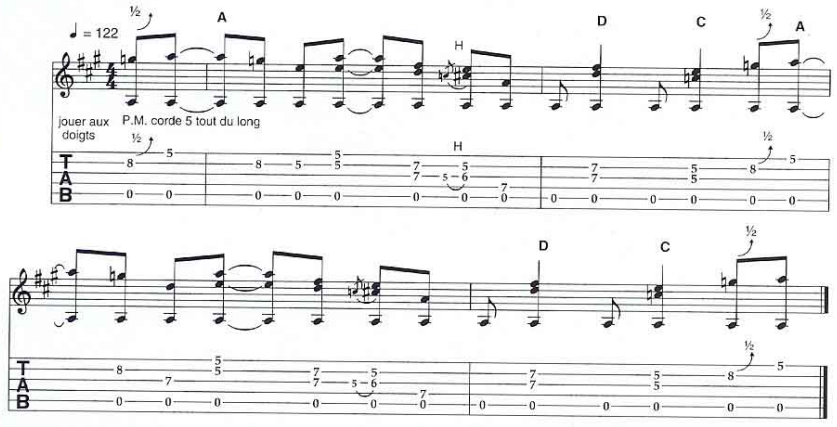
TITRE SUR CD AVEC CD GUITAR COLLECTOR'S

STIFF UPPER LIP

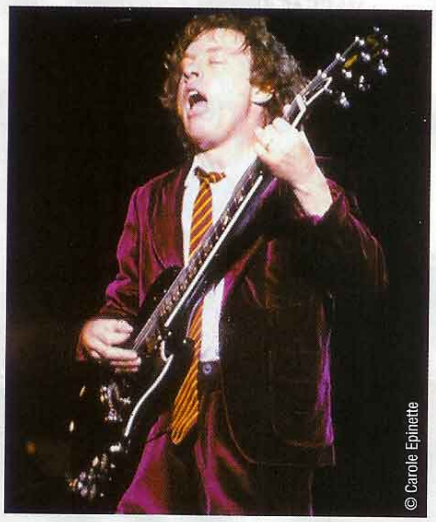
(CD Plage 29)

ANALYSE

Citation pédagogique extraite de « STIFF UPPER LIP »
Paroles et musique : Young/Young



Prenez une overdrive et une légère réverbe pour cet extrait très bluesy. Le découpage rythmique n'est pas évident au premier abord (démarrage sur le quatrième temps, syncope, accents sur des parties faibles de temps…). La cinquième corde jouée par le pouce de la main droite, peut être légèrement étouffée par la paume (léger palm-muting). Le son de la basse ne sera pas trop envahissant et c'est un son de pulpe (ni ongle ni onglet). Ce plan demande une certaine interprétation pour sonner authentique.


© Carole Epinette

suivie d'une impitoyable boucle. La gamme reste la même. Un refrain vous sépare du dernier solo. Profitez-en pour respirer car vous allez avoir besoin de tout votre souffle. Ce dernier solo se joue sur la partie supérieure du manche. Il commence selon une alternance de tenues et de boucles rapides, mais plus courtes que précédemment, puis on enchaîne un phrasé à base de doubles-stops. Votre main droite va souffrir et vous n'attaquerez pas trop durement les cordes, les doubles-croches étant infernales à ce tempo. Cultivez la souplesse de votre poignet… La fin est plus tranquille et assez mélodique. On note les nombreux bends. Enfin, les tremolo picking de la toute dernière partie demandent toujours la même précision implacable. On remarquera que les différents solos de ce titre comprennent la plupart des ingrédients chers à notre Australien préféré.

You Shook Me All Night Long

Voici un titre plus facile, en G blues, une tonalité moins courante chez AC/DC. Sur le play-back, les guitares sont complètement absentes et vous pourrez ainsi reconstituer vous-même le titre dans sa version intégrale, un excellent moyen pour mieux comprendre le son du groupe. Prenez un son de type overdrive qui vous permettra de conserver une bonne définition dans les arpèges. Il s'agit de doser la saturation en ce sens. Une technique peut vous aider et consiste à jouer en stéréo en mélangeant un son clean et un son saturé. Le chorus demande toujours davantage de saturation en prenant une distorsion mais le compresseur ne sera plus indispensable. On commence avec un arpège sur lequel il suffit de soigner les résonances. Le riff qui suit est assez simple, construit à partir d'un mélange de noires et de croches. On retrouve la fameuse syncope, qui est bien la marque de fabrique des riffs AC/DC. Le refrain se distingue par une double syncope mais n'est pas beaucoup plus difficile. Comme dans l'intro, vous soignerez les résonances sur cet arpège. Après un nouveau couplet et un refrain identiques aux précédents, on passe au solo. Nettement plus évident que ceux de *Back In Black* et *Whole Lotta Rosie*, ce lead demande néanmoins des attaques puissantes ainsi qu'un jeu bien légato. On attaque avec un bend suivi d'une phrase empruntant les chemins de la pentatonique mineure. À partir de la mesure 6, on travaille sur la pentatonique majeure, ce qui est moins fréquent chez Angus et mérite d'être signalé. On revient ensuite à la pentatonique mineure mais à l'octave supérieure cette fois et on conclut sur la pentatonique majeure. Vous remarquerez la prédominance ces bends et l'apport de quelques slides. Par contre, hammers et pull-off sont totalement absents. La fin reprend des éléments déjà connus et il n'y a aucune difficulté nouvelle à signaler. Un bon titre pour se reposer des deux premiers.

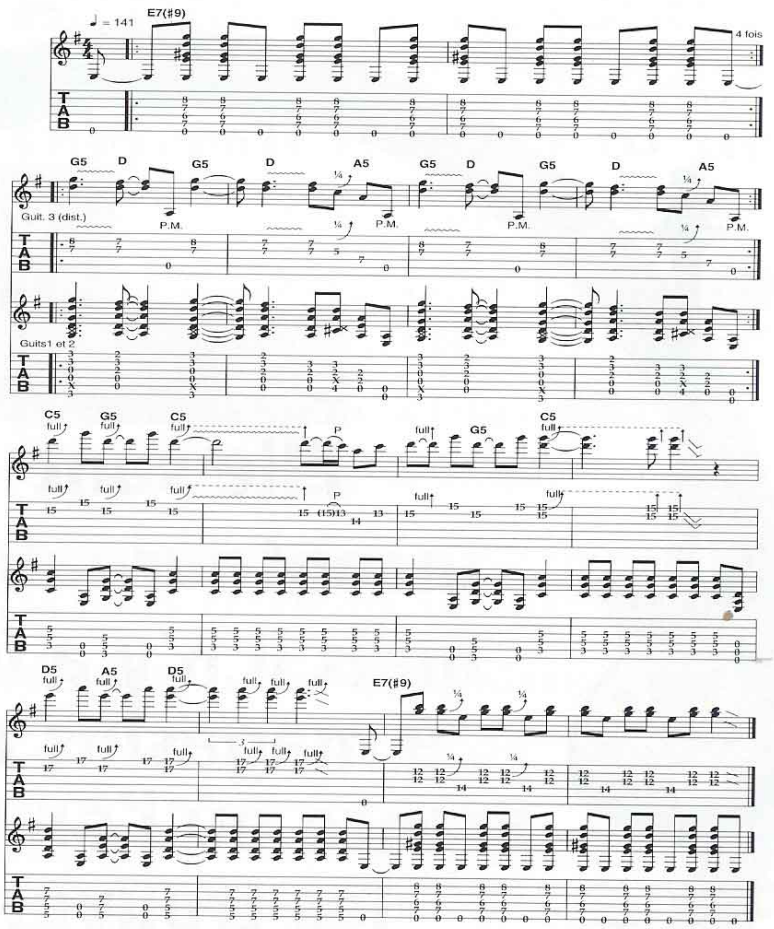
J.J. Rébillard

TITRE SUR CD avec CG GUITAR COLLECTOR'S

SHOOT TO THRILL

(CD Plages 26-28)

ANALYSE

Citation pédagogique extraite de « BACK IN BLACK »
Paroles et musique : Young/Young/Johnson

Utilisez une distorsion et un peu de réverbe pour cet extrait illustrant un autre genre de riff caractéristique des frères Young. L'effet un peu "brouillon" du début de l'extrait provient en partie d'un overdub de guitare (qui a été reproduit sur le CD), dans lequel la corde Mi grave est jouée à vide, près du chevalet par frottements de la tranche du médiator sur le filet de la corde. On peut noter l'efficacité de l'arrangement pour deux guitares qui sont synchrones rythmiquement. À la fin de chaque paire de mesures de l'interlude, la guitare rythmique comporte un riff dont le doigté peut demander à être préalablement travaillé. Un plan très riche au niveau rythmique (accents, contretemps, syncopes…) et hautement énergétique.

© Carole Epinette

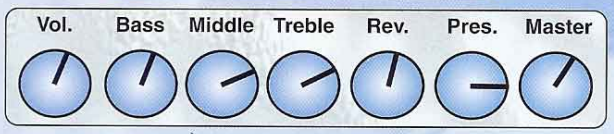
Plans de sons

Pour obtenir le son de MALCOM YOUNG

Utilisez de préférence une GRETSCH FIREBIRD Pour le son d'ANGUS YOUNG, une GIBSON SG est conseillée.
Si vous ne possédez pas ces instruments, prenez une guuitare équipée de deux micros (un simple et un double bobinage).
Côté ampli, un **MARSHALL** sera parfait, mais pourra être remplacé par un ampli équipé de 2 canaux (clean et saturé).
Vous pouvez également reproduire les sons saturés à l'aide de pédales d'overdrive et de distortion en vous branchant sur le canal clean.

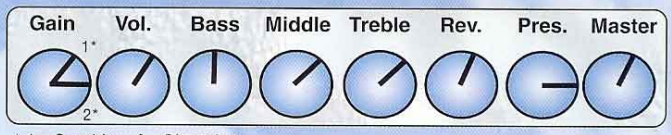
ÉGALISATION DE L'AMPLI

SONS CLEANS *(CLEAN CHANNEL)*



À utiliser avec des pédales d'effet.

SONS SATURÉS *(SAT. CHANNEL)*



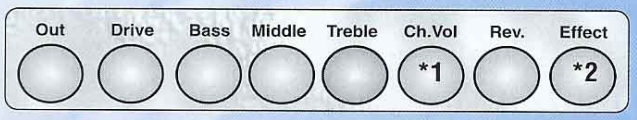
* 1 = Overdrive 2 = Distorsion

PÉRIPHÉRIQUES

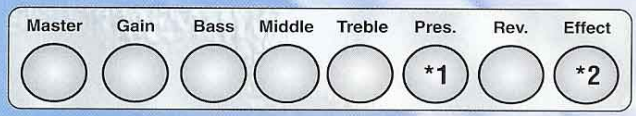
Sonoscopie

Cette rubrique s'adresse à tous ceux qui veulent retrouver l'intégralité des sons utilisés pour les différentes guitares du CD accompagnant ce *Guitar Collector's*. Les données sont fournies à partir des potentiomètres manuels d'un POD Line 6.

Les possesseurs d'un Johnson transposeront facilement ces données. Pour ceux qui voudraient transposer les données sur un ampli, voici les éléments pour les convertir :



POD LINE 6



AMPLI

Équivalence entre les potentiomètres du POD et ceux d'un ampli, avec les remarques suivantes :

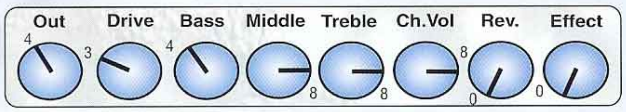
*1 Le Channel Volume du POD peut être remplacé par le bouton Présence de l'ampli. Bien que ces deux potentiomètres n'aient pas exactement le même rôle, la présence permettra d'affiner le réglage de base.

*2 Sur un ampli, le bouton Effect sera celui du tremolo ou du chorus équipant certains appareils. Enfin, les guitares du CD ont été réalisées sur une MUSIC PLAY CUSTOM, une GIBSON LES PAUL DE LUXE 1975 et une GIBSON LES PAUL STANDARD 1995 et une HAMER SPECIAL. Suivant le type de guitare que vous utiliserez, il vous faudra parfois agir sur le potentiomètre Drive pour retrouver le même grain.
Par ailleurs, mon POD est en direct-console.
En cas de branchement sur un ampli, vous devrez peut-être rectifier légèrement le réglage du potentiomètre OUT.

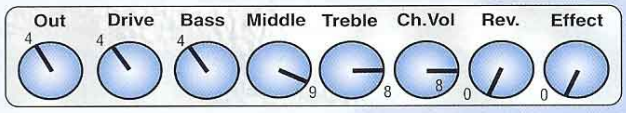
Sonoscopie *(suite)*

BACK IN BLACK

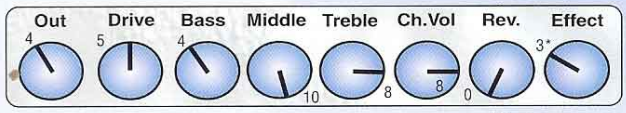
• **GUITARE 1** • **MUSIC PLAY CUSTOM** • Micro manche + chevalet (Vol : 9 / Ton : 10)
POD : Brit Higain



• **GUITARE 2** • **MUSIC PLAY CUSTOM** • Micro chevalet (Vol : 9 / Ton : 10)
POD : Brit Higain



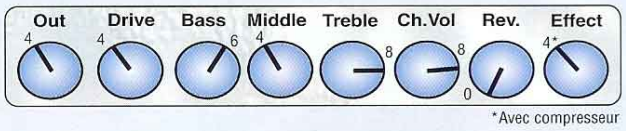
• **GUITARE 3 (lead)** • **GIBSON LES PAUL** • Micro manche (Vol : 8 / Ton : 10)
Micro chevalet (Vol : 10 / Ton : 6) • POD : Brit Higain



*Avec compresseur

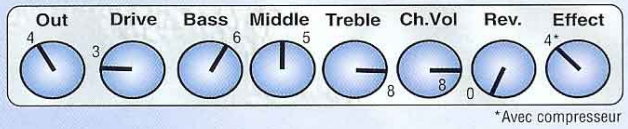
WHOLE LOTTA ROSIE

• **GUITARE 1** • **HAMER SPECIAL** • Micro chevalet (Vol : 9 / Ton : 10)•
POD : Brit Classic



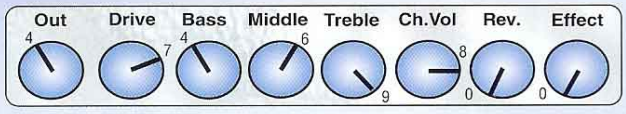
*Avec compresseur

• **GUITARE 2** • **GIBSON LES PAUL** • Micro chevalet (Vol : 10 / Ton : 10)
POD : Brit Classic



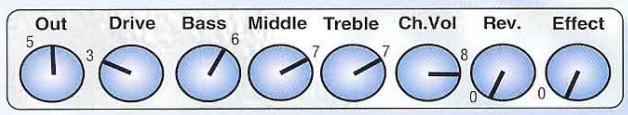
*Avec compresseur

• **GUITARE 3 (lead)** • **GIBSON LES PAUL** • Micro chevalet (Vol : 10 / Ton : 10)
POD : Brit Classic

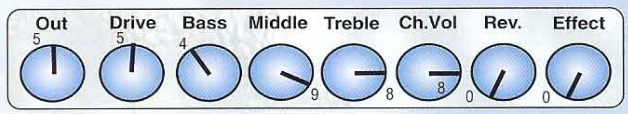


YOU SHOOK ME ALL NIGHT LONG

• **GUITARES 1 et 2** • **GIBSON LES PAUL** • Micro chevalet (Vol : 10 / Ton : 10)
POD : Brit Classic

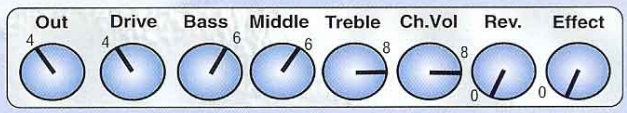


• **GUITARE 3** • **GIBSON LES PAUL** • Micro chevalet (Vol : 9 / Ton : 6)
POD : Brit Higain

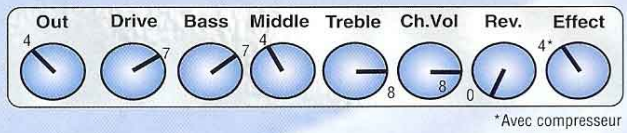


DIRTY DEEDS DONE DIRTY CHEAP

• **GUITARES 1 et 2 (intro)** • **GIBSON LES PAUL** • Micro chevalet (Vol : 10 / Ton : 10)
POD : Brit Classic



• **GUITARE 3 (solo)** • **GIBSON LES PAUL** • Micro chevalet (Vol : 10 / Ton : 10)
POD : Brit Classic

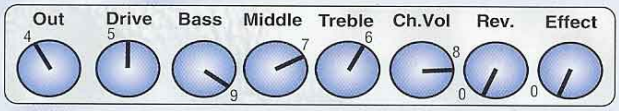


*Avec compresseur

Sonoscopie *(suite)*

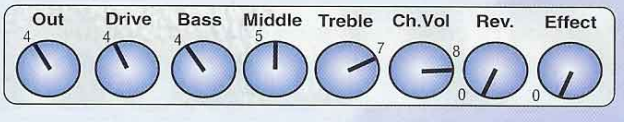
FOR THOSE ABOUT TO ROCK

• **GUITARES 1 et 2** • **GIBSON LES PAUL** • Micro manche (Vol : 7 / Ton : 10)
Micro chevalet (Vol : 10 / Ton : 10) • POD : Brit Classic



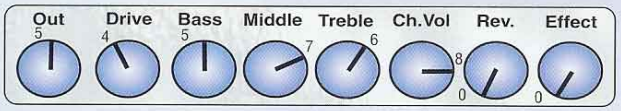
HELL'S BELLS

• **GUITARE** • **HAMER SPECIAL** • Micro chevalet (Vol : 8 / Ton : 10)
POD : Brit Classic



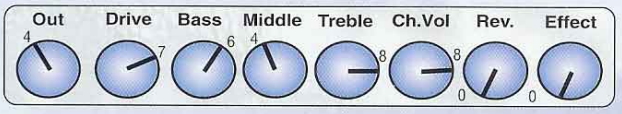
HIGHWAY TO HELL

• **GUITARE** • **MUSIC PLAY CUSTOM** • Micro chevalet + manche (Vol : 10 / Ton : 10)
POD : Brit Classic



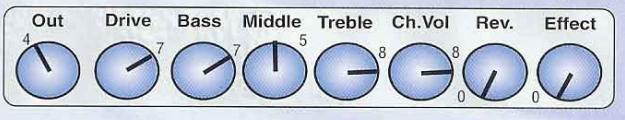
LET THERE BE ROCK

• **GUITARE** • **GIBSON LES PAUL** • Micro chevalet (Vol : 10 / Ton : 10)
POD : Brit Classic



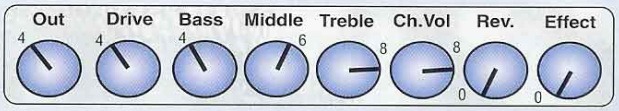
MONEY TALKS

• **GUITARES 1 et 2** • **HAMER SPECIAL** • Micro chevalet (Vol : 10 / Ton : 10)
POD : Brit Classic

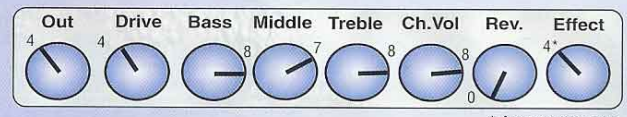


MELTDOWN

• **GUITARE 1** • **GIBSON LES PAUL** • Micro chevalet (Vol : 8 / Ton : 10)
POD : Brit Classic



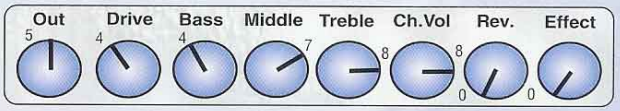
• **GUITARE 2** • **HAMER SPECIAL** • Micro chevalet (Vol : 10 / Ton : 10)•
POD : Brit Classic



* Avec compresseur

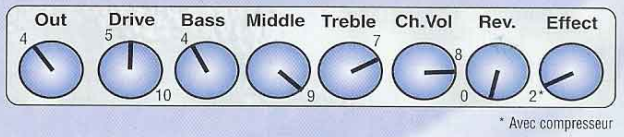
SHOOT TO THRILL

• **GUITARES 1 et 2** • **GIBSON LES PAUL** • Micro chevalet (Vol : 10 / Ton : 10)
POD : Brit Classic



STIFF UPPER LIP

• **GUITARE 1** • **HAMER SPECIAL** • Micro manche (Vol : 5 / Ton : 10)
Micro chevalet (Vol : 10 / Ton : 10) • POD : Emulation Fuzz Arbiter



* Avec compresseur